

PATRIARCAT D'ANTIOCHE ET DE JERUSALEM

Union de Toutes les Eglises Orthodoxes

Membre de l'Alliance Mondiale des Eglises Canoniques Orthodoxes



CATÉCHISME ORTHODOXE

Texte officiel du Patriarcat d'Antioche et de Jérusalem

Imprimatur du Patriarche Jacques III
24 avril 2023

Edition 2023

PREFACE

L'Écriture sainte est par excellence le Livre de Vie, car la vie est don de Dieu, qui Lui-même est Vie : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie », enseigne le Christ (Jean 14, 6), qui annonce aussi : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie en abondance » (Jean 10, 10). L'Histoire sainte est le récit des actions que Dieu opère dans le monde des hommes pour qu'ils aient la vie en abondance. Il est donc nécessaire, indispensable même, que l'accès à l'Écriture sainte et à l'Histoire sainte soit enseigné d'une manière *vivante*. Rien de plus *mortellement* ennuyeux, et par conséquent inopérant, que ces catéchismes par demandes et réponses à apprendre par cœur, mais dont la récitation à l'instar de perroquets n'a rien à voir avec le cœur puisque ces formules rabâchées n'y pénètrent pas.

Il faut une tout autre méthode, et cette méthode, c'est de conter, de raconter. Cela est exactement approprié puisque l'Histoire sainte que l'Écriture sainte relate est justement faite de récits. Et à travers ces récits, les actions de Dieu apparaissent d'une manière concrète, et non pas du tout abstraite et intellectuelle les vérités de la foi.

Cette méthode est efficace car elle frappe l'imagination, elle l'imprègne ; ainsi récits et vérités de la foi pénètrent ensemble dans la mémoire naturellement et instinctivement.

Pour les enfants, c'est capital, car leur intérêt est constamment stimulé. Mais les adultes aussi peuvent en tirer profit, si du moins ils ont si peu que ce soit conservé leur âme d'enfant.

Il faut pour réussir un conteur de talent. Ce fut le cas de l'auteur de ce catéchisme qui l'a mis au point au cours de très nombreuses années d'enseignement auprès de générations d'enfants qui furent, peut-on dire, suspendus à ses lèvres.

La voix s'est éteinte mais la vie du récit est toujours présente. Puissent les lecteurs d'aujourd'hui y trouver le même agrément et en retirer le même profit que ceux d'hier et d'avant-hier.

ANCIEN TESTAMENT

« Les petits qui découvrent Dieu sont plus sensibles que les adultes dans les choses divines, étant encore proches du Paradis. »

DIEU, la MAISON de DIEU

Dieu est : Illimité
Invisible
Miséricordieux
Créateur et nourricier

La maison de Dieu :
L'Église de pierre
L'Église des fidèles
L'Église des saints
L'Église des anges

Histoire avant notre HISTOIRE

Adam et Ève
Caïn et Abel
Noé et le déluge
La Tour de Babel

Les Ancêtres du Christ

Abraham
Isaac
Jacob

Les RESSEMBLANTS au Christ

Job
Jacob

Les AMIS de Dieu

Moïse
Élie
David
Salomon

**Avant qu'il y ait quoi que ce soit,
il y avait Dieu, rien que Dieu !**

Dieu décide de créer toutes choses et surtout les hommes pour que les hommes profitent de LUI et qu'il y ait un amour merveilleux entre Dieu et les hommes. Alors, le Christ et le Saint-Esprit se mettent à créer et à faire vivre.

le premier jour :

Dieu dit : «Que la lumière soit !» et la lumière fut.
Dieu sépare la lumière et les ténèbres.

Le deuxième jour :

Dieu sépare le ciel et la terre.

Le troisième jour :

Dieu sépare le sec et le liquide (la terre et les mers) et couvre la terre de plantes.

Le quatrième jour :

Dieu fait le soleil, la lune et les étoiles.

Le cinquième jour :

Dieu fait tous les poissons et tous les oiseaux.

Le sixième jour :

Dieu fait tous les reptiles et toutes les bêtes.

Enfin, Dieu fait l'homme «à Son Image et à Sa Ressemblance» et lui donne tout ce qu'il a créé. Il le fait ROI.

Le septième jour :

Dieu se repose et demande à l'homme de se reposer, c'est-à-dire que Dieu se repose en l'homme et demande à l'homme de se reposer en Lui :

Rester près de Dieu un jour par semaine,
prier, Lui dire qu'il L'aime,
admirer la beauté de la création.

«Tu as fait l'homme de peu inférieur à Dieu.

«Tu lui as donné la domination sur les œuvres de Tes Mains.

«Tu as tout mis sous ses pieds.» (Psaume 8, versets 6 et 7)

DIEU EST ILLIMITÉ

Qui est Dieu, ou plutôt comment vous Le représentez-vous ?

« C'est tout et le Sauveur..... C'est quand on est dans l'Église et qu'on se sent bien..... C'est un Esprit moral.C'est un homme avec des cheveux, une barbe et une étoffe autour des reins, et cloué.... »

C'est tout cela et encore beaucoup plus. DIEU est illimité. Que veut dire ce mot ? Qu'y a-t-il d'illimité, c'est-à-dire sans limites, dont on ne voit pas le commencement et la fin ?

« La mer Le ciel ... L'airLe désert...»

Bien, mais ces exemples ne sont pas tout à fait justes, car autour de la mer il y a la terre ; dans le ciel, il y a énormément d'étoiles, mais nous ne sommes pas sûrs qu'il y en ait toujours et toujours.

Tandis que Dieu n'a ni commencement ni fin, on peut aller sans arrêt en Lui, nous ne verrons jamais Ses limites.

Autres exemples qu'on ne voit pas ?

LA PENSÉE

Vous allez voir, c'est facile à comprendre :

Dessignons ensemble un gros soleil.

En bas de la page, je mets un point : ma pensée.

Le soleil a plusieurs fois la grandeur de la terre et, pourtant, le petit point, presque invisible, de ma pensée contient le soleil.

Mieux que cela. Notre pensée, ce tout petit point, est si énorme qu'elle peut contenir tous les soleils de l'univers. Eh bien ! cette immense pensée n'est rien du tout, même pas un grain de poussière devant Dieu.

Dieu contient toutes les pensées de tous les enfants de la terre et des planètes - si les planètes sont habitées.

Dieu n'a jamais commencé et ne finira jamais

DIEU EST INVISIBLE

Vous pouvez toucher vos joues, le bras de votre camarade, la table, le stylo-bille, l'arrosoir, les fleurs, parce que tout ceci est : **VISIBLE**. Mais y a-t-il des choses que l'on voit, qui soient visibles et que l'on ne puisse pas toucher ?

« L'air La lumière Le parfum »

Y a-t-il quelque chose que l'on entende et qu'on ne puisse pas toucher ?

« La parole La musique »

Y a-t-il des choses que l'on sente dans son cœur et que l'on ne puisse ni voir ni toucher ? ...

Pouvez-vous toucher votre envie d'aller au cinéma ?

Pouvez-vous toucher ou voir votre amour pour maman et papa ?

Non ! Parce que c'est invisible.

Pouvez-vous toucher Dieu comme je touche la main de Marie ou la tête de Catherine ?

Non, parce que DIEU EST INVISIBLE.

Et pourtant, Est-ce que personne ne L'a jamais touché ?

Si, on L'a touché.

Dieu n'est-Il pas descendu sur la terre ?

Oui, à NOËL !

Alors, qui a touché Dieu-Homme ?

La Sainte Vierge, saint Joseph, les bergers, les mages.

Et qui, il y a très longtemps a vu Dieu dans un jardin magnifique, appelé le Paradis ?

Adam et Eve.

DIEU EST MISÉRICORDIEUX

Nous avons découvert ensemble qu'Adam et Ève avaient vu Dieu, puis, que ceux qui entouraient JÉSUS avaient vu Dieu, puisque Jésus-le-Christ est Dieu.

Mais pour nous tous maintenant, DIEU est INVISIBLE.

Pourtant, lorsque nous prions, nous Le sentons dans notre cœur, lorsque nous sommes bons, nous Le sentons dans notre cœur, nous savons que c'est Lui qui a fait tout ce que nous voyons : le ciel, les arbres, les plages, les montagnes, etc.

Pourquoi ?

Parce que DIEU est MISÉRICORDIEUX.

Que veut dire Miséricordieux ?

La miséricorde c'est quelque chose d'étonnant, essayez de comprendre que CELUI qui a TOUT CRÉÉ, qui tient le tonnerre, les tempêtes, les étoiles, tous les hommes dans Sa main, est venu au monde comme un petit bébé faible.

LA MISÉRICORDE, C'EST RENVERSER LES CHOSES VERS DIEU.

Quelle différence y a-t-il entre la justice et la miséricorde ?

Je te donne une gifle injustement ; tu me la rends ou tu me fais punir, c'est juste ; tu ne me la rends pas et tu ne me fais pas punir, c'est miséricordieux. Tu as chipé une gomme à ton ami : s'il le dit, c'est la vérité, c'est juste ; s'il ne le dit pas et qu'il te laisse la gomme, c'est miséricordieux. S'il se laisse punir à ta place, c'est encore plus miséricordieux.

Quel est le plus grand exemple de miséricorde ?

C'EST JÉSUS, LE CHRIST, DIEU QUI EST LE PLUS GRAND EXEMPLE DE MISÉRICORDE.

Vous verrez que les hommes - à part quelques-uns et les saints – ne cessent pas de faire des bêtises, des ingratitude et des méchancetés, jusqu'à le tuer et Le pendre sur la Croix Ils iront, après avoir désobéi à Dieu dans le Paradis;

**DIEU LEUR PARDONNE
ET ESSAYE TOUT LE TEMPS DE NOUS SAUVER
parce qu'Il est plus que juste, plus que bon,
IL EST MISÉRICORDIEUX**

Dans la Bible, il y a de belles histoires de miséricorde :

«Il y avait un homme qui s'appelait JONAS. Dieu lui ordonna d'aller à Nivive, une ville si grande qu'il fallait trois jours pour la traverser, et de dire aux Ninivites qui faisaient toutes sortes de mauvaises choses de revenir vers Dieu. Jonas trouva que Dieu n'aurait pas dû s'occuper de gens aussi méchants. Enfin, il prêcha aux Ninivites d'être meilleurs. Les Ninivites se repentirent et mirent des cendres sur leurs têtes et pleurèrent.

Alors, aussitôt, Dieu décida, malgré toutes les horreurs qu'ils avaient réalisées, de ne pas les punir. Jonas se fâcha devant une telle miséricorde et il dit à Dieu : Je ne comprends pas, ô Dieu, j'aime mieux mourir.

Tu m'envoies chez les Ninivites pour leur dire qu'ils seront punis parce qu'ils sont si méchants et, parce qu'ils se repentent - peut-être même font-ils semblant - immédiatement, Tu pardones, non, non, j'aime mieux mourir que de voir cela. Dieu ne répondit rien et sourit.

Il faisait très chaud et Jonas était extrêmement fatigué. Il s'assit, le soleil lui brûlait la tête. Alors, Dieu fit pousser un ricin qui abrita Jonas de ses larges feuilles. Jonas reprit des forces, mais le lendemain matin, le ricin était mort ; pendant la nuit, Dieu avait envoyé un ver qui était entré dans le ricin et l'avait rongé. Jonas fut désespéré, le soleil le brûlait et il demanda encore à mourir.

Alors, Dieu lui dit : «Jonas, Jonas, tu as de la peine pour ce ricin qui ne t'a coûté aucun travail et que tu n'as pas fait grandir, qui a poussé en une nuit et en une nuit a péri.

Et Moi, Je ne serais pas en peine pour Ninive, la grande ville, où il y a plus de cent vingt mille êtres humains !»

MAIS LE PLUS BEL EXEMPLE EST CELUI DE DIEU LUI-MÊME SUR LA CROIX :

Tandis que les hommes auxquels Il avait fait tant de bien, qu'Il avait guéris, consolés, L'insultaient, Lui, Il disait à son Père :

«PÈRE, PARDONNE-LEUR, CAR ILS NE SAVENT PAS CE QU'ILS FONT.»

DIEU EST CRÉATEUR et NOURRICIER
(Genèse 1)

Dieu est :

ILLIMITÉ : personne ne sait quand Il a commencé, parce qu'Il n'a jamais commencé et qu'il ne finira jamais.

INVISIBLE : Nous voyons ce qui vient de Ses mains, mais nous ne le voyons pas LUI.

MISÉRICORDIEUX : Le Christ, qui est Dieu, est plus que juste, plus que bon.

Mais comment avons-nous pu comprendre tout cela ?

Si vous n'étiez pas là devant moi et moi en face de vous, est-ce que nous aurions pu découvrir tout cela ? Non !

Pourquoi ? Nous avons pu le comprendre parce que nous sommes là et, si nous sommes là, c'est que nous existons. ...

QUE VEUT DIRE EXISTER ?

« ... vivreRire ...Respirer Manger, pleurer parler, toucher, sauter, penser, aimer, etc. »

Si je ris, respire, mange, touche, c'est parce que j'ai un corps; si je pleure, pense, aime, c'est que j'ai une âme.

Qui vous a mis au monde ? Nos parents.

Et vos parents ? Grand père et grand mère.

Et grand père et grand mère ? Leurs parents.

De parents en parents, nous arrivons au premier homme : Adam et à la première femme, Ève.

Eux, ils n'avaient pas de parents selon la chair, mais un seul Père tout puissant.

Qui ? DIEU !

Où étaient-ils ? Au Paradis avec des bêtes et des fleurs.

Qui avait fait tout cela ? DIEU !

Et qu'est-ce que Dieu avait fait avant les hommes ? Les ANGES

DIEU A TOUT CRÉÉ

LES CHOSES VISIBLES ET LES CHOSES INVISIBLES

(Faire lire les six jours de la Création, ils ne peuvent pas comprendre, mais il leur en restera la vision profonde.)

Pouvez-vous créer quelque chose ? Non !

Pour construire une maison, il faut les pierres des montagnes, les arbres des forêts. Ce n'est pas nous qui avons fait les montagnes, ni les forêts, ni les fleuves.

Nous pouvons nous servir de ce qui existe autour de nous pour faire des choses nouvelles, mais nous ne pouvons pas créer.

DIEU SEUL PEUT CRÉER et Il nous a permis d'employer tout ce qu'Il a fait, en bien ou en mal.

Si nous faisons de belles et bonnes choses, nous retournons au Paradis, si nous faisons de méchantes choses, nous perdons le chemin du Paradis.

RIEN NE NOUS APPARTIENT, TOUT EST À DIEU

Mais, pourquoi pouvons-nous vivre ?

Parce que **DIEU** a créé ce qu'il fallait pour que nous puissions boire, manger et nous soigner lorsque nous sommes malades.

IL EST NOTRE NOURRICIER

L'ÉGLISE EST LA MAISON DE DIEU

L'Église de pierre :

L'ÉGLISE EST LA MAISON DE DIEU OU L'ON VIENT PRIER.

Elle a la forme du Christ couché, les bras en croix, ou du Christ couché, les bras repliés.

Le sanctuaire	représente la tête
La nef	représente la poitrine
Les transepts	représentent les bras
Le narthex	représente les pieds
Le parvis	c'est ce qui est dehors, juste avant l'entrée.

Le Christ est ressuscité, Il est monté au ciel, mais l'Église est restée étendue sur la terre.

Alors, le Christ parle à Son Église bien-aimée. Il lui dit :

- Redresse-toi, Mon Église, monte vers Moi.

Elle lui répond :

- Je n'arrive pas, les hommes qui sont chez moi sont trop lourds. Leurs bêtises, leurs péchés sont des cordes qui m'attachent par terre.

Les anges arrivent. Ils tirent autant qu'ils le peuvent les hommes, ils défont beaucoup de cordes. C'est difficile, mais avec de la patience, si vous aidez les anges, nous y arriverons. Et, tout à coup, vous verrez un jour les Églises se tenir debout, aussi belles que les anges, et monter vers le Christ, dans la Jérusalem céleste.

LES FIDÈLES

Chaque fidèle est une pierre vivante. Il faut pour qu'une construction se tienne debout que chaque pierre soit bien posée sur la pierre voisine ; il faut donc que vous vous adaptiez l'un à l'autre pour que l'Église de pierres vivantes (c'est vous les pierres vivantes) soit belle.

Vous devez donc aimer prier les uns à côté des autres et être des amis.

Vous êtes paresseux, par exemple, vous restez au lit c'est une pierre qui manque, l'Église risque de basculer.

Vous êtes méchant, capricieux : c'est une pierre pointue qui écorche les autres pierres et donne une vilaine forme.

Vous priez mal, votre pensée court un peu partout comme un lapin qui ne sait pas ce qu'il fait : c'est une pierre qui, tout à coup, change de place.

Mais, que voyez-vous aux murs de l'église ? des portraits de saints avec de magnifiques couleurs : on les appelle des icônes.

Qu'est-ce qu'un saint ? C'est une magnifique pierre vivante, belle comme un diamant, un saphir et un rubis réunis. Les saints sont là pour montrer comment nous devons être.

Et que voyez-vous encore ? des portraits ou icônes d'anges.

Ce sont nos amis qui nous aident.

Dans l'église de pierres, il y a donc tout ensemble, l'église des fidèles (vous, vos parents, vos amis), les saints et les anges.

Ces trois Églises forment la Maison de Dieu, où l'on écoute l'histoire des prophètes et du Christ et où l'on chante pour Dieu.

HISTOIRE AVANT NOTRE HISTOIRE

ADAM et ÈVE (Genèse 2, 3)

Adam et Ève ont vu Dieu.

Le Christ avait pris du limon (de la terre molle). Il avait façonné l'homme et le Saint-Esprit avait soufflé la vie dans ses narines. Il le nomma ADAM.

L'homme était triste d'être seul. Dieu le fit tomber dans le sommeil.

«Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. Et l'homme dit : Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair ! on l'appellera hommesse (femme), parce qu'elle a été prise de l'homme.»

«Dieu planta un jardin et Il y mit Adam et Ève», le premier homme et la première femme. Ce jardin, c'était le Paradis. Il y avait là «tous les arbres agréables à voir et tous les fruits bons à manger.» Les cheveux d'Adam et Ève étaient des rayons de soleil.

Dieu dit à Adam :

- Voici, Adam, tout ce jardin est pour toi et ta femme. Cultive-le, fais pousser de belles fleurs, mange de tous les fruits (bananes, cerises, pommes, pêches, poires, ananas, mangues, noix, fraises...) mais «tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.»

Cet arbre était au milieu du Paradis et son fruit était très beau, mais pas plus beau que ceux des autres arbres.

Dieu avait demandé cela à Adam et Ève pour voir s'ils L'aimaient assez pour Lui obéir et ne pas Lui faire de peine.

Dieu les laissa libres.

Alors le diable se déguisa en serpent et, jaloux de voir que Dieu aimait tellement Adam et Ève, il s'enroula autour de l'arbre de la connaissance du bien et du mal et appela Ève.

- Viens, Ève, mange de ce fruit. Tu verras comme tu seras heureuse. Tu deviendras «comme Dieu».

Ève hésita, puis elle prit le fruit, en mangea et en donna la moitié à son mari, Adam, qui accepta d'en manger, au lieu de l'empêcher de le faire. Le serpent fut enchanté de leur désobéissance.

Alors, Adam et Ève «entendirent la voix de Dieu qui passait au soir dans le jardin.» Ils eurent peur et se cachèrent.

Dieu dit

- «Adam, où es-tu ?»

- «J'ai eu peur, je me suis caché.»

- «Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ?»

- Seigneur, c'est Ève qui «m'a donné du fruit de l'arbre.»

Dieu se tourna vers Ève et dit :

- Ève, «pourquoi as-tu fait cela ?»

- «Le serpent m'a trompée et j'en ai mangé.»

Dieu attendait que l'homme et la femme lui demandent pardon et Il aurait tout de suite pardonné, parce qu'Il, pardonne «septante fois sept fois» (70 fois 7 fois), mais ils ne Lui demandèrent pas pardon.

Alors, Dieu dit :

- Puisque vous ne M'avez pas assez aimé pour ne pas me désobéir, Je vous chasse du Paradis. Descendez sur la terre, travaillez beaucoup et «mangez votre pain à la sueur de votre front.»

«Quand au serpent, il rampera dans la poussière. Vous ne Me verrez plus comme vous Me voyez dans le Paradis.»

Adam et Ève partirent du merveilleux Paradis.

Dieu pria l'archange Michel de garder la porte avec une épée de lumière en mains. (Mais le jour de Noël, à minuit juste, l'archange Michel abaisse son épée et laisse le passage libre).

Adam et Ève descendaient la pente raide, la tête baissée et ils pleuraient.

S'ils avaient eu l'idée de se retourner, ils auraient vu que le Christ était penché et les regardait avec amour, ou, s'ils avaient relevé la tête et qu'ils aient regardé au loin devant eux, très loin devant eux, ils auraient vu que l'arbre de la connaissance du bien et du mal était devenu une croix, sur laquelle le Christ les attendait les bras ouverts et que, derrière la croix, brillait une lumière plus belle que celle du Paradis.

CAÏN et ABEL (Genèse 4, 1-15)

Descendus sur la terre, Adam et Ève eurent deux fils. L'aîné, Caïn, était laboureur ; le second, Abel, était berger. Tous deux étaient beaux et intelligents. Malheureusement, Caïn, était violent et jaloux., cependant qu'Abel était doux et bon et priait Dieu en gardant son troupeau.

Un jour, «Caïn fit au Seigneur une offrande des fruits de la terre» et Abel, de son côté, «offrit à Dieu ses plus beaux agneaux». Dieu regarda les beaux fruits de Caïn, mais, connaissant sa jalousie, Il voulut l'éprouver : «Il jeta un regard favorable sur Abel et son offrande, mais Il ne jeta pas un regard favorable sur Caïn et son offrande». «Caïn fut très irrité». Alors Dieu dit à Caïn :

«Si tu agis bien, tu relèveras ton visage et si tu agis mal, le péché (c'est-à-dire le diable-serpent) se couche à la porte (c'est-à-dire dans ton cœur) et ses désirs se portent vers toi : mais toi, domine sur Lui». Dieu respecte Caïn. Il veut que Caïn librement résiste au diable et comprenne qu'il a de mauvais sentiments.

Dieu veut que Caïn l'aime sans conditions et non parce que Caïn est mieux qu'Abel (c'est Caïn qui le dit).

Dieu lui explique : **DOMINE SUR LE DIABLE.**

Caïn n'obéit pas à Dieu. Emporté par sa jalousie, il se jette sur son frère Abel et le tue.

Alors, le Seigneur regarda Caïn et Lui demanda :

- «Caïn, Caïn, OÙ EST TON FRÈRE ?»

Caïn répondit avec insolence :

- «Je ne sais pas, suis-je le gardien de mon frère ?»

«Et Dieu dit :

«La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à Moi. Maintenant, tu seras maudit de la terre qui a ouvert sa bouche pour recevoir de ta main le sang de ton frère. Tu seras errant et vagabond sur la terre».

Cette fois Caïn comprend, il a très peur.

- «Mon Dieu, si Tu me chasses loin de Toi, quiconque me trouvera me tuera, ma punition est trop grande !»

Dieu a pitié, Il met un signe sur le front de Caïn pour ne pas qu'on le tue et qu'il puisse un jour se repentir.

Tous les pécheurs ont ce signe sur le front et ce signe empêche le diable de les prendre entièrement.

NOÉ ET LE DÉLUGE (Genèse 5 à 8)

Adam et Ève eurent un troisième fils : SETH.

Seth ressemblait à Abel, il était bon. Il eut des fils qui eurent des fils et NOÉ naquit.

Noé se maria et, à 500 ans (en ce temps-là les hommes vivaient parfois jusqu'à 1.000 ans), il eut trois fils :

SEM, CHAM et JAPHET

Noé signifie : Repos, c'est-à-dire que Dieu pouvait Se reposer en lui et sur lui, tant il était juste et bon.

La terre s'était peuplée rapidement. Les hommes étaient extraordinairement forts, beaux, intelligents, «ce sont des héros qui furent fameux dans l'antiquité» (6, 4) raconte la Bible. Les grecs anciens croyaient que c'étaient ou des dieux ou des demi-dieux et les avaient appelés : Jupiter, Vulcain, Prométhée (vous étudierez cela en classe).

Dieu leur donnait toutes les possibilités pour revenir vers le Paradis, mais les hommes sont souvent méchants et oublient de faire le bien. Alors, Dieu décida de détruire les hommes, à part Noé qu'Il aimait et qui «marchait avec Dieu». Dieu appela Noé et lui dit qu'Il allait tout anéantir, sauf lui et sa famille. Il lui ordonne de construire l'ARCHE de l'ALLIANCE ou l'ARCHE DE NOÉ, un immense bateau, d'entrer dans cette arche avec toute sa famille, un couple de chaque bête qui est sur terre et des provisions pour manger.

Alors, Noé s'empresse d'obéir. Lorsque. L'Arche est construite, il fait rentrer toute sa famille, un couple de chaque bête qui est sur terre et un énorme tas de provisions pour ne pas mourir de faim. Ils s'installent- dans l'Arche et, 7 jours après, commence le DÉLUGE.

Pendant 40 jours, l'eau tombe d'une manière si épouvantable que tout est englouti : hommes, maisons, forêts, champs, montagnes, tout, tout.

«Il ne reste que Noé et ce qui était avec lui dans l'Arche.»

La terre entière n'est plus qu'une boule noyée dans l'eau pendant 150 jours.

Dieu a pitié de Noé, Il envoie le vent qui, peu à peu, chasse les eaux.

Noé ouvre l'unique fenêtre de l'Arche et lâche un corbeau, mais le corbeau revient, rapidement parce qu'il n'y a pas encore un seul coin sec où il puisse se poser.

Noé lâche une colombe ; elle revient aussi.

Noé attend encore un certain temps, puis il lâche de nouveau la colombe. Elle revient avec une feuille d'olivier dans le bec. Cela veut dire que l'eau s'est presque retirée et que les arbres verdissent. Noé attend encore quelques jours et lâche de nouveau la colombe et, cette fois, elle ne revient pas.

Alors, Dieu dit à Noé :

- «Sors de l'arche, toi et ta femme, tes fils et les femmes de tes fils avec toi. Fais sortir avec toi tous les animaux».

Noé sort avec tous ceux qui sont avec lui.

La première chose qu'il fait :

BÂTIR UN AUTEL ET REMERCIER DIEU

LA TOUR DE BABEL (Genèse 2)

BABEL signifie CONFUSION,
c'est donc l'histoire de la TOUR DE CONFUSION.

Les trois fils de Noé : Sem, Cham et Japhet ont des fils qui ont des fils et, une fois de plus, la terre se peuple rapidement.

Mais, pensez-vous qu'après une catastrophe comme le déluge, les hommes ont compris et sont devenus bons ? pas du tout ! au contraire, se voyant puissants, ils décident de devenir comme Dieu. Le diable s'est glissé dans leurs cœurs.

À cette époque, «toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots».

Alors, ces hommes insensés «se dirent l'un à l'autre Allons : faisons des briques et cuisons-les au feu. Allons ! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche le ciel et faisons-nous un nom afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre.»

C'est leur orgueil qui veut bâtir cette tour ; comment peut-on toucher le ciel infini et résister à Celui qui nous a créés !

Dieu a encore pitié ; Il ne détruit pas toute la terre mais confond leur langage et disperse les hommes en peuples aux quatre coins de la terre.

C'est depuis ce temps que les peuples ne se comprennent plus entre eux. C'est depuis ce temps-là qu'il y a des hommes qui parlent le chinois, d'autres le français, d'autres le roumain, d'autres l'hébreu...

Dieu a confondu notre langage et nous a dispersés sur la terre pour arrêter la sottise et l'orgueil des hommes.

Bien entendu, dans le ciel, il n'y a qu'une seule langue, tout le monde se comprend.

LES ANCÊTRES DU CHRIST

ABRAHAM (Genèse 12, 14, 18)

Abraham (cela signifie : Père d'une multitude) avait épousé Sarah (cela veut dire : Princesse). Abraham était un grand seigneur de la ville d'Ur, très cultivé, sage, bon, juste et aimant Dieu de toutes ses forces. Sarah était comme lui. Mais ils avaient une grande peine : Dieu ne leur avait pas donné d'enfants.

Un jour, tandis qu'il priait, Dieu le Christ Se penche vers Abraham et lui dit «Va-t-en de ton pays, de ta patrie et de la maison de ton père, dans le pays que Je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation et Je te bénirai : Je rendrai ton nom grand et tu seras une source de bénédiction».

Abraham n'hésite pas. Il obéit et part sans savoir où il s'en va avec Sarah, son neveu Lot et tous ses troupeaux.

Abraham arrive d'abord en Canaan, puis en Égypte, puis, après beaucoup d'aventures, il revient à Canaan et dresse ses tentes près des chênes de Mambré.

Il avait dû souvent se battre avec toutes les tribus qui ne voulaient pas le laisser en paix, mais c'est un grand général et il est toujours vainqueur.

Alors, il rencontre un ROI mystérieux, qui s'appelle MELCHISÉDECH, le roi de justice. Son royaume est le royaume du «Pain». Il bénit Abraham, lui donne du «pain et ou vin» et Abraham lui offre le dixième (la dîme) de toutes ses richesses. Ce roi mystérieux est probablement le Christ (14).

LA VISITE DE LA TRINITÉ

Mais il arrive à Abraham encore quelque chose de merveilleux.

La Divine Trinité lui apparaît parmi les chênes de Mamré, tandis qu'il est assis à l'entrée de sa tente, pendant la chaleur du jour. Il lève les yeux, il regarde : et voici, trois hommes sont debout près de lui. Quand il les voit, il court au devant d'eux depuis l'entrée de sa tente et se prosterne à terre.

Et il dit : «Seigneur, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ne passe point, je te prie, loin de ton serviteur. Permettez qu'il apporte un peu d'eau pour vous laver les pieds ; et reposez-vous sous cet arbre. J'irai prendre un morceau de pain pour fortifier votre cœur ; après quoi, vous continuerez votre route ; car c'est pour cela que vous passez près de votre serviteur. Ils répondirent : Fais comme tu l'as dit» (18, 1-6).

Abraham prend un veau tendre dont il fait faire un plat exquis, et Sarah pétrit des gâteaux avec de la fleur de farine.

Mais les trois anges, la Sainte Trinité, lui disent : «Où est Sarah, ta femme ? il répond : elle est là, dans la tente. L'un d'entre eux dit : Je reviendrai vers toi... et voici, Sarah, ta femme, aura un fils».

Abraham et Sarah sont si vieux qu'ils ne peuvent plus avoir d'enfants. Alors, Sarah «rit en elle-même», ne pouvant croire qu'elle aura un enfant. Dieu dit à Abraham : «Pourquoi donc Sarah a-t-elle ri, en disant : est-ce que vraiment j'aurai un enfant, moi qui suis vieille ? Est-ce que Dieu qui a tout créé ne peut pas faire ce qu'Il veut ?»

Sarah comprend qu'elle a eu tort, elle a peur et ment en disant : «je n'ai pas ri. Mais Il dit : au contraire, tu as ri». (17).

Et quelques mois plus tard : ISAAC vint au monde.

Abraham a 100 ans, Sarah 90 ans ils sont si heureux d'avoir un fils qu'ils l'appellent Isaac, qui signifie RIRE, JOIE. C'est un miracle, presque déjà comme la résurrection, parce que c'est presque aussi difficile d'avoir un fils quand on est vieux que de ressusciter un mort.

Il est bon, je pense, de s'arrêter sur Abraham, notre père à tous. Quelles sont les grandes qualités d'Abraham ?

Il obéit immédiatement, parce qu'il aime Dieu totalement et dresse un autel chaque fois qu'il lui arrive quelque chose d'heureux. Il obéit, il aime, il prie.

Aussi, l'Église l'appelle : LE PÈRE DES CROYANTS. Il est notre père à tous. Isaac grandit et ses parents l'aiment énormément. Alors, un jour Dieu met à l'épreuve son bien-aimé Abraham. Il lui dit :

«Abraham ! et il répond : me voici ! Dieu dit : prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac ; va-t-en au pays de Moridja (pays d'amertume) et là offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que Je te dirai».

Abraham se lève de bon matin, selle son âne et prend avec lui deux serviteurs et son fils Isaac. Il fend du bois pour l'holocauste et part pour aller au lieu que Dieu lui a dit.

(Holocauste signifie offrande, sacrifice, les martyrs s'offrent en holocauste pour que les hommes croient en Dieu. Vous remarquez ; Abraham ne discute pas. Il préférerait mille fois mourir, lui, mais il obéit à son Dieu immédiatement).

Le troisième jour, Abraham levant les yeux voit le lieu de loin. Et Abraham dit à ses serviteurs : restez ici avec l'âne ; moi et le jeune homme, nous irons jusque là pour adorer et nous reviendrons auprès de vous.

Abraham prend le bois pour l'holocauste, le charge sur son fils Isaac et porte dans sa main le feu et le couteau. Et ils marchent tous deux ensemble. Alors, Isaac, parlant à Abraham son père, dit : mon père ! et il répond : me voici, mon fils ! Isaac reprend : voici le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ? Abraham répond : mon fils, Dieu Se pourvoira Lui-même de l'agneau pour l'holocauste. Et ils marchent tous deux ensemble.

Lorsqu'ils sont arrivés au lieu que Dieu lui a dit, Abraham y élève un autel et range le bois. Il lie son fils Isaac et le met sur l'autel par dessus le bois. Puis, Abraham étend la main et prend le couteau pour égorger son fils. Alors, l'ange du Seigneur l'appelle des cieux et dit : Abraham, Abraham ! et il répondit : me voici ! l'ange dit

n'avance pas ta main sur l'enfant et ne lui fais rien ; car je sais maintenant que tu crains Dieu et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. Abraham lève les yeux et voit derrière lui un bélier retenu dans un buisson par les cornes ; et Abraham va prendre le bélier et l'offre en holocauste à la place de son fils (22, 1-13).

Il n'y a pas de film de cinéma qui ait un «suspense» comparable à cet événement. Vous représentez-vous cette histoire ? Dieu demande à Abraham ce qu'il aime le plus et jusqu'au dernier moment, jusqu'à la dernière seconde, lui laisse croire qu'il doit tuer son fils. Comment croire que Dieu qui est amour total peut demander une chose pareille ! eh bien ! Abraham a tellement confiance en Dieu, il sait tellement que Dieu seul peut juger ce que Dieu ordonne, qu'il obéit, malgré son effroyable chagrin.

Au fond, très au fond de son cœur, Abraham espère que Dieu ne le fera pas souffrir injustement. Abraham est le premier homme, depuis le Paradis, qui donne **tout** à Dieu et Dieu ne l'oubliera jamais. Lorsque l'homme donne un petit sou à Dieu, Dieu lui rend des milliards de milliards. Alors, lorsque Dieu verra que l'homme fait de plus en plus de bêtises, Il Se souviendra d'Abraham, Il enverra Son Fils, Christ-Dieu, mais cette fois, les hommes tueront le Christ. Personne, n'arrêtera le bourreau.

Le sacrifice d'Isaac est la première image du sacrifice du Christ.

Quelles ressemblances et quelles différences y a-t-il entre le sacrifice d'Isaac et celui du Christ ?

RESSEMBLANCES

DIFFÉRENCES

LES ANCÊTRES DU CHRIST

ISAAC (Genèse 24 à 26)

Sarah meurt à 127 ans. Isaac a énormément de peine et Abraham songe à le marier, mais il ne veut pas que son fils bien-aimé épouse une païenne. Il appelle son intendant et lui dit :

«Jure par le Dieu du ciel et le Dieu de la terre de ne pas prendre pour mon fils une femme parmi les filles des Cananéens (païens) au milieu desquels j'habite, mais d'aller dans mon pays et dans ma patrie prendre une femme pour mon fils Isaac.»

L'intendant, oui est le plus fidèle et le plus ancien serviteur d'Abraham, jure, puis il prend dix chameaux, de beaux bijoux et part dans le pays natal d'Abraham. Il arrive en Mésopotamie. Mais il est terriblement embarrassé comment choisir une femme pour son seigneur Isaac ? Que faire ! Il prie et dit à Dieu :

«Dieu de mon seigneur Abraham, fais-moi, Je Te prie, rencontrer aujourd'hui ce que je désire et use de bonté envers mon seigneur Abraham ! Voici, je me tiens près de la source d'eau et les filles des gens de la ville vont sortir puiser de l'eau. Que la jeune fille à laquelle je dirai : Penche ta cruche, je te prie, pour que je boive et qui répondra : Bois et je donnerai aussi à boire à tes chameaux, soit celle que Tu as destinée à Ton serviteur Isaac !»

Il n'a pas fini de parler qu'une jeune fille, «très belle de figure, descend à la source, remplit sa cruche et remonte. Le serviteur court au devant d'elle et dit : Laisse-moi boire, je te prie, un peu d'eau de ta cruche. Elle répond : Bois, mon seigneur. Quand elle a achevé de lui donner à boire, elle dit : Je puiserai aussi pour tes chameaux, jusqu'à ce qu'ils aient assez bu».

Le vieux serviteur la regarde avec étonnement et joie. Quand les chameaux ont fini de boire, il lui donne un anneau et deux bracelets très lourds en or. Il lui demande qui est son père et découvre que c'est le frère d'Abraham. Il se prosterne à terre et remercie Dieu.

Il demande Rébecca en mariage pour Isaac et fait de splendides cadeaux à toute la famille. Les parents disent alors à Rébecca : Veux-tu épouser Isaac ? Elle répond : j'irai ! et part avec le fidèle intendant.

«Un soir qu'Isaac est sorti pour méditer dans les champs, il lève les yeux et regarde : et voici, des chameaux arrivent». Rébecca dit au serviteur : «Qui est cet homme ?

«C'est mon seigneur».

Rébecca se couvre le visage d'un voile, Isaac la conduit dans la tente où est morte sa mère Sarah et le mariage est célébré. Ils s'aimèrent profondément et Isaac fut consolé de la mort de sa mère.

À l'âge de 175 ans, Abraham meurt et laisse tous ses biens à Isaac.

Isaac a 40 ans lorsqu'il épouse Rébecca, ils n'ont pas d'enfant. Ils prient Dieu et Rébecca a deux fils : Ésaü et Jacob. Isaac a 60 ans, il a donc attendu 20 ans pour avoir des enfants. Les deux enfants sont jumeaux, c'est-à-dire qu'ils sont nés le même jour, mais Ésaü est arrivé quelques minutes avant Jacob et l'on déclare qu'il est l'aîné. Ésaü est couvert de poils roux, Jacob est beau.

Un jour, Ésaü, qui rentre de la chasse, sent une bonne odeur de lentilles, un plat délicieux préparé par Jacob. Il a très faim et dit à son frère : «Laisse-moi, je te prie, manger de ce rous, de ce rous-là, car je suis fatigué.»

Jacob dit : «Vends-moi aujourd'hui ton droit d'aînesse».

Ésaü répond : «voici, je m'en vais mourir ; à quoi me sert mon droit d'aînesse ?»
- «Jure-le moi d'abord».

Il le lui jure et il vend son droit d'aînesse à Jacob. Alors, Jacob donne à Ésaü du pain et du potage de lentilles ; il mange et boit, puis se lève et s'en va. C'est ainsi qu'Ésaü méprisa le droit d'aînesse.»

Voyez-vous la différence entre Ésaü, violent, gourmand, emballé, ne voyant pas plus loin que le bout de son nez, lorsqu'il a envie de quelque chose, et Jacob, sage, intelligent, calme, bon, se rendant compte que son frère n'est pas capable de diriger ?

JACOB (Genèse 27-28)

Isaac est devenu vieux et presque aveugle. Il dit, selon la coutume, à son fils aîné : Ésaü «Fais-moi un mets que j'aime et apporte-le moi à manger, afin que mon âme te bénisse avant que je meure», c'est-à-dire qu'avec sa bénédiction, il remet tout à Ésaü.

Rébecca, qui a peur qu'Ésaü devienne le chef, car il est dur et a épousé une femme païenne, dit à Jacob : «Va me prendre au troupeau deux bons chevreaux ; j'en ferai pour ton père un mets comme il aime ; et tu le porteras à manger à ton père, afin qu'il te bénisse avant sa mort.»

Ensuite, elle couvre les mains et le cou de Jacob avec la peau des chevreaux, de manière qu'en le touchant Isaac croie que c'est le velu Ésaü et elle place dans la main de Jacob le mets et le pain qu'elle a préparés.

Jacob obéit à sa mère. Isaac, alors, embrasse Jacob et le bénit en disant :

«Sois le maître de tes frères
Et que les fils de ta mère se prosternent devant toi
Maudit soit quiconque te maudira.
Et béni soit quiconque te bénira.»

Jacob est devenu le chef. Lorsque Ésaü apprend en rentrant de la chasse que son père a béni Jacob, il oublie qu'il a vendu son droit d'aînesse à Jacob, il entre dans une colère épouvantable et décide de tuer Jacob.

Jacob s'enfuit.

L'ÉCHELLE DE JACOB

Très fatigué et très triste, Jacob, quand la nuit arrive, prend une pierre comme oreiller et se couche dans les champs. «Il a un songe. Et voici, une échelle est appuyée sur la terre et son sommet touche au ciel. Et voici, les anges de Dieu montent et descendent par cette échelle. Et voici, le Seigneur Se tient au dessus d'elle et Il dit : Je suis le Seigneur, le Dieu d'Abraham, ton père, et le Dieu d'Isaac. Voici, Je suis avec toi, Je te garderai partout où tu iras et Je te ramènerai dans ce pays ; car Je ne t'abandonnerai point que Je n'ai exécuté ce que Je te dis.»

Jacob s'éveille de son sommeil et il dit : «Certainement, le Seigneur est en ce lieu et moi je ne le savais pas !» il a peur et dit : «Que ce lieu est redoutable ! c'est ici la Maison de Dieu, c'est ici la porte des cieux !»

Jacob est comme son grand père Abraham, il a donné toute son âme à Dieu. Dieu lui apparaît et le conduira toute sa vie.

L'Échelle de Jacob est la première IMAGE DE L'ÉGLISE.

C'est la Maison de Dieu, la Porte des cieux, toute pleine d'anges.

JACOB (Genèse 29 à 35)

Jacob marche, marche, jusqu'au pays natal d'Abraham pour trouver une femme qui ne soit pas païenne et ne pas faire comme Ésaü. Arrivé très loin, il voit des bergers et une belle bergère qui vient avec son troupeau pour le faire boire. Et voici, il est arrivé et la belle bergère c'est sa cousine Rachel (brebis). Jacob l'aime tout de suite et va demander sa main à son oncle Laban (blanc), le père de Rachel. Il propose à Laban de travailler pour rien pendant sept années chez lui, afin d'obtenir Rachel. Mais Laban a une autre fille que personne ne veut épouser et qui s'appelle Léa (fatiguée) et le jour du mariage, il glisse Léa à la place de Rachel. Jacob a un grand chagrin et doit encore travailler sept ans pour obtenir Rachel. Jacob a douze fils qui deviennent plus tard les pères des douze tribus d'Israël :

Ruben	Vision du fils
Siméon	Écouteur
Lévi	Uni
JUDA	LOUANGE DU SEIGNEUR
Issacar	Récompense
Zabulon	Habitation
JOSEPH	ACCROISSEMENT
Benjamin	Fils de la droite
Dan	Jugement
Nephtali	Ma lutte
Gad	Bonne fortune
Aser	Heureux

Tout ce que fait Jacob lui réussit si bien, à cause de son intelligence, que ses beaux-frères sont jaloux et complotent contre lui. Alors, Jacob prend Léa, Rachel, ses fils, ses serviteurs, ses troupeaux, et s'enfuit. Laban, son beau père, le poursuit, mais Dieu l'avertit de ne pas faire de mal à Jacob et ils se réconcilient sur la montagne de Galaad (témoignage).

Jacob veut retourner chez lui, il rencontre des anges, mais il apprend aussi qu'Ésaü vient à sa rencontre pour le tuer. Il a alors une idée formidable, une idée de grand général : il partage ses troupeaux en plusieurs parties et place près de chaque partie un bon serviteur, disant à chacun : «Quand Ésaü, mon frère, te rencontrera et te demandera : À qui es-tu ? où vas-tu ? et à qui appartient ce troupeau ? tu répondras : à ton serviteur Jacob ; c'est un présent envoyé à mon seigneur Ésaü et voici, il vient lui-même derrière nous.» Puis, Jacob passe le fleuve avec toute sa famille et attend en priant de toutes ses forces.

VICTORIEUX DE DIEU

ISRAËL

Et il «demeure seul. Alors un homme lutte avec lui jusqu'au lever de l'aurore. Voyant qu'il ne peut le vaincre, cet homme le frappe à l'emboîture de la hanche et l'emboîture de la hanche de Jacob se démet pendant qu'il lutte avec lui. Il dit laisse-moi aller, car l'aurore se lève. Et Jacob répond je ne te laisserai point aller, que tu ne m'aies béni. Il lui dit : Quel est ton nom ? et il répond : Jacob. Il dit encore : ton nom ne sera plus Jacob, mais tu seras appelé Israël (victorieux de Dieu), car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes et tu as été vainqueur, Jacob l'interroge en disant : fais-moi, je te prie, connaître ton nom. Il répond : pourquoi demandes-tu mon nom ? et il le bénit là.»

Dieu avait envoyé Son ange à Son bien-aimé Jacob, pour l'éprouver et pour voir s'il comprendrait cette épreuve. Jacob avait si bien compris qu'il nomma ce lieu «Peniel, car, dit-il, j'ai vu Dieu face à face et mon âme a été sauvée.»

Puis, Jacob voit arriver son frère Ésaü qui se réconcilie avec lui. Il a été apaisé par la générosité de Jacob.

Nous allons quitter le sage et courageux ISRAËL.

Nous avons terminé la troisième étape de notre voyage vers Dieu.

Nous avons rencontré les ANCÊTRES DU CHRIST :

ABRAHAM le GRAND Qui a reçu la Divine Trinité et aimé Dieu au point de Lui donner son fils unique.

ISAAC le JUSTE qui a été la joie de tous.

JACOB le SAGE et le doux qui a lutté avec Dieu pour le conquérir.

Au milieu des hommes qui font des bêtises et des méchancetés, il y a quand même quelques hommes dignes de Dieu. C'est grâce à eux que Dieu descendra sur terre.

LES RESSEMBLANTS AU CHRIST

JOB (Livre de Job)

JOB veut dire TRISTE.

Je vais donc vous raconter l'histoire de Triste et vous verrez qu'en réalité cette histoire de «Triste» finit dans une joie extraordinaire, parce que tout finit toujours dans la joie lorsque l'on s'abandonne à Dieu.

«Il y avait dans le pays d'Ur un homme qui s'appelait Job (Triste). Et cet homme était intègre (honnête) et droit ; il craignait Dieu et se détournait du mal».

Job vivait probablement avant Abraham, il y a donc extrêmement longtemps, mais il croyait déjà en un seul Dieu. Il était heureux et riche. Vous rendez-vous compte, il possédait 7.000 brebis, 3.000 chameaux, 1.000 bœufs, 1.000 ânesses et de nombreux domestiques.

Job était le père de sept fils et trois filles qui «allaient les uns chez les autres et donnaient tour à tour un festin». Et Job priait sans cesse pour eux, afin qu'ils soient aussi bons et droits.

Un jour, dans le ciel, les anges étant autour de Dieu, Satan, le méchant archange qui avait trompé Ève, osa se présenter à Dieu.

Dieu «Satan, d'où viens-tu ?»

Satan «De parcourir la terre et de m'y promener».

Dieu «As-tu remarqué Mon serviteur Job ? il n'y a personne comme lui sur la terre ; c'est un homme intègre et droit... se détournant du mal.»

Satan «Bien sûr, ô Dieu ! Tu l'as toujours protégé, mais étends Ta main, touche à tout ce qui lui appartient et je suis sûr qu'il Te maudit en face.»

Dieu «Satan, tout ce qui lui appartient, Je te le livre seulement, ne porte pas la main sur lui, ne touche pas à sa vie.»

Dieu veut montrer au diable qu'Il a confiance en l'homme. Par amour pour nous, malgré nos péchés, Il nous donne Sa confiance. Il risque !

Alors, le diable se précipite sur terre pour faire souffrir Job. Dès le lendemain, un messenger arrive auprès de Job et lui raconte, affolé :

- «Maître, des Sabéens ont enlevé tous tes bœufs et tes ânes et tué tous tes serviteurs.»

«Il parlait encore, lorsqu'un autre vint et dit :

- «Maître, la foudre a embrasé les brebis et les serviteurs et les a consumés.»

«Il parlait encore lorsqu'un autre vint et dit :

- «Maître, tes fils et tes filles mangeaient et buvaient dans la maison de leur frère aîné ; et voici, un grand vent est venu de l'autre côté du désert (c'est un genre de mistral formidable qui court à 250 km heure environ et détruit tout sur son passage) et a frappé contre les quatre coins de la maison elle s'est écroulée sur les gens et ils sont morts.»

Plus rien, il ne restait plus rien à Job. Ses troupeaux, ses serviteurs et surtout ses enfants, tous étaient morts ! Satan n'avait pas perdu de temps. Qu'allait faire Job ? Qu'auriez-vous fait à sa place ? tout à coup, plus de papa, plus de maman, plus de maison... plus de frères et, de sœurs avec lesquels se disputer, s'amuser...

«Job se leva, déchira son manteau et se rasa la tête en signe de douleur, puis il se prosterna et dit :

«JE SUIS SORTI NU DU SEIN DE MA MÈRE ET NU JE RETOURNERAI DANS LE SEIN DE LA TERRE. DIEU A DONNÉ ET DIEU A ÔTÉ ; QUE LE NOM DU SEIGNEUR SOIT BÉNI !»

Job avait vaincu le diable et mérité la confiance de Dieu. Le diable, furieux, ne s'avoua pas vaincu. Il retourna devant Dieu et Lui dit rageusement :

Satan «Ô Dieu, peau pour peau ! tout ce que possède un homme il le donne pour sa vie. Mais étends Ta main, touche à ses os et à sa chair et je suis sûr qu'il Te maudit en face.»

Dieu «Satan, j'ai confiance en Mon Job bien-aimé, voici, Je te le livre : seulement, épargne sa vie.»

Alors, Satan se précipite sur terre. Il couvre Job de plaies, depuis les doigts de pied jusqu'aux cheveux. Job s'assied sur la cendre et se gratte avec un morceau de verre, tellement il a mal.

Alors, sa femme vient et lui dit :

«Comment, Job, toi qui as toujours été juste, tu acceptes ces injustices de la part de Dieu ! Maudis-Le».

Job «Femme insensée. Quoi ! nous recevons de Dieu le bien et nous ne recevons pas aussi le mal !»

Et Job ne protesta pas contre Dieu. Une deuxième fois, il avait vaincu le diable.

Alors, Satan essaya de se servir des trois meilleurs amis de Job pour arriver à jeter Job dans le désespoir. Ces trois hommes : Éliphas (essai de Dieu), Bildad (vieille amitié) et Tsophar aimaient Job et voulaient d'abord le consoler, mais peu à peu, entraînés par la malice du diable, ils voulurent persuader Job que si ces malheurs lui étaient arrivés, c'est qu'il avait dû faire quelque chose de mal. De cette manière, la confiance de Job en Dieu pouvait être ébranlée.

Mais Job sait qu'il n'a rien fait de mal, que Dieu l'aime et que, lui, aime Dieu de toutes ses forces. Il appelle Dieu au secours et Le supplie de lui répondre.

Dieu lui apparaît et lui rappelle qu'Il est tout-puissant et qu'Il peut faire tout ce qu'Il veut.

Cette fois, c'est la dernière épreuve, Dieu veut voir jusqu'où ira l'amour de Job pour Lui.

Alors, Job s'incline devant la volonté de Dieu. Il a vu Dieu et accepte tout de Lui.

Job a totalement VAINCU le diable qui croyait que Job se révolterait contre Dieu.

Dieu montra alors à Job, le bien-aimé, combien Il l'aimait et le félicitait de son courage.

Il lui redonna la beauté et la santé, sept fils, trois filles, 14.000 brebis, 6.000 chameaux, 2.000 bœufs, 1.000 ânesses.

Job appela ses filles :

Jemina (Belle comme le jour).

Ketsia (Casse - c'est un genre de vanille)

Keren-Happuc (Corne de Beauté)

Il vécut très vieux et très heureux, louant Dieu sans cesse.

LES RESSEMBLANTS AU CHRIST

JOSEPH (Genèse 37, 39, 40)

Rappelez-vous : nous avons quitté Jacob le Sage après sa réconciliation avec son frère Ésaü. Il retourne à Canaan où il s'installe avec toute sa famille. De tous ses fils, il préfère Joseph, fils de sa femme Rachel et «il lui fit une tunique de plusieurs couleurs». «Ses frères virent que leur père l'aimait plus qu'eux tous et ils le prirent en haine». Joseph a alors un songe qu'il raconte à ses frères:

«Écoutez donc ce songe que j'ai eu ! nous étions à lier les gerbes au milieu des champs ; et voici, ma gerbe se leva et se tint debout et vos gerbes l'entourèrent et se prosternèrent devant elle. Ses frères lui disent : Est-ce que tu régneras sur nous ? est-ce que tu nous gouverneras ? et ils le haïssent encore davantage.»

Il a encore un autre songe et il le raconte à ses frères. Il dit : «J'ai eu encore un songe ! et voici, le soleil, la lune et onze étoiles se prosternaient devant moi. Son père le réprimande et dit : que signifie ce songe que tu as eu ? faut-il que nous venions, moi, ta mère et tes frères, nous prosterner en terre devant toi ?» et ses frères le détestent encore plus. Mais Jacob qui connaît la bonté et l'intelligence exceptionnelles de Joseph, garde dans son cœur les deux songes magnifiques de son fils.

Un jour, Jacob envoie Joseph vers ses frères qui gardent au loin les troupeaux, pour prendre de leurs nouvelles. «Lorsque ses frères le voient de loin, ils complotent de le faire mourir». Ruben les supplie de ne pas toucher au moins à sa vie, leur conseillant de le jeter dans un puits sans eau. Il veut s'arranger ensuite pour le délivrer. Lorsque l'innocent Joseph arrive près d'eux, ils se jettent sur lui, lui enlèvent sa belle tunique de plusieurs couleurs et le précipitent dans le puits sans eau. Puis, ils s'assoient pour manger. Alors, passe une caravane d'Ismaélites qui transportent des parfums en Égypte. Juda, qui veut aussi sauver son frère, propose de vendre Joseph au lieu de le faire mourir de soif. Ils le vendent donc pour vingt sicles d'argent, tuent un bouc, plongent la belle tunique de plusieurs couleurs dans le sang et la montrent au malheureux Jacob qui croit qu'une bête sauvage a dévoré son fils. Tout le monde essaie de le consoler, mais rien ne peut consoler Jacob de la mort de Joseph.

Pendant ce temps, la caravane emmène Joseph et le vend comme esclave à Putiphar, chef des gardes du Pharaon. Joseph est si habile et droit que son maître lui confie la direction de toute sa fortune. Mais il n'obéit pas à la femme de Putiphar qui est une méchante femme et elle fait croire à son mari que Joseph est malhonnête. Putiphar «enflammé de colère, prend Joseph et le met dans le lieu où les prisonniers du roi sont enfermés.»

Et voici Joseph de nouveau persécuté injustement.

Dieu veille sur Joseph.

Dans la prison, il y a deux grands personnages du palais enfermés avec lui : l'échanson (le sommelier, celui qui s'occupe des vins) et le panetier (celui qui s'occupe du pain) du Pharaon. Chacun d'eux a un songe et il n'y a personne pour l'expliquer. Joseph leur dit : «n'est-ce pas à Dieu qu'appartiennent les explications ? racontez-moi donc votre songe».

Songe de l'échanson : il avait vu un beau pied de vigne avec trois grappes de raisin et il avait pressé les grappes dans la coupe de Pharaon et la lui avait donnée. Joseph explique aussitôt : «encore trois jours et Pharaon te rétablira dans ta

charge... mais souviens-toi de moi quand tu seras heureux... parle en ma faveur à Pharaon et fais-moi sortir de cette maison... car je n'ai rien fait pour être mis en prison.»

Songe du panetier : «Voici, dit-il, il y avait dans mon songe trois corbeilles de pain blanc sur ma tête. Dans la corbeille la plus élevée, il y avait pour Pharaon des mets de toute espèce, cuits au four et les oiseaux les mangeaient dans la corbeille, au dessus de ma tête. Joseph répond : les trois corbeilles sont trois jours. Encore trois jours et Pharaon enlèvera ta tête de dessus toi et te fera pendre.»

Ce que Joseph a prédit arrive, mais l'échanson, une fois rétabli dans ses fonctions, ne pense plus au malheureux Joseph qui reste en prison. «IL L'OUBLIA.»
Dieu veille sur le patient et doux Joseph.

Deux ans plus tard, le Pharaon fait deux songes extraordinaires : écoutez-les !

«Voici, il se tenait près du Nil. Et voici, sept vaches belles à voir et grasses de chair montèrent hors du fleuve et se mirent à paître dans la prairie. Sept autres vaches laides à voir et maigres de chair montèrent derrière elles, hors du fleuve. Les vaches laides à voir et maigres de chair mangèrent les sept vaches belles à voir et grasses de chair. Et Pharaon s'éveilla.»

«Il se rendormit et il eut un second songe. Voici, sept épis gras et beaux montèrent sur une même tige. Et sept épis maigres et brûlés par le vent d'orient poussèrent après eux. Les épis maigres engloutirent les sept épis gras et pleins. Et Pharaon s'éveilla.»

Le Pharaon, très troublé, appelle tous les magiciens d'Égypte et leur demande l'explication de ces songes. Aucun ne peut les expliquer.

Alors, tout à coup, l'ingrat échanson se souvient de Joseph, toujours en prison, et on le fait venir. Joseph s'est rasé, il a changé de vêtements, il est beau, les yeux pleins d'intelligence et de bonté.

Joseph explique tout de suite les songes à Pharaon

«Dieu a fait connaître à Pharaon ce qu'Il va faire. Les sept vaches belles sont sept années et les sept beaux épis sont sept années : c'est un seul songe. Les sept vaches décharnées et laides, qui montaient derrière les premières, sont sept années et les sept épis vides et brûlés par le vent d'ouest seront sept années de famine... Voici, il y aura sept années de grande abondance dans tout le pays d'Égypte. Sept années de famine viendront après elles... Que le Pharaon choisisse un homme intelligent

et sage qui sache faire des provisions pendant les sept années d'abondance et ces provisions empêcheront la famine pendant les sept années de famine qui suivront.

Pharaon, conquis par la sagesse de Joseph, dit : «Je t'établis sur ma maison et tout mon peuple obéira à tes ordres. Le trône, seul, m'élèvera au-dessus de toi.»

Et voici Joseph devenu le premier ministre de Pharaon.

La famine arrive. Les frères de Joseph partent en Égypte pour chercher du blé. Ils ne reconnaissent pas Joseph.

Joseph décide de les éprouver et de leur faire comprendre ce qu'ils ont fait. Il fait semblant de ne pas comprendre l'hébreu et leur dit : «Vous êtes des espions !» et il les met en prison. Après trois jours, il les relâche, remplit leurs sacs de blé, y glisse l'argent qu'ils avaient donné pour acheter le blé et leur dit avec une grosse voix je garde l'un de vous en otage et ramenez-moi votre plus jeune frère qui n'est pas venu avec vous. Lorsqu'ils sont de retour auprès de Jacob, leur père, ils ouvrent les sacs de blé et trouvent en plus l'argent et ils ont peur d'une telle générosité.

La famine devient plus forte. Malgré le chagrin du vieux Jacob, ils retournent en Égypte avec leur plus jeune frère, Benjamin, qui est précisément le frère bien-aimé de Joseph (Rachel leur mère n'avait eu que deux fils Joseph et Benjamin, les autres sont les demi-frères de Joseph). Lorsque Joseph voit Benjamin, il est bouleversé parce qu'il l'aime, mais il veut éprouver encore ses frères et fait semblant de vouloir emprisonner Benjamin. Juda, affolé, vient le supplier de ne pas faire cela parce que leur père, qui regrette tant Joseph, en mourra. Joseph, en entendant parler de son père bien-aimé, ne peut plus se contenir, il se jette au cou de Benjamin, l'embrasse en pleurant et dit à ses frères qui il est. Il leur donne des chars, des vêtements, des provisions et leur dit d'aller chercher Jacob.

Jacob part aussitôt avec toute sa famille.

Lorsqu'il voit Joseph, Jacob-Israël, le saisit dans ses bras et lui dit : «Que je meure maintenant, puisque j'ai vu ton visage et que tu vis encore !». Ils restèrent longtemps dans les bras l'un de l'autre.

Lorsque Jacob-Israël est sur le point de mourir, il bénit tous ses fils, particulièrement Jacob le miséricordieux, et lui prédit : «Les bénédictions de Ton Père s'élèvent, au-dessus des bénédictions de mes pères jusqu'à la cime des collines éternelles.»

Cela veut dire que JOSEPH est l'IMAGE DU CHRIST, Dieu incarné, béni par Dieu le Père.

LES AMIS DE DIEU

MOÏSE

Le Patriarche Jacob, son fils Joseph, premier ministre du Pharaon, et les autres fils de Jacob, sont donc installés en Égypte. Ils ont beaucoup d'enfants et deviennent très nombreux.

Le Pharaon et Joseph meurent et beaucoup d'années passent.

Le nouveau Pharaon voyant que les Israélites sont si nombreux, d'autant plus qu'ils sont intelligents et prennent souvent les premières places, en fait des esclaves. Puis, un jour, il décide que les Israélites doivent noyer tous les garçons qui naîtront. De cette façon, pense-t-il, les Juifs deviendront très faibles puisqu'il n'y aura plus de jeunes garçons et ils ne pourront être que des esclaves.

Une pauvre femme juive arrive à cacher son bébé pendant trois mois. Ne pouvant plus le cacher, elle prend une arche de papyrus, qu'elle enduit de bitume (c'est dur comme le ciment) et de poix ; elle y met l'enfant et le dépose parmi les roseaux, sur le bord du fleuve. La sœur de l'enfant se tient à quelque distance pour savoir ce qui lui arrive.

La fille de Pharaon descend au fleuve pour se baigner (elle a un beau palais sur les bords du Nil) ; et ses compagnes se promènent le long du fleuve.

Elle aperçoit l'arche au milieu des roseaux et elle envoie sa servante pour la prendre. Elle l'ouvre et elle voit l'enfant : c'est un petit garçon qui pleure. Elle en a pitié et elle dit : c'est un enfant des Hébreux ! Alors, la sœur de l'enfant dit à la fille de Pharaon : Veux-tu que j'aie te chercher une nourrice parmi les femmes des Hébreux, pour allaiter cet enfant ? Va, lui répond la fille de Pharaon. Et la jeune fille va chercher la mère de l'enfant... La femme prend l'enfant et l'allait. Quand il a grandi, elle l'amène à la fille de Pharaon et il est pour elle comme un fils. Elle lui donne le nom de Moïse, car, dit-elle, je l'ai retiré des eaux (Exode 2, 2-10).

Moïse est très bon, extrêmement intelligent, il n'a qu'un défaut : il bégaie. Il est aimé et gâté par la fille de Pharaon.

Mais il sait qu'il est hébreu, il voit les Hébreux maltraités, travaillant et souffrant sans arrêt, son cœur a de plus en plus de chagrin.

Un jour, il voit un Égyptien qui bat un Hébreu. Pris de colère, sans réfléchir, il tue l'Égyptien. Il croit qu'on ne l'a pas vu, mais on l'a vu. Le Pharaon sait ce qui s'est passé et cherche à le faire mourir. Moïse l'apprend et s'enfuit au pays de Madian.

Il s'arrête près d'un puits. Les sept filles du prêtre du pays viennent au puits pour abreuver leur troupeau. De méchants bergers veulent les chasser. Moïse, toujours courageux, les défend et fait «boire leur troupeau». Elles racontent l'histoire à leur père qui fait venir Moïse, le fait habiter chez lui et lui donne en mariage sa fille Séphora.

Le Pharaon meurt, les Hébreux souffrent de plus en plus. C'est un grand chagrin pour Moïse et sans cesse il prie Dieu.

Dieu, alors, a compassion de Son peuple captif, Il regarde sur terre pour voir s'il y a un homme capable de Lui obéir et de L'aimer complètement : il voit Moïse et le choisit.

Un jour, Moïse mène le «troupeau de son beau-père derrière le désert et vient à la montagne de Dieu, à Horeb.»

LE BUISSON ARDENT

Et, tout à coup, «l'Ange du Seigneur (le Christ) lui apparaît dans une flamme de feu, au milieu d'un buisson et voici, le buisson était tout en feu et le buisson ne se consumait point.» (Exode 2).

Moïse, stupéfait, veut se détourner de son chemin pour regarder de plus près cette chose extraordinaire.

Alors, le Christ l'appelle du milieu du buisson et dit : «Moïse ! Moïse ! et il répond : me voici !» Dieu dit «n'approche pas d'ici, ôte tes souliers (c'est dans l'antiquité une grande marque de respect, on ne s'approche pas de Dieu avec des souliers sales) de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte». Et il ajoute...

JE SUIS CELUI QUI SUIS...»

J'ai la souffrance des Hébreux, «Je t'enverrai auprès de Pharaon et tu feras sortir d'Égypte Mon peuple». Dieu dit : Mon Peuple, parce que le peuple israélite est le seul, à cette époque, qui croit en un seul Dieu, les Égyptiens étaient des païens. Alors, bien sûr, Dieu veut que Son peuple soit libre et puisse porter parmi tous les païens de l'univers la croyance en un seul Dieu.

Moïse, très effrayé et plein d'humilité, répond : «Mon Dieu ! Mon Dieu ! qui suis-je pour aller vers Pharaon et pour faire sortir d'Égypte les enfants d'Israël ?»

Dieu dit je serai avec toi... quand tu auras fait sortir d'Égypte le peuple, vous servirez Dieu sur cette montagne.

Moïse dit à Dieu : j'irai donc vers les enfants d'Israël (Ex. 3)

Moïse obéit, mais demande un signe qui oblige les Hébreux à le croire. Alors, Dieu dit à Moïse de jeter par terre un bâton, Moïse jette le bâton et le bâton devient un serpent. Moïse s'enfuit. Dieu lui dit : n'aie pas peur, étends la main, saisis le serpent par la queue. Moïse obéit, et le serpent redevient un bâton. Moïse comprend que Dieu l'aidera à faire des miracles pour convaincre Pharaon.

Mais Moïse bégaie, comment pourra-t-il parler au Roi d'Égypte ? Dieu répond : «qui a fait la bouche de l'homme? et qui rend muet et sourd, voyant ou aveugle ? n'est-ce pas Moi, le Seigneur ? Va donc, Je serai avec ta bouche et Je t'enseignerai ce que tu auras à dire.»

Malheureusement, Moïse se permet de poser encore des questions au tout-puissant.

Dieu se fâche et répond : puisque c'est ainsi, c'est ton frère Aaron qui parlera pour toi. Si Moïse avait obéi sans murmurer, Dieu lui aurait certainement enlevé son bégaiement.

Dieu envoie Aaron vers Moïse. Moïse avec sa femme, son fils et son frère partent en Égypte. Il réunit tous les anciens de son peuple et leur raconte ce qui lui est arrivé avec Dieu.(Ex. 4).

Ensuite, il va avec son frère Aaron chez le Pharaon et le prie de le laisser partir avec tous les Hébreux. «Permetts-nous de faire trois journées de marche dans le désert pour offrir des sacrifices au Seigneur».

Pharaon est très mécontent, furieux d'une telle audace. «Allez à vos travaux !» répond-il et il ordonne d'être encore plus cruel avec les esclaves israélites. On les bat, on les fouette. Les malheureux se plaignent du Pharaon qui leur crie : «vous êtes des paresseux, des paresseux !» Moïse se plaint auprès de Dieu qui lui dit : retournez chez Pharaon.

Moïse a 80 ans et Aaron 83 et ils retournent auprès du roi d'Égypte. Ils font alors des miracles pour convaincre Pharaon.

Aaron jette le bâton de Moïse par terre, il devient un serpent. Les magiciens d'Égypte jettent aussi leurs bâtons qui deviennent des serpents, mais le serpent de Moïse mange les serpents égyptiens.

Le Pharaon, malgré tout, ne veut pas céder.

LES PLAIES D'ÉGYPTE

1^{ère} plaie : Le Seigneur change les eaux du Nil en sang. Le Pharaon ne veut rien entendre. Pourtant, les Égyptiens ne peuvent même plus boire, toute l'eau est du sang.

2ème plaie : Le Seigneur fait venir des nuages de grenouilles. Il y en a partout. Pharaon supplie Moïse d'arrêter les grenouilles. Dieu consent, mais Pharaon au lieu de remercier, ne veut pas laisser partir les Hébreux.

3ème plaie : Alors, toute la poussière est changée en poux. Les magiciens effrayés disent : «C'est le doigt de Dieu !» Mais Pharaon ne laisse pas partir les Hébreux.

4ème plaie : Alors, il tombe des monceaux et des monceaux de mouches empoisonnées, sauf aux endroits où habitent les Hébreux. Pharaon accepte de laisser partir Moïse et son peuple. Dieu enlève toutes les mouches, mais alors Pharaon refuse de laisser aller les Hébreux.

5ème plaie : Alors, tous les troupeaux égyptiens meurent. Pharaon ne laisse pas partir les Hébreux.

6ème plaie : Tous les Égyptiens sont couverts d'affreux boutons pleins de pus. Les magiciens ne peuvent rien faire, parce qu'ils sont malades eux-mêmes. Mais Pharaon ne laisse pas partir les Hébreux.

7ème plaie : Alors, Dieu fait tomber une grêle épouvantable, du tonnerre, de la foudre et tous les Égyptiens qui sont dehors meurent. Les Hébreux ont été prévenus et se sont réfugiés dans les maisons.

Le Pharaon, cette fois, a peur, il demande pardon à Moïse et le supplie d'arrêter cette plaie. Moïse lève la main, tout s'arrête. Mais Pharaon ne laisse pas partir les Hébreux.

8ème plaie : Alors, Dieu envoie des nuages et des nuages de sauterelles qui dévorent toute la verdure. Le pays est devenu un désert. Pharaon dit à Moïse : «J'ai péché contre le Seigneur ton Dieu et contre toi. Mais pardonne mon péché.» Dieu fait partir les sauterelles. Mais, Pharaon ne laisse pas partir les Hébreux.

9ème plaie : Alors, Dieu fait une chose terrible il jette sur l'Égypte une nuit complète. Pendant trois jours, ils sont tous comme aveugles tellement il fait noir. Pharaon dit à Moïse : partez tous, je garde vos troupeaux. Moïse dit je ne te laisserai pas un ongle. Et Pharaon ne laisse pas partir les Hébreux.

10ème plaie : Alors, Dieu dit à Moïse : que les Hébreux fassent une croix avec du sang d'un agneau sur leur porte, parce qu'au milieu de la nuit, l'Ange de Dieu passera chez tous les Égyptiens et emportera les âmes de tous les enfants aînés. Et cela arrive.

Au milieu de la nuit, Pharaon appelle Moïse et Aaron et leur dit : partez, partez tout de suite, tous, avec vos troupeaux et bénissez-moi ! il a enfin compris la puissance de Dieu, Dieu unique, qui a tout créé et à qui tout obéit.

Alors, tous les Hébreux partent en emportant toutes leurs affaires. Ils prennent avec eux des gâteaux qu'ils n'ont même pas eu le temps de cuire.

Ils sont 600.000 et il y a 430 ans que Jacob et sa famille se sont établis en Égypte près de Joseph.

Le jour où les Hébreux s'enfuient d'Égypte s'appelle :

LA PÂQUE

PÂQUES veut dire PASSAGE.

Pâques des Hébreux : c'est le passage d'Égypte, où les Hébreux sont esclaves, vers la Terre Promise, où ils seront libres.

Pâques des Chrétiens : c'est le passage du Christ de la Mort à la Résurrection. Il est venu sur terre pour nous montrer le chemin du Paradis.

LAMER ROUGE

Les Hébreux partent dans le désert, en emportant avec eux les reliques de Joseph et ils arrivent près de la Mer Rouge qu'ils doivent traverser. Pendant le jour, Dieu «marche devant eux dans une colonne de nuée, pour les guider, et la nuit, dans une colonne de feu pour les éclairer, afin qu'ils marchent jour et nuit» pour échapper aux Égyptiens.

Pharaon regrette de les avoir laissés partir. Il pense : ils ont dû s'égarer dans le désert, je vais les poursuivre et je les ferai revenir. Ils seront de nouveau mes esclaves. «Il attelle son char... il prend six cents chars d'élite et tous les chars d'Égypte... Pharaon approche... les enfants d'Israël ont une grande frayeur et crient à Dieu. Ils disent à Moïse : «n'y avait-il pas de sépultures en Égypte, sans qu'il fût besoin de nous mener mourir au désert... Nous aimons mieux servir les Égyptiens que de mourir au désert.»

Moïse répond au peuple : le Seigneur combattra pour vous. Dieu dit à Moïse : «Toi, lève ta verge, étends ta main sur la mer et fends-la et les enfants d'Israël entreront au milieu de la mer à sec».

Alors, Dieu fit encore plus pour sauver son peuple : «La colonne de nuée qui les précède part et se tient derrière eux. Cette nuée est ténébreuse d'un côté (celui des

Égyptiens) et, de l'autre, elle éclaire (les Hébreux)... Moïse étend la main sur la Mer Rouge», un vent formidable souffle toute la nuit, «il met la mer à sec et les eaux se fendent..., et les eaux formaient comme une muraille à droite et à gauche». Les Égyptiens se précipitent avec tous leurs chars et leurs cavaliers à la poursuite des Hébreux. Mais, un peu avant le matin, Dieu, au milieu de la colonne de feu, regarde simplement les Égyptiens et le désordre tombe sur eux. Les roues des chars ne marchent plus et les Égyptiens sont pris de panique. Ils pensent : Dieu combat avec Israël contre nous.

Dieu dit alors à Moïse : «Étends ta main sur la mer et les eaux reviendront sur les Égyptiens... Moïse étend sa main... et la mer reprend son impétuosité» et engloutit les Égyptiens. Pas un seul n'échappe, ils sont tous noyés.

Le peuple hébreu, en se retournant, voit la défaite de ses ennemis, et avec Moïse ils chantent de toutes leurs forces un CANTIQUE DE JOIE et les femmes dansent. On le chante dans les églises juives et on le chante dans les églises chrétiennes.

Lorsque les pays obéissent à Dieu, Dieu les soutient toujours, mais il faut L'aimer et Lui obéir

ISRAËL DANS LE DÉSERT

Le peuple et Moïse marchent trois jours dans le désert. Il fait très chaud, c'est difficile de marcher dans le sable, ils n'ont plus d'eau. L'eau qu'ils trouvent est mauvaise. Alors, tout de suite, oubliant le miracle de la mer qui s'ouvre, le peuple se plaint : nous avons «des pots de viande, du pain à satiété». Et voici, Moïse, tu nous as menés dans le désert où nous allons mourir de faim ! Dieu, une fois de plus, a pitié. Il fait pleuvoir du pain du ciel, mais juste ce qu'il faut. Le sixième jour, ils en ramassent le double, pour ne pas travailler le jour du Seigneur (chez nous, le dimanche). Ce pain s'appelle «manne», Il a le goût d'une «galette au miel».

De plus, le soir, Dieu fait tomber des cailles sur tout le camp. Et les Hébreux marchent pendant 40 ans en mangeant ce que Dieu leur envoie du ciel et ils arrivent aux frontières de Canaan.

Mais voici qu'il n'y a plus d'eau. Aussitôt le peuple se plaint à Moïse. Moïse se fâche. À peine a-t-il un ennui, le peuple «rouspète» : pourquoi nous as-tu fait sortir d'Égypte, Moïse ?

Dieu a pitié. Il dit à Moïse : «Frappe le rocher d'Horeb et il en sortira de l'eau». Moïse frappe avec sa verge et une eau fraîche jaillit en bondissant. Le peuple boit, boit.

Mais Amalek ne veut pas laisser les Hébreux entrer à Canaan. Josué part les combattre. Moïse monte sur le sommet de la colline. Lorsqu'il tient ses mains en forme de croix, Israël gagne, lorsqu'il les baisse, Amalek gagne. Moïse n'en peut plus de fatigue. Alors Aaron, et Hur lui soutiennent les mains levées et au coucher du soleil Josué a vaincu Amalek. Moïse dresse un autel à Dieu pour Le remercier.

LE SINAÏ

Israël campe dans le désert, au pied du mont Sinaï.

«Le troisième jour au matin, il y a des tonnerres, des éclairs et une épaisse nuée sur la montagne ; le son de la trompette retentit fortement et tout le peuple est saisi d'épouvante. La montagne de Sinaï est toute en fumée, parce que Dieu est au milieu du feu... et toute la montagne tremble avec violence».

Moïse est en haut du Sinaï. «Le son de la trompette retentit de plus en plus fort. Moïse parle et Dieu lui répond à haute voix».

Et Dieu donne à Moïse les : **DIX COMMANDEMENTS**

Il n'y a qu'un seul Dieu.

Tu ne te prosterner pas devant les idoles. Tu ne jureras pas par Mon Nom en vain. Tu te reposeras le septième jour.

Honore ton père et ta mère. Tu ne tueras point. Tu ne prendras pas la place de ton ami dans la famille.

Tu ne voleras pas. Tu ne porteras pas de faux témoignage. Tu n'auras pas envie de ce qui appartient à ton prochain.

Des flammes sortent de la montagne, on entend la trompette, le tonnerre, tout le monde tremble et le peuple dit à Moïse : Que Dieu te parle à toi, pas à nous, c'est trop fort, trop merveilleux, nous avons peur.

L'ARCHE D'ALLIANCE

LE VEAU D'OR

Dieu ordonne à Moïse de monter à nouveau sur le mont Sinaï et Aaron reste en bas pour surveiller le peuple. Moïse monte, Dieu descend sur la montagne, un immense nuage couvre la montagne et Moïse reste 40 jours et 40 nuits près de Dieu. Alors, Dieu explique à Moïse comment il doit construire :

L'ARCHE D'ALLIANCE

où il enfermera les : **TABLES DE LA LOI** sur lesquelles Dieu a écrit Ses commandements.

C'est la première Église. Il faut qu'elle soit bâtie en bois d'acacia, couverte d'or dedans et dehors, avec quatre anneaux d'or pur dans lesquels on passe deux barres de bois d'acacia pour pouvoir la porter. Deux Chérubins aux ailes étendues, en or pur, sont sur l'Arche et dans l'Arche on renferme toutes sortes d'ustensiles et d'ornements en or pur.

L'Arche d'Alliance est le **TABERNACLE**, c'est-à-dire l'endroit le plus sacré, le plus saint où les Juifs doivent placer les Tables de la Loi, la **PAROLE DE DIEU**.

Lorsque Dieu a terminé d'expliquer à Moïse comment il doit agir, Il lui remet les Tables de la Loi, où Lui-même a écrit Sa volonté.

Pendant que Moïse converse avec Dieu sur le Sinaï, le peuple a méchanceté de dire à Aaron :

«Allons ! fais-nous un dieu qui marche devant nous, car ce Moïse, cet homme qui nous a fait sortir du pays d'Égypte, nous ne savons ce qu'il est devenu».

Et Aaron, le propre frère de Moïse, consent ; il prend tous les bijoux en or des Juifs et il fait un :

VEAU D'OR

Aaron a eu peur, mais lorsqu'il voit que le peuple danse comme les païens devant le veau d'or, il se dépêche de crier qu'il y aura une fête pour Dieu. Dieu se met en colère et dit à Moïse : «Ton peuple est méchant, Je vais le faire disparaître».

Moïse supplie Dieu de pardonner encore une fois et Dieu pardonne.

Moïse descend de la montagne. En arrivant dans le camp, il voit le veau et les gens qui dansent autour. Furieux, il prend le veau, le jette au feu, le réduit en poudre, le jette dans l'eau et oblige les Israélites à boire cette eau. Et il brise les **TABLES** de la **LOI**. Il gronde fortement le faible Aaron et crie : «À moi ceux qui sont pour Dieu !»

En tremblant, le peuple s'assemble autour du grand Moïse et Moïse punit les coupables.

VISITE DE DIEU

NOUVELLES TABLES DE LA LOI

Alors, Dieu dit à Moïse : «Mène le peuple dans le pays où coulent le lait et le miel et que J'ai promis à Abraham, Isaac et Jacob», mais Je ne vous conduirai pas, vous marcherez seuls.

Moïse supplie Dieu de ne pas les Laisser seuls. Il supplie tant et tant que Dieu accepte de marcher encore une fois avec eux.

Moïse, transporté de joie, dit à Dieu : Je voudrais Te voir, ô Dieu, jusqu'à présent je n'ai entendu que Ta voix.

Dieu répondit : Moïse ! un homme ne peut pas voir Dieu, il serait brûlé par Ma Lumière, mais tu te tiendras sur le rocher. Quand Ma Gloire passera, Je te mettrai dans un creux du rocher et Je te couvrirai de Ma Main jusqu'à ce que Je sois passé. Et lorsque Je retournerai Ma Main, tu Me verras par derrière, mais Ma Face ne pourra pas être vue (Exode 33, 21-23)

Et Dieu dit encore : «Moïse ! taille deux tables de pierre comme les premières et J'y écrirai les paroles qui étaient sur les premières tables que tu as brisées... Tu monteras, dès le matin, sur la montagne de Sinaï ; tu te tiendras là, devant Moi, sur le sommet de la montagne, viens seul» (Exode 34, 1-3.)

Moïse obéit et monte, avec les nouvelles Tables de pierre dans les bras. Alors, Dieu passe devant Moïse, en disant : «Le Seigneur, le Seigneur Dieu miséricordieux». (Exode 34, 6).

Moïse se prosterne. Et Dieu dit à Moïse qu'Il fera une alliance avec lui et son peuple.

Il écrit Sa volonté sur les nouvelles Tables de pierre et Moïse reste encore 40 jours et 40 nuits, sans boire, ni manger. La lumière de Dieu le nourrit, comme au Paradis.

Moïse redescend, mais son visage brille tellement qu'on ne peut pas le regarder. Il doit mettre un voile sur son visage. Il n'enlève ce voile que lorsqu'il parle à Dieu et qu'il ordonne au peuple ce que Dieu désire ; puis, il remet le voile.

LA TERRE PROMISE

Le peuple et Moïse quittent le mont Sinaï pour aller vers la terre promise, où coulent le lait et le miel. Plusieurs fois encore, les Juifs murmurent contre Moïse et regrettent l'Égypte, où ils étaient esclaves. Ils arrivent près du pays de Canaan. Moïse envoie douze hommes pour examiner le pays. Ils reviennent : les uns, conduits par Josué (Jésus) le fidèle disciple de Moïse, disent que le pays est magnifique, les fruits énormes ; les autres, qui sont des peureux, racontent qu'il est habité par des géants.

Le peuple est encore dans le désert. Il a soif et se révolte. Moïse et Aaron supplient Dieu. Dieu leur dit de frapper le rocher avec la verge d'Aaron, mais comme ils ont été découragés, Il ajoute qu'ils n'entreront pas dans la terre promise.

Enfin, les Israélites arrivent en face d'une ville qui s'appelle JERICHO (odeur agréable)

L'ÂNESSE DE BALAAM

Les gens du pays, pris de peur en voyant les Israélites, envoient chercher un grand magicien, un genre de prêtre païen, pour qu'il maudisse Israël. Mais ce prêtre est un homme juste. Il prie et Dieu lui dit : «Il ne faut pas que tu maudisses Mon peuple Israël». Alors, le roi envoie de nouveau chercher BALAAM, c'est le nom du prêtre païen. Balaam ne peut plus refuser à son roi. Il prie. Dieu lui dit : «Pars, mais tu feras ce que Je te dirai». Alors, il se passe quelque chose d'étonnant. Balaam monte sur son ânesse et part avec les envoyés du roi. Mais voici qu'un ange se place devant l'ânesse, Balaam ne voyait pas l'ange, l'ânesse était seule à le voir. La bête effrayée, part dans les champs. Balaam la frappe, mais l'ânesse voyant encore l'ange, court dans les vignes, si près d'un mur que le pied de son maître est coincé. Balaam, très fâché, la frappe encore. Cette fois, l'ange accule la pauvre bête, elle ne peut plus ni avancer, ni reculer et elle tombe. Balaam se met en colère et tout à coup,

L'ÂNESSE DE BALAAM PARLE :

- Que t'ai-je fait pour que tu m'aies frappé déjà trois fois ?
- C'est parce que tu t'es moquée de moi, si j'avais une épée dans la main, je te tuerais à l'instant
- Ne suis-je pas ton ânesse, que tu as de tout temps montée jusqu'à ce jour ? ai-je l'habitude de te faire ainsi ?
- Non !

Dieu ouvre les yeux de Balaam et Balaam voit l'ange de Dieu (Nombres 22, 28-31). Balaam se prosterne, l'ange lui explique qu'il doit faire exactement ce que Dieu désire. Lorsqu'il arrive près du roi de Moab, au lieu de maudire Israël, il le bénit et annonce le Christ qui sortira de ce peuple, puis il retourne chez lui, sur sa bonne ânesse.

MORT DE MOÏSE

Un jour, Dieu dit à Moïse : Monte sur la montagne, regarde tout le pays que Je donnerai au peuple et où tu n'entreras pas, parce qu'un instant tu as été découragé. Quand on est Mon ami, on ne peut pas être découragé. Moïse, très triste mais obéissant, dit à Dieu : Seigneur, donne-moi un successeur. Dieu répond : Prends Josué (Josué et Jésus, c'est le même nom). Puis Moïse, sentant que lui aussi allait mourir, rassemble tout le peuple et lui redit tout ce que Dieu a donné dans les DIX COMMANDEMENTS et ajoute :

«Écoute, Israël ! le Seigneur, notre Dieu, est le seul Dieu.»

«Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force». (Deutéronome 6, 4-6) Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Pour la PREMIÈRE FOIS, dans l'antiquité, on affirme qu'il n'y a qu'un seul Dieu qu'il faut AIMER DE TOUTES SES FORCES et qu'il faut aimer son prochain comme soi-même. Ensuite, Moïse leur dit :

Aujourd'hui, je suis âgé de 120 ans... et le Seigneur m'a dit : Tu ne passeras pas le Jourdain... Josué marchera devant toi... ne craignez point et ne soyez point effrayés... car le Seigneur ton Dieu marchera devant le peuple (Deutéronome 31, début). Il appelle Josué et lui dit : «Fortifie-toi et prends courage, car tu entreras avec ce peuple» dans la Terre Promise. Dieu appelle Moïse et Josué et leur dit : le peuple, lorsqu'il sera dans la Terre Promise, M'oubliera encore une fois et commettra de grandes fautes et oubliera qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Alors, toi Moïse, écris le cantique que Je vais te dicter et où tu rappelleras à ce peuple terrible tout ce que Je fais pour lui. Moïse écrit un magnifique cantique que nous chantons dans notre Église.

Puis, Dieu dit : «Moïse, monte sur la montagne... et regarde le pays de Canaan que Je donne en propriété aux enfants d'Israël. Tu mourras sur la montagne où tu vas monter... Tu verras le pays devant toi, mais tu n'entreras pas». (Deutéronome 32, 48-52.)

Moïse bénit les douze tribus d'Israël. Il monte sur la montagne et meurt. Il est resté jeune, fort et beau jusqu'à sa mort et il a été probablement enlevé au ciel, parce que l'on n'a pas retrouvé son corps, mais on ne peut rien affirmer. C'est un secret entre Dieu et Moïse, Son ami. Avant de mourir, Moïse impose les mains sur Josué qui devient le chef d'Israël.

Moïse est l'Ami de Dieu, comme Jean Baptiste. C'est lui qui était près de Jésus quand Jésus fut transfiguré sur la montagne.

Il a vu Dieu et L'a aimé de toutes ses forces.

JOSUÉ

Josué, soutenu par Dieu, emmène le peuple au bord du Jourdain. L'Arche d'Alliance, porté par les hommes, arrive près du fleuve ; alors, les flots du Jourdain forment un mur, l'Arche passe sur ce chemin, s'arrête au milieu du fleuve, jusqu'à ce que tout le peuple l'ait traversé à pied sec. Alors Josué prend en souvenir douze pierres du milieu du fleuve et les emporte. Quand les peuples de l'autre côté du fleuve apprennent ce qui s'est passé, ils sont pris de terreur.

Les Israélites arrivent près de Jéricho. Soudain, Josué voit devant lui un homme, une épée à la main.

- Es-tu des nôtres ou de nos ennemis ? lui demande-t-il.

- Je suis le chef de l'armée du Seigneur (archange Michel).

- Qu'est-ce que mon Seigneur dit à Son serviteur ? et Josué se prosterne.

- Ote tes souliers de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est saint. Josué obéit.

Puis, Josué prend tous ses hommes et, pendant six jours, fait le tour de Jéricho, précédé de sept prêtres qui sonnent la trompette très fort. Le septième jour, dès

l'aurore, ils font sept fois le tour de Jéricho, les trompettes sonnent de plus en plus fort, à la septième fois, les remparts de Jéricho s'écroulent tout seuls.
Israël entre dans la Terre Promise, comme Dieu l'avait promis à Son Ami Moïse.

LES AMIS DE DIEU

ÉLIE (I Rois 17) («Mon Dieu, le Seigneur»)

Il y a un roi qui s'appelle Achab, il épouse une païenne qui l'entraîne à adorer des démons. Alors, le prophète Élie avertit Achab qu'une grande sécheresse va arriver. Et, sur l'ordre de Dieu, Élie se sauve et se cache pour que le roi ne le tue pas. Les corbeaux lui apportent du pain et de la viande matin et soir et il boit l'eau fraîche du torrent près duquel il s'est réfugié. mais un jour, le torrent, lui aussi, est à sec. Alors Dieu dit à Élie : Va à Sarepta et une veuve te nourrira. Il part, la veuve lui donne à boire, mais elle n'a plus qu'une poignée de farine et quelques gouttes d'huile et elle s'apprête à mourir de faim avec son fils. Élie fait un miracle et la femme a beau faire du pain et des gâteaux, il reste toujours de la farine et de l'huile.

Le fils de cette pauvre femme tombe malade et meurt. Elle pleure et dit à Élie : «Qu'y a-t-il entre toi et moi, homme de Dieu ? Es-tu venu chez moi pour faire mourir mon fils ?»

Elle ne comprend pas ce qui lui arrive. Elle sert Élie, elle voit que c'est un prophète et pourtant son fils meurt. Élie répond : Donne-moi ton fils.

Il monte dans une chambre haute et couche l'enfant. Il prie, prie Dieu, s'étend trois fois sur l'enfant, lui souffle dans la bouche et voici, l'âme de l'enfant revient. Élie l'a ressuscité.

Élie ne cesse de prier Dieu, de se tenir devant Lui et de Lui obéir.

Trois ans plus tard, Dieu lui dit : Retourne devant Achab.

Élie s'en va. Depuis qu'Élie s'est sauvé, le roi voyant que sa prophétie s'est réalisée le fait chercher partout. Il envoie son intendant Abdias pour voir ce que l'on peut faire pour arrêter la terrible famine qui est tombée sur le pays (la Samarie). Abdias rencontre Élie, il court prévenir le roi qui va à la rencontre d'Élie. Élie n'a pas peur, bien que ce soit très dangereux. Écoutez le courage d'Élie.

Le roi furieux dit : «Est-ce bien toi, porte-malheur d'Israël ?»

- «Je ne trouble point Israël ; c'est toi au contraire puisque tu as abandonné les commandements de Dieu et que tu adores les démons. Rassemble tout Israël à la

montagne du Carmel et aussi les 450 prophètes de Baal et les 400 prophètes d'Astarté qui mangent avec la reine».

Achab le fait. Alors, le grand Élie gronde Israël et crie :

- «Jusques-à quand boiterez-vous des deux côtés ? Si le Seigneur est Dieu, allez après Lui, si c'est Baal, allez après lui !»

Le peuple se tait.

- «Je suis resté seul des prophètes de Dieu et il y a 450 prophètes du démon ! Préparez deux autels et sacrifiez deux taureaux. Que les prophètes du démon invoquent leurs dieux de faire descendre le feu du ciel pour allumer le bois sous le taureau sacrifié, et moi j'invoquerai le Nom de Dieu».

Les païens se dépêchent de faire ce qu'Élie a dit. Ils appellent leurs dieux : Réponds-nous, réponds-nous ! Silence complet. Du matin jusqu'à midi, ils crient : Réponds-nous, Baal ! Rien n'arrive. À midi, Élie se moque d'eux :

- «Criez à haute voix, puisqu'il est dieu ; il pense à quelque chose ou il est occupé, ou il est en voyage ; peut-être qu'il dort et il se réveillera».

Les païens très en colère crient de plus en plus fort. Le soleil commence à se coucher. Alors, Élie dit : «Approchez-vous de moi». Tous se précipitent.

Il prend 12 pierres, bâtit l'autel, met dessus le taureau, fait verser 3 fois 4 cruches d'eau sur la viande et dit :

«Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ! Que l'on sache aujourd'hui que Tu es Dieu et que j'ai fait toutes ces choses pour Ta parole ! Réponds-moi, Seigneur, réponds-moi, afin que l'on reconnaisse que c'est Toi, Seigneur, qui es Dieu et tu auras ainsi ramené leur cœur en arrière».

Et le feu du ciel tombe et consume le sacrifice !

Tout le peuple se prosterne, le visage contre terre et clame : «C'est le Seigneur qui est Dieu ! C'est le Seigneur qui est Dieu !»

DEVOIR

Racontez l'histoire d'Élie : comment il fait revivre le fils de la veuve, comment il fait descendre le feu du ciel.

Était-il avec Moïse auprès du Christ, au moment de la Transfiguration ?

LA CAVERNE DE LA MONTAGNE D'HOREB

Tous les prophètes païens sont tués et la pluie tombe. La reine Jézabel décide de tuer Élie qui se sauve.

Élie est fatigué, il n'en peut plus. Il s'enfuit dans le désert et, après une journée de marche, il s'assied sous un genêt et demande à Dieu de mourir. Il se couche plein de tristesse et s'endort. Un ange le touche et lui- dit : «Lève-toi et mange !»

Il regarde : auprès de lui, il voit un gâteau et une cruche d'eau. Il a faim, il mange avec plaisir et se recouche. Mais l'ange le touche une deuxième fois et lui dit : «Lève-toi et mange !»

Élie mange, boit et se recouche. L'ange le touche une troisième fois et lui dit : «Lève-toi et mange, car le chemin est trop long pour toi».

Il se lève, boit, mange et repart dans le désert. Voyez, malgré sa fatigue, il obéit. Et le voilà plein de forces. Le gâteau et l'eau de Dieu l'ont remis sur pied.

Il marche 40 jours et 40 nuits dans le désert et arrive à la :

MONTAGNE D'HOREB

Comme Moïse a vu Dieu sur le Sinaï, Élie va voir Dieu.

Ce sont MOÏSE et ÉLIE, les AMIS de DIEU.

«Là, Élie entre dans la caverne et il y passe la nuit. Et voici que la parole de Dieu lui est adressée et Il lui dit :

«Que fais-tu ici, Élie ?»

Il répond :

- J'ai été plein de zèle pour le Seigneur, le Dieu des Armées, car les enfants d'Israël ont abandonné Ton alliance, renversé Tes autels et tué par l'épée Tes prophètes; je suis resté moi seul et ils cherchent à m'ôter la vie.

Le Seigneur dit :

«Sors et tiens-toi dans la montagne devant le Seigneur car voici que le Seigneur va passer.

Et il y a, devant Dieu, un vent fort et violent qui déchire les montagnes et brise les rochers : Dieu n'est pas dans le vent. Après le vent, il y a un tremblement de terre : Dieu n'est pas dans le tremblement de terre. Et après le tremblement de terre, un feu : Dieu n'est pas dans le feu.

Et après le feu, un murmure doux et léger. Quand Élie l'entend, il s'enveloppe le visage de son manteau, sort et se tient à l'entrée de la caverne. Et voici qu'une voix se fait entendre à lui, en disant :

- Que fais-tu ici, Élie ?

Il répond :

- J'ai été plein de zèle pour le Seigneur, le Dieu des armées, car les enfants d'Israël ont abandonné Ton alliance, renversé Tes autels et tué par l'épée Tes prophètes; je suis resté moi seul et ils cherchent à m'ôter la vie !

Dieu lui dit : «Va, reprends ton chemin, au désert de Damas et quand tu seras arrivé..., tu oindras Élisée..., pour prophète à ta place». (I Rois 19, 9-17).

Élie recherche Élisée. Il le trouve labourant la terre. Élie jette sur lui son manteau, ce qui veut dire : Dieu t'a choisi comme prophète d'Israël. Élisée lui demande la permission d'aller embrasser ses parents, puis il le suit.

Trois fois, Élie demande à Élisée de le laisser partir seul et de ne plus le suivre. Élie agit ainsi, parce qu'il sait qu'il va quitter la terre et, d'autre part, il veut éprouver Élisée et voir s'il restera avec lui jusqu'à la fin. Mais Élisée lui répond à chaque fois :

«Le Seigneur est vivant et ton âme est vivante ! je ne te quittera point !»

Et ils poursuivent tous deux leur chemin. (II Rois, 2, 6)

Ils vont à Bethel (Maison de Dieu), ils marchent, ils marchent, ils arrivent à Jéricho (odeur agréable), ils marchent, ils marchent, ils arrivent au Jourdain (Fleuve du Jugement) ; Élie «prend son manteau, le roule et en frappe les eaux, qui se partagent çà et là et ils passent tous deux à pied sec». (II Rois 2, 8).

Et alors, «comme ils continuent à marcher en parlant, voici, un char de feu et des chevaux de feu les séparent l'un de l'autre et Élie monte au ciel dans un tourbillon.

Élisée regarde et crie : mon père, mon père ! et il ne le voit plus». (II Rois 2, 11-12).

Mais Élie en montant au ciel a laissé tomber son manteau. Élisée le ramasse et s'en couvre. Il est devenu Prophète d'Israël, à la place d'Élie.

Élie est un très grand ami de Dieu, comme Moïse.

À Moïse, Dieu donne les Dix Commandements,

Élie, Dieu l'enlève au ciel, tout vivant.

MOÏSE et ÉLIE sont les deux AMIS de DIEU, qui parleront avec le Christ, le jour de la TRANSFIGURATION.

LES AMIS DE DIEU

DAVID (Bien-Aimé)

Le Roi Ami de Dieu, l'Ancêtre de la Vierge.

Il y a une femme, non juive, qui s'appelle Ruth. Son mari est mort et elle vit avec sa belle-mère qu'elle aime beaucoup. Elles vivent à Bethléem. Elles sont très pauvres. La belle-mère a un parent qui s'appelle Booz, fort riche et très bon. Ruth et sa belle-mère ont faim. Ruth va glaner des épis de blé dans les champs qui appartiennent à Booz. Elle est douce, belle et travailleuse. Lorsque Booz la voit, il éprouve une grande affection pour elle. Ruth aussi aime Booz et ils se marient. Ruth a un fils qui est le grand-père de David. Les ancêtres de Dieu se marièrent à Bethléem.

Plusieurs années plus tard, Saül est roi d'Israël et Samuel (exaucé de Dieu) prophète. Le roi Saül a désobéi à Dieu et Samuel en a beaucoup de chagrin. Alors Dieu lui dit : «Jusques-à quand pleureras-tu sur Saül, alors que Je l'ai rejeté, afin qu'il ne soit plus roi sur Israël ? Remplis ta corne d'huile et va ; je t'envoie chez Jessé de Bethléem, car j'ai vu parmi ses fils le roi que Je veux». Samuel répond : «Comment irai-je ? Saül l'apprendra et il me tuera». Alors Dieu lui dit : «Tu prendras avec toi une génisse et tu diras : C'est pour offrir un sacrifice à Dieu que je suis venu. Tu inviteras Jessé au sacrifice et je te ferai connaître ce que tu auras à faire et tu oindras pour moi celui que Je te désignerai».

Samuel fait ce que Dieu lui a dit et il va à Bethléem. Les anciens de la ville sont inquiets. Ils viennent à la rencontre de Samuel et lui disent : «Ton arrivée est-elle pour la paix ?» Samuel répond : «Pour la paix ! Je viens pour offrir un sacrifice à Dieu. Sanctifiez-vous et venez avec moi au sacrifice». Et Samuel sanctifie Jessé et ses fils et les invite au sacrifice.

Quand ils entrent dans la maison de Jessé, Samuel aperçoit Éliab et dit : «Mon Dieu ! Voilà celui que tu veux oindre !» Mais Dieu dit à Samuel : «Ne prends pas garde à sa figure et à la hauteur de sa taille, car Je l'ai écarté. Il ne s'agit pas de ce que l'homme voit ; l'homme regarde le visage mais Dieu regarde le cœur». Jessé appelle Abinadab et le fait venir devant Samuel ; et Samuel dit : «Ce n'est pas encore celui-ci que Dieu a choisi. Jessé fait passer ses sept fils devant Samuel ; et Samuel dit à Jessé : «Dieu ne choisit aucun de ceux-ci». Alors Samuel dit à Jessé : «Est-ce que tous les jeunes garçons sont là ?» Et Jessé répond : «Il y a encore le plus jeune, et voilà qu'il fait paître les brebis». Samuel dit à Jessé «Envoie-le chercher, car nous ne nous mettrons pas à table avant qu'il ne soit venu ici».

Jessé l'envoie chercher. Or, il était blond, avec de beaux yeux et une belle figure. Dieu dit à Samuel : «Lève-toi, oins-le, car c'est lui» (I Samuel 16, 1-13). David est beau, blond avec des yeux bleus, doux travailleur comme sa grand'mère Ruth, sage comme son grand père, aimant Dieu comme Ruth et Booz l'ont aimé. C'est un grand poète, dont nous chantons tous les jours à l'église les poésies.

Saül, le roi, est pris d'une crise de tristesse. Il s'ennuie, il s'ennuie, il n'a plus le désir de travailler, ce qui est un désastre pour un roi qui gouverne. Alors, ses serviteurs lui disent qu'ils connaissent un jeune musicien qui joue très bien de la harpe et qui pourrait le distraire ; de plus, lui disent-ils, c'est un vaillant et beau guerrier. on va chercher David qui plaît à Saül et il reste auprès du roi pour le servir. Chaque fois que Saül est triste, David joue de la harpe et le roi se porte mieux.

Mais les Philistins, déclarent la guerre aux Juifs. Ils sont forts et puissants. Lorsque les deux armées sont en face l'une de l'autre, un homme sort du camp des Philistins, il se nomme Goliath... et sa taille est de six coudées et une palme. Un casque d'airain couvre sa tête et il porte une cuirasse à écailles ; et le poids de la cuirasse est de cinq mille sicles d'airain. Il a aux pieds une chaussure d'airain et un javelot d'airain entre ses épaules. Le bois de sa lance est comme une ensouple de tisserand et la pointe de sa lance pèse six cents sicles de fer ; celui qui porte son bouclier marche devant lui. Goliath s'arrête et, s'adressant aux bataillons d'Israël, il leur crie :

- Pourquoi êtes-vous sortis pour vous ranger en bataille ? Ne suis-je pas le Philistin et n'êtes-vous pas les esclaves de Saül ? Choisissez un homme qui descende contre moi. S'il l'emporte en se battant avec moi et qu'il me tue, nous vous seront assujettis ; mais si je l'emporte sur lui et que je le tue, vous nous serez assujettis et vous nous servirez.

Le Philistin ajoute :

- Je jette aujourd'hui ce défi à l'armée d'Israël : Donnez-moi un homme et nous nous battons ensemble.

En entendant ces paroles du Philistin, Saül et tout Israël sont effrayés et saisis d'une grande crainte (Samuel, 17, 4-11).

Les trois frères aînés de David font partie de l'armée juive. David est trop jeune et s'en est retourné auprès de son père Jessé pour faire paître les troupeaux.

Pendant quarante jours, Goliath sort du camp et insulte avec mépris les Israélites.

Jessé dit à David : mon enfant, porte du pain et du fromage à tes frères qui sont à la guerre. Ils auront du plaisir à manger.

Lorsqu'il arrive, voici que Goliath sort de son camp et insulte de nouveau les Israélites. Personne n'ose l'attaquer.

Un Israélite dit : Voyez-vous cet homme qui s'avance ? c'est pour défier Israël qu'il s'avance. Celui qui le tuera, le roi le comblera de grandes richesses, il lui donnera sa fille et il affranchira de toute charge la maison de son père en Israël.

David dit aux hommes qui se tiennent près de lui :

- Que fera-t-on à celui qui tuera ce Philistin et qui ôtera l'opprobre de dessus Israël ? Qui est donc ce Philistin, cet incirconcis, pour insulter les troupes du Dieu Vivant ?

Le peuple lui répète les mêmes paroles en disant :

- Voilà ce qu'on fera à celui qui le tuera.

Éliab, son frère aîné, l'entend parler aux hommes et la colère d'Éliab s'enflamme contre David et il dit :

- Pourquoi es-tu descendu et à qui as-tu laissé ce petit nombre de brebis dans le désert ? Je connais ton orgueil et la malice de ton cœur ; c'est pour voir la bataille que tu es descendu.

David répond :

- Qu'ai-je fait ? n'est-ce pas une simple parole ?

Et, se détournant de lui pour s'adresser à un autre, il tient le même langage ; et le peuple lui répond comme la première fois.

Lorsqu'on entend les paroles prononcées par David, on les rapporte à Saül qui le fait venir. David dit à Saül :

- Que le cœur ne défaille à personne ! ton serviteur ira combattre contre ce Philistin.

Saül dit à David :

Tu ne peux pas aller contre ce Philistin pour combattre avec lui, car tu es un enfant et il est un homme de guerre depuis sa jeunesse.

David dit à Saül :

Lorsque ton serviteur fait paître les brebis de son père et qu'un lion ou un ours vient et enlève une brebis du troupeau, je me mets à sa poursuite, je le frappe et

j'arrache la brebis de sa gueule ; s'il se dresse contre moi, je le saisis à la mâchoire, je le frappe et je le tue. Ton serviteur a tué le lion comme l'ours, il en sera du Philistin, de cet incirconcis, comme de l'un d'eux, car il a insulté les troupes du Dieu Vivant.

David ajoute : Dieu qui m'a délivré du lion et de l'ours me délivrera aussi de la main de ce Philistin.

Et Saül dit à David : Va et que Dieu soit avec toi.

Saül fait revêtir David de ses habits, met sur sa tête un casque d'airain et lui fait endosser une cuirasse ; puis David ceint l'épée de Saül par dessus son armure et il essaie de marcher, car il n'a jamais essayé d'armure.

David dit à Saül : Je ne peux pas marcher avec ces armes, je n'y suis point accoutumé.

Et, s'en étant débarrassé, David prend en main son bâton, choisit dans le torrent cinq cailloux polis et les met dans son sac de berger, dans sa gibecière. Puis, sa fronde à la main, il s'avance vers le Philistin.

Le Philistin s'approche peu à peu de David, précédé de l'homme qui porte le bouclier. Le Philistin regarde, voit David et le méprise car il est très jeune, blond et beau de visage. Le Philistin dit à David :

Suis-je un chien, pour que tu viennes à moi avec un bâton ?

Et le Philistin maudit David par ses dieux. Le Philistin dit encore à David :

- Viens à moi, que je donne ta chair aux oiseaux du ciel et aux bêtes des champs.

David répond au Philistin :

-Tu viens à moi avec l'épée, la lance et le javelot ; et moi je viens à toi au nom du Seigneur des armées, du Dieu des bataillons d'Israël, que tu as insultés. Aujourd'hui Dieu te livrera entre mes mains, je te frapperai et j'enlèverai ta tête de dessus toi ; aujourd'hui je donnerai les cadavres de l'armée des Philistins aux oiseaux du ciel et aux animaux de la terre ; et tout la terre saura qu'Israël a un Dieu ; et toute cette multitude saura que ce n'est ni par l'épée ni par la lance que Dieu sauve, car à Dieu appartient la guerre, et Il vous a livrés entre nos mains.

Le Philistin s'étant levé, se met en marche et s'avance au devant de David et David se hâte de courir vers le front de la troupe à la rencontre du Philistin. David met la main dans sa gibecière en retire une pierre et la lance avec sa fronde ; il frappe le Philistin au front, la pierre s'enfonce dans son front et il tombe le visage contre terre.

Ainsi David, avec une fronde et une pierre, est plus fort que le Philistin, il frappe à mort le Philistin. Et il n'y a pas d'épée dans la main de David. David court, s'arrête près du Philistin et, s'étant saisi de son épée qu'il tire du fourreau, il le tue et lui coupe la tête avec elle. (I Samuel, 17, 24-51)

Jonathan, le fils de Saül, est dans l'admiration de David et ils deviennent amis jusqu'à la mort.

David est nommé chef suprême de l'armée et il réussit dans toutes ses entreprises.

Tout le monde l'aime et, quand il passera foule crie :

«Saül a tué ses mille, et David ses dix mille».

DAVID ET SAUL

Saül devient jaloux. Deux fois, il essaie de tuer David pendant qu'il joue de la harpe mais David se détourne et Saül le rate. David supporte tout de son roi, en silence.

Mical, fille de Saül, aime David et le roi dit au doux David :

Je te donne ma fille si tu tues cent Philistins. Il pense : David n'y arrivera pas et mourra.

Le vaillant David accepte. Il réussit et sa réputation grandit. Le roi est de plus en plus jaloux. Jonathan et Mical préviennent David que Saül veut le tuer. David s'enfuit par la fenêtre. Il se cache et est obligé de faire le «toqué» pour qu'on ne le reconnaisse pas.

Le roi poursuit David mais Jonathan le prévient à chaque fois. David s'est caché dans une caverne. Le roi arrive avec huit mille hommes pour s'emparer du grand David. Il entre dans la caverne sans savoir que David y est. Alors Dieu, pour éprouver son David bien-aimé, lui dit :

- Je livre entre tes mains ton ennemi. Traite-te le comme bon te semblera.

Que fait David ? Il fait miséricorde.

Il est vraiment l'ami de Dieu, digne de Dieu, digne d'être l'ancêtre du Christ.

Il coupe, le cœur battant, un pan du manteau de Saül endormi, et, sans lui faire de mal, pense : «Que le Seigneur me garde de commettre contre mon roi une action telle que de porter ma main sur lui !»

Alors David se lève, sort de la caverne et se met à crier après Saül en disant :

«Ô roi, mon seigneur !»

Saül regarde derrière lui et David s'incline le visage contre terre et se prosterne. Et David dit à Saül :

- Pourquoi écoutes-tu les propos de ceux qui disent : voici que David veut te faire du mal ? Voici que tu vois aujourd'hui de tes yeux comment Dieu t'avais livré à moi dans la caverne. On me disait de te tuer mais j'ai eu pitié de toi et j'ai dit : Je ne porterai pas la main sur mon seigneur car il est l'oint de Dieu. Vois donc, mon père, vois dans ma main le pan de ton manteau.

Puisque j'ai coupé le pan de ton manteau et que je ne t'ai pas tué, reconnais et vois qu'il n'y a dans ma conduite ni méchanceté ni révolte et que je n'ai pas péché

contre toi. Et toi, tu me poursuis pour me tuer. Que Dieu juge entre moi et toi et que Dieu me venge. Mais je ne te ferai pas de mal. Des méchants vient la méchanceté, dit le vieux proverbe ; aussi ma main ne sera pas sur toi. Après qui le roi d'Israël est-il en marche ? Qui poursuis-tu ? un chien mort ? une puce ? que Dieu juge et prononce entre toi et moi. Qu'Il regarde et qu'Il défende ma cause et que Sa sentence me délivre de ta main !

Lorsque David s'arrête de parler, Saül lui répond et dit :

Est-ce bien ta voix mon fils David ?

Et Saül se met à crier et à pleurer. Il dit à David :

- Tu es plus juste que moi car tu me fais du bien et ensuite, moi, je te fais du mal. Tu me montres aujourd'hui que tu agis avec bonté envers moi car Dieu m'a livré entre tes mains et tu ne m'as pas tué. Si quelqu'un rencontre son ennemi, est-ce qu'il le laisse s'en aller tranquillement ? Que Dieu te fasse du bien en récompense de ce que tu m'as fait aujourd'hui ! Je sais maintenant que tu seras roi et que la royauté d'Israël sera stable entre tes mains. Jure-moi donc devant Dieu que tu ne détruiras pas ma postérité après moi, et que tu ne retrancheras pas mon nom de la maison de mon père.

David le jure à Saül. Saül rentre chez lui et David monte avec ses hommes au lieu fort. (I Samuel 24, 9 à 25).

Saül n'arrive pas à vaincre sa jalousie et recommence à poursuivre David. Un jour, il dormait dans son camp, sa lance plantée près de lui et David arrive. Celui qui est avec David lui dit : - Tue-le !

David, le miséricordieux, répond :

- C'est à Dieu seul à le frapper. Prends seulement la lance qui est à son chevet et allons-nous-en.

Il part sur la montagne d'en face et il crie au peuple (I Sam 26, -1-7, 27) :

- «Pourquoi monseigneur poursuit-il son serviteur. Qu'ai-je fait et quel crime ma main a-t-elle commis ? Que le roi, mon seigneur, daigne maintenant écouter les paroles de son serviteur : si c'est Dieu qui t'excite contre moi, qu'il agrée le parfum d'une offrande ; mais, si ce sont des hommes, qu'ils soient maudits devant Dieu puisqu'ils ne chassent maintenant pour m'ôter ma place de l'héritage de Dieu en disant : Va servir des dieux étrangers !

Et maintenant, que mon sang ne tombe pas sur la terre, loin de la face de Dieu ! car le roi d'Israël s'est mis en marche pour chercher une puce, comme on poursuivrait une perdrix dans les montagnes.

Saül dit :

- J'ai péché ; reviens mon fils David car je ne te ferai plus de mal, puisqu'en ce jour ma vie a été précieuse à tes yeux. Voilà, j'ai agi comme un insensé et j'ai fait une grande faute.

David lui répond :

Voici ta lance, ô roi ; que l'un de tes jeunes gens vienne la prendre. Dieu rendra à chacun selon sa justice et sa fidélité ; car Dieu t'avait livré aujourd'hui entre mes mains et je n'ai pas voulu porter la main sur l'oint de Dieu. Comme ta vie a été aujourd'hui précieuse pour moi, ainsi ma vie sera précieuse pour Dieu et Il me délivrera de toute angoisse !

Saül dit à David :

- Sois béni mon fils David ! certainement tu réussiras dans tes entreprises !

Alors, David continue son chemin et Saül rentre chez lui.

Le prophète Samuel qui avait oint autrefois David était mort. David s'est réfugié chez les Philistins pour ne pas être tué et le roi des Philistins est enchanté de l'avoir auprès de lui.

Saül, de plus en plus fou, chasse tous les prophètes. Samuel apparaît à Saül et lui prédit qu'il sera pris par les Philistins. Le roi s'évanouit.

Les Philistins partent en guerre contre Israël mais David ne part pas avec eux ; les princes Philistins ont peur de lui et le laissent tranquille. David combat les ennemis des Philistins qui l'ont secouru lorsqu'il était malheureux. Pendant ce temps, les Philistins battent les Israélites et Saül meurt :

«Les Philistins s'attachent à la poursuite de Saül et de ses fils, et les Philistins tuent Jonathan, Abinadab et Melchisua, fils de Saül. L'effort du combat se porte sur Saül : lorsque les archers le découvrent, il a très peur. Alors il dit à son écuyer : tire ton épée et transperce-moi de peur que ces incirconcis ne viennent me transpercer et m'outrager.

Son écuyer ne veut pas le faire, car il est saisi de crainte ; alors, Saül prend son épée et se jette dessus. L'écuyer, voyant que Saül est mort, se jette aussi sur son épée et meurt avec lui.

Ainsi périssent ensemble dans cette journée Saül et ses trois fils, son écuyer et tous ses hommes (I Samuel 35, 2-7).

Un Amalécite apprend à David la mort de Saül et de son fils Jonathan, le meilleur ami de David qui l'a toujours protégé. Alors, David se met à chanter sa douleur.

«David entonne ce chant funèbre sur Saül et Jonathan, son fils, et il ordonne de l'enseigner aux enfants de Juda : c'est le chant de l'Arc, qui est écrit dans le livre du Juste :

La splendeur d'Israël a-t-elle péri sur tes hauteurs ?

Comment sont tombés les héros ?

Ne l'annoncez pas à Geth,

Ne le publiez pas dans les rues d'Ascalon,

De peur que les filles des Philistins ne s'en réjouissent,

De peur que les filles des incirconcis ne sautent de joies !

Montagnes de Gelboé,

Qu'il n'y ait sur vous ni rosée ni pluie,

Ni champs de prémices !
Car là fut jeté bas le bouclier des héros.
Le bouclier de Saül n'était pas oint d'huile,
Mais du sang des blessés, de la graisse des vaillants,
L'arc de Jonathan ne recula jamais en arrière,
Et l'épée de Saül ne revenait pas inactive.
Saül et Jonathan, chéris et aimables,
Dans la vie et dans la mort, ils ne furent pas séparés.
ils étaient plus agiles que les aigles,
Ils étaient plus forts que les lions.
Filles d'Israël, pleurez sur Saül,
Qui vous revêtait de pourpre, au sein des délices,
Qui mettait des ornements d'or sur vos vêtements !
Comment les héros sont-ils tombés dans la bataille ?
Jonathan a été percé sur tes hauteurs !
L'angoisse m'accable à cause de toi, Jonathan, mon frère.
Tu faisais tous mes délices,
Ton amour m'était plus précieux que l'amour des femmes.
Comment les héros sont-ils tombés ?
Comment les guerriers ont-ils péri ?”

DAVID ROI

La Palestine se divise en deux : Juda et Israël.

Juda proclame David roi, mais Israël prend comme roi un fils de Saül. David, le doux roi, trouve que c'est très bien, mais on assassine le fils de Saül, David, indigné, condamne les assassins.

Alors, Israël vient supplier le miséricordieux David d'être leur roi et

DAVID EST OINT ROI DE TOUS LES JUIFS

Il a trente ans et il règne quarante ans.

Il conquiert Jérusalem que l'on appelle «CITÉ DE DAVID» et il se fait bâtir un palais en bois précieux.

Il a honte d'habiter une belle maison et de voir Dieu dans une simple arche. Il s'en va chercher l'Arche de l'Alliance (elle est gardée par deux chérubins en or et contient les Tables de la Loi, la Verge d'Aaron et la manne du désert) et la fait déposer provisoirement à Jérusalem, sous une tente magnifique.

Lorsque l'Arche arrive à Jérusalem, la ville est en fête et le roi David danse de joie devant l'Arche de l'Alliance. La femme de David se moque de lui, David se fâche contre elle et lui dit : «C'est devant Dieu que je danse !» (II Samuel 6, 21-23) Il

gagne beaucoup de guerres, gouverne avec miséricorde, mais commet un grand péché.

Il aime de tout son cœur une femme mariée. Il envoie le mari de cette femme, Bethsabée, au front en espérant qu'il sera tué, ce qui arrive, et il épouse la femme. Le prophète Nathan le lui reproche fortement. David, désespéré, se repent, demande humblement pardon, mais Dieu lui envoie des épreuves :

Son fils, Absalon, veut devenir roi à sa place et David préfère se sauver plutôt que de faire du mal à son fils. Mais Absalon, en galopant, se prend par les cheveux dans les branches d'un chêne, pendant que son mulet continue à galoper. On apprend à David la mort d'Absalon et David crie à haute voix : «Mon fils Absalon ! mon fils Absalon !» (II Samuel 19, 4). Il est très affligé.

Lorsqu'il devient vieux et près de la mort il nomme ROI, SON FILS SALOMON

Il le fait appeler et lui dit :

«Je m'en vais par le chemin de toute la terre. Fortifie-toi et sois un homme ! Observe les commandements du Seigneur ton Dieu, en marchant dans Ses voies et en gardant Ses lois, Ses ordonnances, Ses jugements et Ses préceptes» (I Rois 2, 2-3).

Et David, le bien-aimé de Dieu, le miséricordieux, le doux, meurt.

SALOMON LE SAGE (I Rois, 3)

David, le doux roi, est mort.

Salomon, son fils, monte sur le trône.

Il épouse la fille du Pharaon et sert fidèlement Dieu, auquel il fait bâtir un temple. Il n'y a pas d'églises en Israël. L'Arche d'Alliance est gardée sous une tente magnifique dressée par David.

Un jour, le temple n'étant pas encore bâti, Salomon monte sur une colline pour offrir un sacrifice à Dieu. Pendant la nuit, Dieu lui apparaît et lui dit :

- Demande ce que tu veux que Je te donne.

Et Salomon, malgré sa jeunesse, Lui demande la SAGESSE afin de pouvoir bien gouverner. Dieu lui répond :

- Puisque c'est là ce que tu demandes, Je te donnerai un cœur sage et intelligent, de telle sorte qu'il n'y aura, pendant toute ta vie, aucun roi qui soit ton pareil.

Dieu est content de Salomon.

JUGEMENT DE SALOMON

Deux femmes se présentent alors devant lui et réclament la justice. L'une d'elles lui dit :

« - Moi et cette femme demeurions dans la même maison. J'ai eu un fils et trois jours après elle aussi a eu un fils. Il n'y avait que nous deux dans la maison. Le fils de cette femme est mort pendant la nuit. Alors, elle s'est levée et, sans faire de bruit, elle est venue près de mon lit, elle a pris mon fils vivant et a mis à sa place, près de moi, son fils mort.

L'autre femme réplique :

- Au contraire ! c'est mon fils qui est vivant, c'est ton fils qui est mort.

Elles se disputaient. Alors Salomon, après avoir prié, dit :

- Apportez-moi une épée. Coupez en deux l'enfant qui vit et donnez-en la moitié à l'une et la moitié à l'autre.

Alors la vraie mère s'écrie :

- Ah ! mon Seigneur, donnez-lui l'enfant qui vit et ne le faites pas mourir !

Et le roi dit :

Donnez-lui l'enfant qui vit. C'est elle qui est sa mère (I Rois 3, 16-27).

Tout le peuple fut émerveillé de la sagesse de Salomon et le respecta.

Israël est devenu un grand pays. Salomon est très riche. Tous les jours, dans son palais, on mange :

30 cornes de froment

60 cornes de farine

10 bœufs gras

20 bœufs de pâturage

100 brebis

des cerfs, des gazelles

des volailles engraisées.

Dieu a donné à Salomon une sagesse qui surpasse la Sagesse de tous les fils de l'Orient et toute la sagesse des Égyptiens. Il a prononcé dans sa vie 3.000 sentences et composé plus de mille cantiques en l'honneur de Dieu et de Ses œuvres. De tous les pays on vient le consulter.

LE TEMPLE DE DIEU

Alors, Salomon demande à Hiram, roi de Tyr, qui possède de magnifiques forêts de cèdres et de cyprès, de l'aider à bâtir le temple de Dieu. En échange du bois, Salomon lui donne de la farine et de l'huile. Il mobilise 183.300 hommes pour tailler les pierres, les bois, faire les transports, construire.

Le Temple devient splendide, digne de Dieu.

Et Dieu lui dit :

« - Salomon, si tu marches selon Mes lois, J'habiterai au milieu des enfants d'Israël et Je n'abandonnerai point Mon peuple d'Israël».

Tout l'intérieur du Temple est recouvert de bois précieux. Le sanctuaire est couvert d'or. L'autel est en bois précieux couvert d'or. Salomon fait faire deux chérubins immenses, aux ailes déployées, qui tiennent toute la largeur du sanctuaire et tout couverts d'or. Tout le Temple est sculpté intérieurement et extérieurement d'anges, de palmes et de fleurs épanouies. Au bout de sept ans, le Temple est achevé.

Salomon fait faire aussi tout ce qu'il faut pour les sacrifices, entre autres une immense mer de fonte posée sur douze bœufs en fonte. Puis, il met une table en or, des instruments en or, des chandeliers en or, des lampes, des tasses admirables...

Alors, il assemble autour de lui tous les prêtres, tous les chefs et l'on transporte l'Arche d'Alliance dans le Temple.

LA DÉDICACE

La dédicace est la cérémonie pendant laquelle on offre solennellement l'Église à Dieu. On place l'Arche sous les ailes d'or des immenses chérubins.

Soudain, une nuée remplit le Temple et les prêtres sont obligés de se retirer. Il n'y a plus de place parce que Dieu est descendu dans le Temple.

Alors Salomon dit : Dieu veut habiter dans l'obscurité.

(C'est-à-dire que la lumière Dieu est si forte qu'on est obligé de fermer les yeux.)

Il se tourne vers tout le peuple rassemblé et le bénit. Puis, il compose une merveilleuse prière. Il s'agenouille devant l'autel, les mains étendues vers le ciel :

«Ô Dieu d'Israël ! il n'y a pas de Dieu semblable à Toi, ni en haut dans les cieux, ni en bas sur la terre ! voici, les cieux et les cieux des cieux ne peuvent Te contenir. Combien moins cette maison que je T'ai bâtie ! toutefois, mon Dieu, mon Dieu, écoute le cri et la prière que t'adresse aujourd'hui Ton serviteur. Que Tes yeux soient nuit et jour ouverts sur cette Maison, sur le lieu dont Tu as dit : là sera Mon Nom !» (lire 8, 31-53).

Salomon se lève et bénit encore une fois le peuple. Pendant huit jours, il y a des prières, des fêtes, puis tout le monde retourne chez soi.

Dieu apparaît à Salomon et lui dit :

«Je t'exaucerai et veillerai sur ton peuple et sur toi comme Je l'ai promis à David, ton père, si tu marches devant Moi. Mais si tu rejettes Mes commandements, Je te rejetterai, toi et ton peuple.»

LA REINE DE SABA

La Reine de Saba est la reine d'Éthiopie. Elle vient rendre visite à Salomon pour l'éprouver et lui poser des énigmes, en lui apportant des tas d'or et de pierres précieuses. C'est une reine sage et belle et elle a une grande admiration pour Salomon qui écrit un Cantique pour elle et trouve la solution de toutes les énigmes.

LA CHUTE DE SALOMON

Mais le grand roi Salomon, emporté par sa gloire, sa richesse, sa beauté, perd la sagesse et va jusqu'à bâtir des temples à des idoles.

Alors Dieu lui dit :

«Puisque tu M'as désobéi, Je déchirerai ton royaume après ta mort. En souvenir de Mon bien-aimé David, Je t'en laisserai un petit morceau, mais Jérusalem et le reste Je te les enlèverai».

Et des ennemis se lèvent contre Salomon.

Un jour, Jéroboam, un serviteur de Salomon, sortant de Jérusalem, rencontre le prophète Achija. Le prophète arrache son propre manteau, le déchire et en donne dix morceaux à Jéroboam étonné, en lui disant :

«Prends pour toi dix morceaux, car Dieu dit : Je vais arracher le royaume de la main de Salomon, mais Je laisserai un morceau au fils de Salomon par amour de David qui M'a toujours été fidèle. Je veux que David, Mon serviteur, ait toujours une lampe devant Moi, à Jérusalem».

Salomon règne encore, meurt et est enterré à Jérusalem. Son fils Roboam, règne à sa place ; mais Jéroboam va lui arracher presque tout le royaume.

La cinquième étape est achevée.

Moïse, Élie, David, Salomon ont tracé la route du plus grand parmi les Amis de Dieu !

NOUVEAU TESTAMENT

Les petits qui découvrent Dieu sont plus sensibles que les adultes dans les choses divines, étant encore proches du Paradis.

Saint Jean le Baptiste

La Sainte VIERGE, MÈRE de DIEU

DIEU INCARNÉ

Dieu est devenu visible : Noël

La Sainte Rencontre

Le massacre des Saints Innocents

La fuite en Égypte

Jésus parmi les docteurs

La baptême

Première rencontre avec Satan

Les apôtres

Premier miracle

Premier acte d'autorité

Naissance au ciel de Jean-Baptiste

L'enseignement de Dieu incarné :

1 es Béatitudes

Le carrefour de la Trinité

Première route : pour tous

Deuxième route : le grand Médecin

Troisième route : Christ-Dieu

Quatrième route : le pardon

Cinquième route : la Semaine Sainte

Sixième route : le chemin de l'Église

SAINT JEAN LE BAPTISTE

Portrait de Jean le Baptiste par notre SEIGNEUR, le CHRIST :

«Jean est la lampe qui brûle et qui luit,

La voix qui crie dans le désert,

Le plus grand parmi les fils de l'homme».

JEAN est aussi nommé dans les évangiles :
LE PRECURSEUR, c'est-à-dire celui qui marche devant.
LE NOUVEL ÉLIE.
L'AMI DE L'ÉPOUX.

Jean est cousin du Christ. Son rôle dans le monde était d'annoncer le Christ, de Lui rendre témoignage : «Il vint afin de rendre témoignage à la Lumière» (Jo 1, 6).

Son père Zacharie, grand prêtre du temple, et sa mère Élisabeth n'avaient pas d'enfant. C'était pour eux un très grand chagrin et ils n'avaient même plus l'espoir d'en avoir, parce qu'ils étaient vieux. Pourtant, tous deux étaient «justes devant Dieu» et «Irréprochables».

Il arrive qu'un jour où Zacharie prie dans le sanctuaire, un ange du Seigneur lui apparaît, à droite de l'autel de l'encensement. Et Zacharie est troublé à cette vue, et un effroi fond sur lui. Or l'ange lui dit :

- Ne crains pas, Zacharie, car ta demande a été exaucée et ta femme Élisabeth t'enfantera un fils et tu l'appelleras du nom de Jean. Et ce sera pour toi joie et allégresse et beaucoup se réjouiront de sa naissance, car il sera grand devant le Seigneur et il ne boira ni vin, ni boisson enivrante, et il sera rempli de l'Esprit Saint dès le sein de sa mère et il ramènera de nombreux fils d'Israël au Seigneur leur Dieu ; et lui-même marchera devant Lui avec l'esprit et l'énergie d'Élie pour ramener les cœurs des pères vers leurs enfants et les indociles au sentiment des justes, de façon à préparer au Seigneur un peuple bien disposé.

Et Zacharie dit à l'ange :

- À quoi reconnaîtrai-je cela ? car je suis vieux et ma femme est avancée en âge.

Et l'ange lui répond

- Je suis Gabriel qui me tiens devant Dieu et J'ai été envoyé pour te parler et te porter cette bonne nouvelle. Et tu vas garder le silence et tu ne pourras pas parler jusqu'au jour où cela arrivera, puisque tu n'as pas cru à mes paroles qui s'accompliront en leur temps (Luc 1, 11-20).

Zacharie devient muet et s'en va à sa maison.

Et Élisabeth attend son enfant. Tous deux sont pleins de joie et remercient Dieu.

Quelques mois après, l'Archange Gabriel annonce à la Vierge Marie qu'elle mettra au monde le Sauveur. La Vierge se rend chez sa cousine pour quelle participe à son bonheur. C'est ce que l'Église appelle

LA VISITATION

Lorsqu'Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit dans son sein. Et Elizabeth fut remplie de l'Esprit-Saint et elle éleva la voix avec un grand cri et dit :

- Tu es bénie, parmi les femmes, et le fruit de ton sein est béni ! Et d'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne à moi ? Car dès que le son de ta salutation est arrivé à mes oreilles, mon enfant a tressailli de joie dans mon sein. Et heureuse celle qui a cru que s'accomplirait ce qui lui a été dit de la part du Seigneur. (Luc 1, 41-45).

Et quelques mois plus tard, Jean Baptiste naît :

Le huitième jour, Zacharie et Élisabeth amènent leur enfant, pour lui donner un nom, au temple. Tous veulent l'appeler Zacharie, comme son père, mais sa mère dit : Non ! Mais il s'appellera Jean. Et ils lui disent (les voisins et les parents) :

- Il n'est personne dans ta parenté qui s'appelle de ce nom. Alors, ils font des signes à son père pour savoir comment il veut qu'il s'appelle. Et après avoir demandé une petite tablette (une ardoise) il écrit pour dire :

- Jean est son nom.

Et tous de s'étonner. Or, aussitôt, sa bouche s'ouvre, sa langue se délie et il parle, bénissant Dieu... (Luc 1, 60-64).

Et Zacharie, rempli de l'Esprit Saint, prophétise, c'est-à-dire que dans un beau chant que vous chantez tous les matins aux Laudes, il dit :

CANTIQUE DE ZACHARIE

Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël,
Parce qu'Il a visité et racheté Son peuple.

Et il a érigé la corne du salut
Dans la Maison de David, Son serviteur.

Ainsi qu'Il l'a promis par la bouche de Ses saints,
De ses prophètes dès les temps anciens.

Pour nous sauver de nos ennemis
Et de la main de tous ceux qui nous haïssent.

Afin d'exercer Sa miséricorde envers nos pères
Et de se souvenir de Son pacte saint.

Selon le serment qu'Il fit à Abraham notre père

De nous accorder

Que délivrés de la main de nos ennemis,
Nous Le servions sans crainte.

Dans la sainteté et la justice en Sa présence
Tous les jours de notre vie.

Et toi, petit enfant (Zacharie s'adresse à son fils Jean), Tu seras appelé prophète du Très Haut
Car tu marcheras devant la face du Seigneur pour Lui préparer les voies.

Pour donner à Son peuple la connaissance du salut,
Par la rémission de ses péchés.

Par les entrailles de miséricorde de notre Dieu
Grâce auxquelles nous a visité d'en haut le Soleil Levant.

(Zacharie parle de la Vierge et le Soleil Levant, c'est Jésus qui va naître)

Afin d'illuminer ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort
Et guider nos pas dans le chemin de la paix.

(Zacharie sait que le Christ, Roi de la Paix, en ressuscitant, fera éclater les ténèbres, l'enfer) (Luc 1, 68-79).

Quelques mois plus tard, Jésus, le Christ, vient au monde, et Hérode décide de massacrer tous les bébés au dessous de deux ans, afin de tuer le Christ.

Élisabeth alors, prend Jean et s'enfuit dans la montagne. La montagne s'ouvre pour lui livrer passage et elle reste longtemps dans le désert.

Jean demeure plusieurs années dans le désert, attendant le Christ, Dieu Incarné.

RÉCAPITULATION

Nous avons vu ensemble une grande partie de l'histoire de l'homme : la
CRÉATION DE L'UNIVERS.

DIEU illimité, invisible, miséricordieux, créateur, nourricier.

ADAM et ÈVE qui furent chassés du Paradis parce qu'ils n'avaient pas assez aimé Dieu et qu'ils n'avaient pas eu assez confiance en Dieu qui leur avait tout donné.

CAIN et ABEL, le premier crime.

NOÉ et L'ARCHE qui survivent au déluge.

La TOUR DE BABEL que les hommes construisirent pour grimper dans le ciel.

ABRAHAM le GRAND qui aimait tellement Dieu qu'il était prêt à Lui sacrifier son fils pour Lui obéir.

ISAAC le JUSTE qui eut deux fils : Ésaü et Jacob.

JACOB le VICTORIEUX qui lutta avec Dieu et eut 12 fils.

JOSEPH le VOYANT dont la vie annonce le Christ.

JOB le FIDÈLE qui continue à aimer Dieu dans les plus grands malheurs.

MOÏSE l'ILLUMINÉ qui célébra la première Pâque et emmena les Hébreux à travers le désert jusqu'à la frontière de la Terre Promise.

ÉLIE qui fut enlevé au ciel.

DAVID le DOUX ROI, ancêtre de la Vierge.

SAINT JEAN LE BAPTISTE, l'AMI DE DIEU,

Le plus grand des hommes

Que remarquez-vous dans le déroulement de cette histoire de l'homme ? Les hommes recommencent sans cesse de pécher, mais, parmi eux, il s'en trouve toujours quelques-uns qui aiment Dieu de tout leur cœur, de toute leur âme, de tout leur esprit, et alors, malgré notre méchanceté, continue à espérer en nous. C'est une CHAÎNE d'OR

qui part du Paradis et retourne au ciel en passant par la terre que nous avons abîmée par notre péché. Le bout de cette chaîne d'or qui touche l'entrée du Paradis est la

MÈRE DE DIEU INCARNÉ, LA VIERGE MARIE

Écoutez son histoire racontée par l'Apôtre saint Jacques qui était le fils de saint Joseph, le protecteur de la Vierge.

LA SAINTE VIERGE ET MÈRE DE DIEU MARIE LA TOUTE PURE

La Vierge est la créature la plus belle, la plus parfaite qui ait paru et qui paraîtra sur notre terre. Elle est la MÈRE DE DIEU.

Voici son histoire : un homme et une femme bons, pieux et miséricordieux, nommés Joachim et Anne, ont un grand chagrin : Dieu ne leur donne pas d'enfant et chez le peuple juif c'est une honte de ne pas avoir d'enfant, parce que chaque fois qu'un enfant vient au monde, tout le peuple espère que ce sera le Messie promis par les Prophètes.

Joachim est un homme très riche et il apporte des offrandes doubles, disant : «l'excédent de mon offrande sera pour le peuple» et pour les pauvres.

Un jour qu'il apporte ses offrandes au temple, un nommé Ruben se dresse devant lui et lui dit méchamment :

- Pourquoi es-tu le premier à entrer dans l'église, va à la queue, «toi qui n'as pas engendré de rejeton en Israël».

Joachim est profondément affligé, mais il se souvient du patriarche Abraham à qui Dieu a donné Isaac, malgré son grand âge.

Joachim décide alors de se rendre au désert afin d'y jeûner et de prier Dieu sans relâche. Il dit :

- Je ne descendrai ni pour manger, ni pour boire jusqu'à ce que le Seigneur, mon Dieu, me visite et la prière sera ma nourriture et ma boisson.

De son côté, Anne pleure et se lamente. Sa servante, Judith, la réprimande :

- Voici venu le grand jour du Seigneur et il ne t'es pas permis de pleurer, ôte tes habits de deuil, revêts tes habits de noces et viens chanter des louanges à Dieu.

Anne obéit. Elle revêt ses habits de noces, descend dans son jardin, et s'assied sous un laurier couvert de fleurs. Il est trois heures de l'après-midi.

Et elle supplie Dieu :

- Dieu de mes pères, bénis et exauce ma prière, ainsi que Tu as béni les entrailles de Sarah et que Tu lui as donné son fils Isaac.

«Et levant les yeux au ciel, elle voit un nid de passereaux dans le laurier et elle se met à gémir, disant en elle-même :

Hélas ! à qui est-ce que je ressemble ? ce n'est pas aux oiseaux du ciel ; car même les oiseaux du ciel ont des petits, Seigneur !

«Hélas ! à qui est-ce que je ressemble ? ce n'est pas aux bêtes sauvages de la terre ; car même les bêtes sauvages de la terre ont des petits, Seigneur !»

«Hélas ! à qui est-ce que je ressemble ? ce n'est pas à cette terre ; car même cette terre porte ses fruits en leur temps et Te bénit, Seigneur !

Et voici qu'un ange du Seigneur (probablement l'archange Gabriel) lui apparaît et lui dit :

- Anne, Anne, le Seigneur a écouté ta prière, tu auras un enfant et on parlera de lui sur toute la terre.

Et Anne dit :

- Par la vie du Seigneur, mon Dieu, si j'enfante un fils ou une fille, je l'amènerai comme offrande au Seigneur, mon Dieu et il sera à Son service tous les jours de sa vie.

Tandis qu'Anne se réjouit dans le jardin, sous le laurier en fleurs,-le même ange est déjà apparu à son mari, Joachim, qui prie dans la montagne. Il envoie deux messagers prévenir sa femme et lui annoncer la bonne nouvelle.

L'ange lui dit :

- Joachim, Joachim, le Seigneur Dieu a écouté ta prière ; descends d'ici, car voici que ta femme Anne aura bientôt un enfant.

Et Joachin descend, il appelle ses bergers, disant :

- Apportez moi ici dix agneaux sans tache et irréprochables et ils seront pour le Seigneur mon Dieu.

Et voici que Joachim arrive avec ses troupeaux et Anne se tenant debout près de la porte voit venir Joachim et courant à lui elle se suspend à son cou, disant :

- Maintenant, je sais que le Seigneur Dieu m'a comblée de bénédictions !

Quelques mois plus tard, naît la plus belle créature qui soit sur terre : MARIE, celle qui doit devenir la MÈRE DE DIEU INCARNÉ.

LA MÈRE DE DIEU

De jour en jour Marie se fortifie.

Lorsqu'elle arrive à l'âge d'un an, Joachim donne un grand festin et il invite les prêtres, les scribes et tout le peuple d'Israël. Et Joachim présente l'enfant aux prêtres et ceux-ci la bénissent, disant :

- Dieu de nos pères, bénis cette enfant et donne-lui un nom qui soit répété jusqu'à la fin des siècles à travers toutes les générations.

Et tout le peuple dit : Amen

Et Joachim la présente aux princes des prêtres, ceux-ci la bénissent, disant :

- Dieu des hauteurs du ciel, abaisse Tes regards sur cette enfant et donne-lui une bénédiction suprême, une bénédiction sans seconde.

Lorsque Marie a trois ans, Joachim dit :

- Appelez les filles des Hébreux qui sont sans tache et qu'elles prennent chacune un flambeau et que ceux-ci restent allumés de peur que l'enfant ne se retourne en arrière et que son cœur ne se fixe en dehors du temple du Seigneur.

Joachim craint que sa fille bien-aimée, la Vierge, pleure en voyant partir ses parents ; il décide alors de cacher son départ derrière des flambeaux brillants.

Le prêtre reçoit l'enfant et l'ayant embrassée il la bénit et lui dit :

- Le Seigneur a glorifié ton nom dans toutes les générations. En toi, au dernier jour, le Seigneur fera voir la rédemption...

Et il fait asseoir l'enfant sur la troisième marche de l'autel et le Seigneur Dieu fait descendre Sa grâce sur elle et elle danse sur ses pieds et toute la maison d'Israël la chérit.

Ses parents descendent remplis d'admiration, louant le Dieu puissant parce que l'enfant ne s'est pas retournée en arrière. Et Marie est dans le temple du Seigneur, se nourrissant comme une colombe et elle reçoit la nourriture de la main de l'archange Gabriel.

Lorsque Marie a quatorze ans, les prêtres se demandent ce qu'ils doivent faire, car c'est l'âge, chez les Hébreux, où les jeunes filles pensent au mariage. Ils disent au grand prêtre :

- Entre dans le sanctuaire et prie au sujet de Marie et faisons ce que te révélera le Seigneur.

Et le grand prêtre, prenant le vêtement aux douze clochettes, entre dans le Saint des Saints et il prie pour Marie. Et voici qu'un ange du Seigneur apparaît, lui disant :

- Zacharie, Zacharie, sors et rassemble ceux du peuple qui sont veufs et qu'ils apportent chacun une baguette et celui à qui le Seigneur enverra un prodige prendra Marie avec lui et la protégera.

Le tambour annonce partout la -nouvelle et tous les veufs accourent au temple.

Joseph le vieillard, qui est un homme juste et bon, obéit aux prêtres et se joint à tous les autres, avec sa baguette. Le grand prêtre prend les baguettes de chacun, entre dans le temple et prie. Et lorsqu'il a terminé sa prière, il reprend les baguettes, sort, les leur rend, et on n'y remarque aucun prodige.

Or Joseph prend la dernière et voici qu'une colombe en sort et vole sur la tête de Joseph. Et le prêtre dit à Joseph :

- C'est à toi qu'il échoit de prendre sous ta garde la vierge du Seigneur.

Et Joseph objecte :

- J'ai des fils et je suis vieux, tandis qu'elle est jeune, on se moquera de moi.

Et le grand prêtre répond : Crains le Seigneur ton Dieu.

Et Joseph, rempli de crainte, la reçoit en sa garde. Et il dit à Marie :

Voici que je t'ai reçue du temple du Seigneur et maintenant je te laisse en ma demeure et je m'en vais construire mes maisons et je reviendrai près de toi ; le Seigneur te gardera.

Les prêtres se réunissent et décident de faire tisser un voile neuf pour mettre devant le tabernacle. Ils choisissent Marie ; c'est peut-être le voile qui va se déchirer du haut en bas, au moment où, plusieurs années plus tard, le Christ meurt sur la croix.

Un jour, Marie prend sa cruche et sort pour puiser de l'eau ; et voici qu'une voix se fait entendre, disant :

- Salut, Marie, pleine de grâces, le Seigneur est avec toi.

Troublée par cette parole, Marie se demande ce que peut signifier une telle salutation. L'ange Gabriel lui dit :

- Ne crains point, Marie, car tu as trouvé grâce devant Dieu. Et voici... tu enfanteras un Fils et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du très haut et le Seigneur Dieu Lui donnera le trône de David... Il règnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin.

Marie dit à l'ange :

- Comment cela se fera-t-il, puisque je n'ai pas de mari ?

L'ange lui répondit :

- Le Saint-Esprit viendra sur toi et la puissance du très haut te couvrira de Son ombre, c'est pourquoi le saint Enfant qui naîtra de toi, sera appelé Fils de Dieu...

Marie dit : Je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon Sa parole.

La Vierge, à l'opposé d'Ève dans le Paradis, obéit immédiatement.

Pleine de joie, elle court chez Élisabeth sa cousine, femme de Zacharie le grand prêtre qui est devenu muet parce qu'il n'a pas tout de suite cru aux paroles de l'ange lui annonçant qu'il aurait un fils.

Et lorsque Élisabeth, qui porte déjà Jean-Baptiste dans son sein, entend la salutation de Marie, son enfant tressaille dans son sein, et elle est remplie du Saint-Esprit. Elle s'écrie d'une voix forte (avant même que Marie lui ait raconté ce qui est arrivé) :

Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni ! Comment m'est-il accordé que la Mère de mon Seigneur vienne près de

moi? Car voici, aussitôt que la voix de ta salutation a frappé mon oreille, l'enfant (Jean-Baptiste) a tressailli d'allégresse dans mon sein...

Et Marie dit :

Mon âme magnifie le Seigneur et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur,

Parce qu'Il a regardé l'humilité de Sa servante, voici que désormais toutes les générations m'appelleront bienheureuse.

Car il a fait en moi de grandes choses Celui qui est puissant et Son Nom est saint.

Et Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux Le craignent,

Il a déployé la force de Son bras. Il a dispersé ceux qui avaient dans le cœur des pensées orgueilleuses.

Il a déposé les puissants de leur trône et Il a élevé les petits.

Il a rassasié de biens les affamés et Il a renvoyé les riches les mains vides.

Il a pris sous Sa protection Israël Son serviteur, Se ressouvenant de Sa miséricorde.

Selon la parole qu'Il avait donnée à nos pères, à Abraham et à sa race pour toujours.

Et Marie, habite plusieurs mois près de sa cousine Élisabeth. Mais Joseph devant revenir, Marie rentre chez elle et raconte tout au vieillard Joseph. Joseph est tellement étonné de ce que lui dit la Vierge qu'il commence à douter et à avoir beaucoup de chagrin, se demandant si la Vierge lui confie l'absolue vérité. Un ange lui apparaît et lui dit :

Ne crains pas cette enfant; elle mettra au monde un fils et tu l'appelleras du nom de Jésus car Il sauvera Son peuple de ses péchés.

Joseph, alors, rend grâce à Dieu.

NAISSANCE DU CHRIST DIEU INCARNÉ

Il y a beaucoup d'années, beaucoup de siècles, des millions d'années qu'Adam et Ève ont quitté le Paradis.

Dieu dit alors à l'archange Gabriel, le grand ami de l'archange Michel :

Descends sur la terre et annonce à la Vierge Marie qu'elle aura un fils qu'elle appellera : JÉSUS. C'est mon propre Fils qui viendra sur terre pour montrer aux hommes le chemin du Paradis.

L'archange Gabriel obéit aussitôt à Dieu.

C'est l'époque où l'empereur romain, César Auguste règne sur une grande partie de la terre. Il veut savoir combien il y a de sujets dans son royaume.

Et voici ce qui est arrivé :

Joseph prend avec lui la Vierge Marie et ils partent tous les deux pour Bethléem, leur ville natale, afin de se faire inscrire à la mairie.. Rappelez-vous : Bethléem signifie la ville du pain ; cela veut dire qu'elle va devenir la ville où naîtra le PAIN céleste, le Christ que vous recevez dans votre bouche pendant la communion.

Ils arrivent à Bethléem, il n'y a pas de place pour eux dans l'hôtellerie. La ville est pleine de gens venus comme eux pour se faire inscrire à la mairie.

Mais Jésus, le Fils de Dieu, doit naître.

Saint Joseph cherche un abri et trouve enfin une grotte-étable où dorment un bœuf et un âne.

À minuit, la Vierge Marie met au monde son Fils premier-né, l'emmailote et le couche dans la crèche. Aussitôt, le bœuf et l'âne reconnaissent en Lui leur Dieu et leur Roi, et soufflent sur l'Enfant pour Le réchauffer.

Dans les champs, à côté de la crèche, des bergers veillent sur les troupeaux de moutons. Soudain, un ange leur apparaît et la Gloire du Seigneur les enveloppe de lumière et les bergers sont saisis d'une grande crainte. Mais l'ange leur dit :

- Ne craignez point, car je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le peuple une grande joie : il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David (Bethléem, où David l'ancêtre du Christ était né aussi) un Sauveur, le Christ, Fils de Dieu. Courez vers l'étable, là-bas, adorez-Le.

Alors, les bergers emportent des agneaux tout blancs, des fromages frais, du lait (il y en a même un qui cueille des fleurs dans l'herbe) et se précipitent vers l'étable. Ils trouvent Jésus couché dans la crèche, resplendissant de lumière qui rayonne de Lui. Ils Lui offrent leurs cadeaux. Ils se mettent à genoux autour de la crèche et avec saint Joseph et la Vierge étendue, qui ne quitte pas des yeux l'Enfant, tous ensemble adorent le Christ.

Les anges chantent dans le ciel : Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! bonne volonté parmi les hommes !

Quelques jours plus tard, trois grands rois, très sages, conduits par un ange-étoile arrivent auprès de la crèche. On raconte que l'un est noir, l'autre jaune, que le troisième est blanc et qu'ils se nomment : Gaspard, Melchior et Balthasar. Ils apportent au Roi des rois de précieux présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Ils entrent aussitôt qu'ils voient JÉSUS, ils se prosternent le front contre terre et L'adorent. Ils ont reconnu Dieu.

Ce sont les Rois Mages. Ils repartent ensuite dans leurs pays lointains annoncer la venue du Christ.

La TRINITÉ et DIEU-HOMME

Le signe de la croix se fait de la manière suivante :

l'annulaire et l'auriculaire qui représentent les deux natures du Christ sont repliés sur la paume ;
le pouce, l'index et le médium qui représentent la Trinité, sont droits et joints.

NOTRE PÈRE

Notre PÈRE qui es aux cieux	Père
TRINITÉ	
Que Ton NOM soit sanctifié	Fils
Que Ton RÈGNE arrive	Esprit
Que Ta Volonté soit faite	
MARIE	
sur la terre comme au ciel.	la Vierge
UNION	à DIEU
Donne-nous aujourd'hui	
notre PAIN substantiel	la Communion
Remets-nous nos dettes comme	
nous remettons à nos débiteurs	le Pardon
Et ne nous soumetts pas à l'épreuve	Confiance
Mais délivre-nous du Malin	Soutien contre Satan
AMEN (je le désire de toutes mes forces)	

SALUT MARIE

Je te Salue, MARIE	Réjouis-toi, Marie
Pleine de GRÂCE	du Saint-Esprit
Le Seigneur est avec Toi	avant, pendant, après
Tu es bénie entre	

toutes les femmes

choisie par Dieu

Et Jésus, le FRUIT de tes
entrailles est béni

elle est la MÈRE de DIEU

Sainte Marie, Mère de Dieu,
prie pour nous, pécheurs,
maintenant et à l'heure de
notre mort.

(notre secours dans toute notre vie)

AMEN (je le désire de toutes mes forces)

DIEU EST DEVENU VISIBLE

NOËL

L'ange Gabriel fut envoyé de la part de Dieu dans une ville de Galilée nommée Nazareth à une vierge fiancée à un homme nommé Joseph, de la maison de David, et le nom de la vierge était Marie.

Et l'ange étant entré chez elle dit : «Salut, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi. (Tu es bénie parmi les femmes)».

Et elle fut troublée de ce discours, et se demandait ce que pouvait être cette salutation.

Et l'ange lui dit : «Ne crains pas Marie, car tu as trouvé grâce devant Dieu. Et voici que tu concevras et que tu enfanteras un fils. Et tu l'appelleras du nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut. Et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père, et il règnera sur la maison de Jacob pour les siècles. Et son règne n'aura pas de fin».

Or Marie dit à l'ange : «Comment en sera-t-il ainsi, puisque je ne connais pas d'homme ?» Et l'ange, répondant, lui dit : «L'Esprit-Saint viendra sur toi, la vertu du Très-Haut te couvrira de Son ombre ; et pour cela l'enfant né sera saint, Il sera appelé Fils de Dieu. Et voici qu'Élisabeth, ta parente, elle aussi a conçu un fils dans sa vieillesse, et celle qu'on appelait stérile en est à son sixième mois, car rien n'est impossible à Dieu». Or Marie dit : «Voici la servante du Seigneur : qu'il me soit fait selon ta parole». Et l'ange la quitta (Luc 1, 26-38).

Le Christ, Dieu incarné, est descendu sur terre dans une grotte. Auprès de Lui nous voyons Sa Mère, la divine Vierge, Son Père adoptif saint Joseph, les armées célestes qui chantent Sa gloire dans les cieux, des bergers qui sont venus L'adorer et l'âne et le bœuf qui ont la joie de Le réchauffer de leur haleine.

Quelques jours après Sa naissance, les trois Rois Mages avertis par un

ange-étoile, s'en viennent de leurs pays très lointains pour se prosterner devant Lui.

Le roi Hérode qui gouverne la Palestine a appris par les Rois Mages que le Roi des Rois est né. Affolé, il demande aux Rois Mages de lui indiquer l'endroit où ils Le trouveront, mais les Rois Mages repartent dans leurs contrées sans retourner le voir, car un ange leur a dit en songe de ne point le faire. Hérode perd la tête. Il est convaincu que ce Roi des Rois prendra sa place lorsqu'il sera grand ; il est brutal, non religieux et ne peut soupçonner quelle est la royauté de Dieu incarné. Il n'est pas le seul ! Plus tard, les prêtres juifs, eux aussi, ne pourront comprendre et les disciples eux-mêmes hésiteront.

Pourquoi ?

Parce que la naissance de Dieu sur notre terre est le plus grand événement de l'histoire humaine.

Rendez-vous compte : Dieu prend notre forme d'homme, comme une simple créature et descend parmi Ses créatures qu'Il a créées Lui-même pour leur apprendre, si elles le veulent bien, le chemin de la sainteté et il les laisse libres.

Il arrive en silence, dans une grotte.

Pourquoi ?

Parce que s'Il arrivait dans toute Sa splendeur, nous ne pourrions pas le supporter ; ce serait comme si le soleil nous tombait dans la main.

LA SAINTE RENCONTRE (La Chandeleur)

Huit jours après Sa naissance, saint Joseph et la Vierge portent Jésus à Jérusalem pour L'offrir à Dieu.

Et il y avait à Jérusalem un homme nommé Siméon. Et cet homme était juste, pieux, attendant la consolation d'Israël. Et l'Esprit-Saint reposait sur lui. Et il lui avait été révélé par l'Esprit-Saint qu'il ne verrait pas la mort avant qu'il n'eût vu le Christ du Seigneur.

Et il vint au temple, conduit par l'Esprit. Et au moment où les parents de l'Enfant Jésus l'amenaient pour faire ce que prescrivait la loi à Son sujet, il Le prit dans ses bras. Et il bénit Dieu et dit :

«Et maintenant Seigneur, laisse ton serviteur
Selon Ta parole s'en aller en paix.

Parce que mes yeux ont vu le salut qui vient de Toi,
Que Tu as préparé pour être mis devant tous les peuples,
Lumière qui doit se révéler aux Nations
Et la gloire de Ton peuple Israël».

Et Son père et Sa mère étaient étonnés de ce qui avait été dit de Lui (Luc 2, 25-33).

Siméon a reconnu Dieu en Jésus. Il y a aussi dans le Temple une vieille femme nommée Anne ; elle vient, elle reconnaît Dieu en Jésus et tous attendent «La Délivrance de Jérusalem».

LE MASSACRE DES SAINTS INNOCENTS

Hérode, fou d'inquiétude et de jalousie, se pose la question : comment supprimer ce Roi des Rois ? Il trouve une solution épouvantable :

«Alors Hérode, voyant qu'il avait été joué par les Mages, entra dans une grande fureur. Il envoya tuer tous les enfants qui étaient à Bethléem et dans tout son territoire, depuis l'âge de deux ans et au dessous, selon la date qu'il avait apprise des Mages» (Matthieu 2, 16).

Les Saints Innocents sont les premiers martyrs. Martyr signifie : témoin. Ces enfants sont les premiers témoins de Dieu incarné.

LA FUITE EN EGYPTE

Auparavant, un ange du Seigneur était apparu en songe à Joseph, disant :

«Lève-toi, prends l'Enfant et sa mère, et fuis en Égypte. Et restes-y jusqu'à ce que je te donne avis. Car Hérode va chercher l'Enfant pour Le faire périr !»

«Lui donc se leva, prit l'Enfant et sa mère pendant la nuit et se retira en Égypte» (Matthieu 2, 13-14).

Tandis que saint Joseph emmène en Égypte Jésus et Marie, Sa Mère, sainte Élisabeth se sauve avec Jean-Baptiste qui a six mois. Parvenue devant une montagne, elle supplie cette montagne de lui donner asile et la montagne compatissante s'ouvre, elle peut alors se cacher. Jean-Baptiste passe toute sa vie dans le désert et attend Jésus.

On montre encore au Caire une église copte souterraine où, selon la tradition, le Christ, la Vierge et Joseph ont habité pendant qu'ils étaient en Égypte.

Que remarquez-vous ?

Dès Sa naissance, Jésus est persécuté, parce que les hommes ne veulent pas recevoir l'amour de Dieu, mais il y a aussi des gens très simples comme les bergers et des gens très sages comme des Mages qui Le reconnaissent.

JÉSUS PARMIS LES DOCTEURS

Hérode meurt et Saint Joseph,

«Ayant été instruit en songe, se retira dans la région de la Galilée, et vint habiter dans une ville nommée Nazareth» (Matthieu 2, 22b-23a).

Les parents de Jésus allaient chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque : «Et lorsqu'Il eut douze ans, ils y montèrent selon le rite de la fête ; et, une fois les jours de fête terminés, pendant qu'ils s'en retournaient, l'enfant Jésus demeura à Jérusalem. Et Ses parents ne s'en aperçurent pas. Ayant donc supposé qu'Il était dans la caravane, ils firent une journée de chemin.

Et ils Le cherchaient parmi leurs parents et connaissances. Et ne L'ayant pas trouvé, ils retournèrent à Jérusalem en Le cherchant. Et il arriva qu'après trois jours ils Le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des maîtres, et les écoutant et les interrogeant ; or, tous ceux qui L'écoutaient étaient stupéfaits de Son intelligence et de Ses réponses. À cette vue ils furent saisis d'étonnement. Et Sa Mère Lui dit : «Mon enfant pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois, Ton père et moi, fort en peine, nous Te cherchons». Et Il leur dit : «Pourquoi Me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que Je dois être auprès de Mon Père ?» Et ils ne comprirent pas la parole qu'Il leur avait dite.

Et il redescendit avec eux et vint à Nazareth. Et Il leur était soumis. Et Sa mère conservait toutes ces choses dans son cœur. Et Jésus grandissait en sagesse et en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes» (Luc 2, 41-52). Ce récit, certainement, vous étonne. Est-ce normal de plonger les parents dans l'inquiétude ? Pourquoi est-ce que Jésus répond ainsi à sa Mère bien-aimée ? Pourquoi est-il resté sans rien dire parmi les Docteurs de la Loi. Parce que L'ENFANT JÉSUS est DIEU INCARNÉ.

Il est si bon avec ses parents que probablement ces derniers oublient un peu qu'Il n'est pas venu que pour eux, mais pour tous les hommes. Sa mère, la Vierge L'aime tellement qu'elle voudrait peut-être qu'Il ne la quitte jamais et le Christ sait bien tout ce qui va arriver. C'est la raison pour laquelle il les laisse dans l'inquiétude, car Il désire qu'ils comprennent. Puis, pour la première fois, Il parle publiquement et déclare qu'Il doit être «auprès de son Père» (Luc 2, 49b).

De plus, Il commence à éveiller les Docteurs de la Loi, lentement Il les prépare à ce qui doit survenir lorsqu'il commencera à prêcher.

C'est comme le premier rayon de Sa divinité. La Vierge garde tout cela dans son cœur. Puis, nous ne savons plus rien de ce que le Christ a fait de l'âge de douze ans à l'âge de trente ans. Certains disent que pendant ces dix-huit années mystérieuses Il a visité la terre pour la préparer à l'Évangile. C'est possible, mais nous n'en avons aucune preuve.

Le moment arrive où Il va Se montrer à la foule et bouleverser le monde entier par Sa parole.

RENCONTRE de JÉSUS et de JEAN-BAPTISTE

LE BAPTÊME

Jean le Baptiste, le cousin de Jésus, vit au désert depuis son enfance. Il est vêtu de :

«poils de chameau et d'un pagne de peau autour de ses reins. Et il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage» (Marc 1, 1-8).

Il prie jour et nuit et demande à tous ceux qui viennent le voir de se repentir de leur méchanceté et il leur donne «le baptême de pénitence». C'est pour cela qu'on l'appelle «le Baptiste».

Il annonce l'arrivée de Jésus-Christ, Dieu venu sur terre et il L'attend à chaque seconde. On nomme aussi Jean-Baptiste : «la voix qui crie dans le désert». Il dit :

«Il vient, Celui qui est plus fort que moi et je ne suis pas digne de délier la courroie de Ses sandales».

Les gens, en attendant le Christ, lui disent : Que devons-nous faire ? Jean répond : Partagez ce que vous avez. Alors tout le peuple qui est près de lui attend l'arrivée du Christ.

Un jour, Jean voit enfin venir Jésus qui le prie de le baptiser. Jean, bouleversé, Le reconnaît et s'écrie :

«Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde».

et il n'ose pas Le baptiser. Comment un homme peut-il baptiser Dieu incarné ! Jésus répète : Fais-le, et Jean obéit. Sa main tremble de respect. Imaginez que l'on demande à un paysan ou à un chauffeur, de couronner son empereur... il serait affolé, alors lorsqu'il s'agit du Christ... et Jean savait que c'était le Christ !

Jésus descend dans le Jourdain - le fleuve où Jean baptise - Le baptise. Le Jourdain reconnaît lui aussi son Créateur (comme l'âne et le bœuf avaient reconnu Jésus dans la crèche) ; il s'arrête de couler, émerveillé d'avoir Dieu dans ses flots. Le démon qui était venu sur la terre avec Adam et Ève, s'enfuit aussi vite qu'il le peut, comme si l'on pouvait fuir Dieu qui est derrière et devant, en haut et en bas, à droite et à gauche.

«Baptisé, Jésus remonta aussitôt de l'eau. Et voici que les cieux furent ouverts pour Lui. Et Il vit l'Esprit de Dieu descendant comme une colombe et venant au-dessus de Lui. Et voici qu'une voix venue des cieux disait : Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis ma complaisance» (Matthieu 3, 16-17).

C'est la première apparition de la Divine Trinité. Le BAPTÊME du CHRIST est une des plus grandes fêtes chrétiennes. Ce jour-là, le prêtre bénit les eaux dans l'église.

Les prêtres, très inquiets, arrivent chez Jean et lui demandent : Es-tu le Christ?

- *Jean* : Ce n'est pas moi qui suis le Christ.

- *Prêtres* : Es-tu alors Élie ?

- *Jean* : Je ne le suis pas !

- *Prêtres* : Qui es-tu ?

- *Jean* : «Je baptise dans l'eau ; au milieu de vous se tient quelqu'un que vous ne connaissez pas, qui vient après moi, et je ne suis pas digne de dénouer la courroie de Sa sandale» (Jean 1, 26-27).

Les prêtres, les pharisiens sont déconcertés. Qui est donc celui dont parle Jean ? Où es-Il ? Que va-t-Il faire ? Mais Jean, à présent, est dans la joie, car il a vu le Christ, son Seigneur, il a entendu la divine Trinité.

LA TENTATION DE JÉSUS-CHRIST

ou

sa première rencontre avec Satan.

Après son baptême, Jésus part avec le Saint-Esprit qui ne Le quitte jamais, dans le désert. Dans le désert, Il jeûne pendant 40 jours et 40 nuits. Il ne mange ni ne boit.

Que vous rappelle le chiffre 40 ?

La marche du peuple hébreu fuyant les Égyptiens et s'en allant vers la terre promise : 40 ans ; la marche du prophète Élie pour arriver dans la merveilleuse caverne où il vit passer Dieu : 40 jours.

Notre carême dure précisément 40 jours, parce que nous suivons l'exemple de Jésus.

Donc, Jésus s'en va dans le désert. Il prie sans cesse son Père nuit et jour, et se prépare à partir parmi les hommes pour les ramener à Dieu, et ensuite mourir pour eux.

Aussitôt qu'Il est dans le désert, Satan se précipite pour Le tenter, comme il a tenté Adam et Ève au paradis.

Satan voit bien que c'est «le plus beau des fils de l'homme», qu'Il rayonne de lumière, que ses yeux ne sont que bonté et puissance, mais il ne devine pas que c'est Dieu incarné.

Satan se dit : Puisqu'Il jeûne et prie c'est qu'Il est un homme. Comme il se trompe, ce démon qui se croit malin ! Il ne peut pas imaginer que le Christ est si miséricordieux et nous aime tellement, tellement, qu'Il est devenu vraiment un homme tout en restant Dieu. Comprenez-moi bien et écoutez :

Si le Christ était venu sur terre comme un Roi immortel, tout puissant, extraordinaire, nous aurions eu peur de Lui, nous Lui aurions obéi de suite, bien sûr mais nous ne L'aurions pas aimé *librement*, jusqu'à la mort, comme les martyrs - même les enfants - le feront plus tard. Alors le Christ est venu comme l'un de nous en prenant toutes nos souffrances.

Satan, l'orgueilleux et le méchant, ne peut pas soupçonner un pareil amour. Il voit dans le désert un homme magnifique et se dit : Quelle belle proie pour l'enfer !

Quand même, il se méfie devant le Christ et va essayer de le tenter avec intelligence. Il attend que Jésus ait faim et le quarantième jour Lui dit :

«Si Tu es Fils de Dieu, dis à cette pierre qu'elle devienne du pain».

Il pense : Ce Jésus a faim et, de plus, Il a pitié des pauvres. Peut-être qu'Il sera content de manger et de pouvoir donner aussi à manger aux pauvres.

Jésus déjoue la malice du diable et répond :

«Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu» (Matthieu 4, 4).

Le diable est déçu. Il se disait, s'Il est Fils de Dieu et qu'Il transforme les pierres en pain, inutile d'insister, Il est plus fort que moi ; s'Il ne peut pas le faire, je saurai m'y prendre pour Le faire pécher. En avant la tentation ! Mais le Christ répond de telle manière que Satan n'est pas plus avancé.

Il emmène alors Jésus en haut de Jérusalem et Lui dit :

«Si tu es Fils de Dieu, jette-Toi en bas, car il est écrit : À ses anges Il donnera des ordres à ton sujet, et sur leurs mains ils Te porteront, de peur que Tu ne heurtes ton pied à une pierre» (Matthieu 4, 6).

Après avoir tenté Jésus avec du pain, il veut Le tenter avec la puissance et se sert des paroles même de la Bible.

Jésus déjoue la malice du diable et répond :

«Il est écrit : Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu» (Matthieu 4, 7).

Satan est furieux, exaspéré de ne rien savoir de cet homme ; il perd la tête et montre qu'il est Satan.

«Il L'emmène sur une montagne très haute et Lui montre tous les royaumes du monde avec leur gloire. Et il Lui dit : Cela, à Toi je donnerai tout si tombant à mes pieds, Tu te prosternes devant moi».

Insensé Satan ! Il propose à Celui qui l'a créé de se prosterner devant lui. Lorsqu'il est en face de la miséricorde divine, il ne comprend plus rien.

Cette fois le Christ lui répond :

«Retire-toi, Satan ! car il est écrit c'est devant le Seigneur, Ton Dieu, que tu te prosternerás ; c'est à Lui seul que tu rendras un culte !»

Satan voit qu'il est connu et qu'il n'a pu découvrir quel est Celui qui est en face de lui.

Il se sauve.

Et alors, les anges et les bêtes sauvages accourent et servent Jésus, Dieu incarné.

Lorsque dans votre vie, mes enfants, vous serez tenté par Satan, priez le Christ, la Vierge, les Saints. Il se formera autour de vous une tour de lumière et le diable ne pourra plus vous voir, ni vous toucher, Il est toujours vaincu par la prière et la lumière de Dieu.

LES APÔTRES

Jésus choisit DOUZE DISCIPLES :

Simon qu'Il nomma PIERRE
ANDRÉ frères «Fils du tonnerre»
JACQUES
JEAN
PHILIPPE
BARTHÉLÉMY ou NATHANAËL
MATTHIEU
THOMAS
JACQUES, fils d'Alphée
SIMON le Zélé
THADDÉE ou JUDE
JUDAS le traître, remplacé par
MATTHIAS

ANDRÉ : surnommé le «Prince des apôtres», parce qu'il est le *premier* à avoir suivi Jésus. C'est un pêcheur.

«Le lendemain, Jean était encore là, avec deux de ses disciples ; et, ayant regardé Jésus qui passait, il dit : Voici l'agneau de Dieu. Les deux disciples l'entendirent prononcer ces paroles, et ils suivirent Jésus. Jésus Se retourna, et voyant qu'ils le suivaient, Il leur dit : Que cherchez-vous ? Ils répondirent : Rabbi (ce qui signifie Maître) où demeures-Tu ? Venez, leur dit-Il, et voyez. Ils allèrent et ils virent où Il demeurait ; et ils restèrent auprès de Lui ce jour là. C'était environ la dixième heure. André, frère de Simon-Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu les paroles de Jean, et qui avaient suivi Jésus» (Jean 1, 35-40).

PIERRE : C'est aussi un pêcheur.

Un jour, son frère André lui dit :
«Nous avons trouvé le Messie (ce qui signifie Christ) et il le conduisit vers Jésus. Jésus l'ayant regardé dit : Tu es Simon, fils de Jonas ; tu seras appelé Céphas (ce qui signifie Pierre)» (Jean 1, 41-42).

JACQUES : C'est le frère de Jean.

«De là étant allé plus loin, il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée et Jean, son frère, qui étaient dans une barque avec Zébédée, leur père, et qui

réparaient leurs filets. Il les appela, et aussitôt ils laissèrent la barque et leur père, et Le suivirent». (Matthieu 4, 21)

Il est toujours avec son frère Jean et avec Pierre.
Il meurt à la place de Jean.

JEAN : C'est le frère de Jacques. Il est le disciple de Jean-Baptiste. Il attend le Christ. Il devient Son préféré. Il est le seul à rester au pied de la croix avec la Vierge. On dit parfois qu'il n'est pas mort.

PHILIPPE : C'est aussi un pêcheur. Le Christ lui dit : «Suis-moi» et il Le suit. Il va chercher Barthélémy-Nathanaël.

BARTHÉLÉMY-NATHANAËL : Il est toujours avec Philippe qui l'a amené. Voici l'histoire :

«Philippe rencontre Nathanaël et lui dit : nous avons trouvé Celui de qui Moïse a écrit dans la Loi et dont les prophètes ont parlé, Jésus de Nazareth fils de Joseph» (Jean 1, 45).

MATTHIEU : Il ramasse les impôts et il n'est pas aimé des Juifs.

«De là étant allé plus loin, Jésus vit un homme assis au lieu des péages et qui s'appelait Matthieu. Il lui dit : Suis-Moi. Cet homme se leva et Le suivit». (Matthieu 9, 9)

Le Christ l'appelle ; il se lève et Le suit.

THOMAS : Il veut toujours voir pour croire. Il adore le Christ, mais il se pose toujours des questions. Alors,

«Le soir de ce jour, qui était le premier de la semaine, les portes du lieu où se trouvaient les disciples étant fermées à cause de la crainte qu'ils avaient des Juifs, Jésus vint, Se présenta au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous ! Et quand Il leur dit cela, Il leur montra Ses mains et Son côté. Les disciples furent dans la joie en voyant le Seigneur.

Jésus leur dit de nouveau : La paix soit avec vous ! Comme le Père M'a envoyé, Moi aussi Je vous envoie. Après ces paroles, Il souffla sur eux et leur dit : Recevez le Saint-Esprit. Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés ; et, ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.

Thomas, appelé le Didyme, l'un des douze, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent donc. Nous avons vu le Seigneur.

Mais il leur dit : si je ne vois dans Ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans Son côté, je ne croirai point». (Jean 20, 19-25).

JACQUES et SIMON : ont été choisis par le Christ parmi ceux qui Le suivaient déjà.

MATTHIAS : a remplacé le traître JUDAS, après la résurrection du Christ.

PAUL : Et enfin, il y en a eu un 13^{ème} qui est arrivé après la Résurrection. Il a d'abord persécuté les Chrétiens, puis il s'est converti et il est martyr. «C'est ainsi que je me rendais à Damas, avec les pleins pouvoirs et l'autorisation que m'avaient donnés les grands prêtres, quand vers le milieu du jour, sur la route, je vis, une lumière qui venait du ciel, plus brillante que celle du soleil et, qui nous enveloppait de son éclat, moi et mes compagnons de voyage.

Alors que nous étions tous tombés à terre, j'entendis une voix me dire en langue hébraïque : Saul, Saul, pourquoi Me persécutes-tu ? Il est dur pour toi de regimber contre l'aiguillonne. - Je dis : Qui es-Tu Seigneur ? Et le Seigneur dit : Je suis Jésus que tu persécutes. Mais relève-toi et tiens-toi droit. Voici pourquoi Je te suis apparu : c'est pour te prendre comme serviteur et comme témoin des choses que tu as vues et de celles que Je te ferai voir encore. Je t'ai tiré du sein de ce peuple et du milieu des païens, vers qui Je t'envoie pour leur ouvrir les yeux, les faire passer des ténèbres à la lumière et de l'empire de Satan à Dieu. Ils obtiendront ainsi, en croyant en Moi, le pardon de leurs péchés et leur part d'héritage avec ceux qui ont été sanctifiés.

LE PREMIER MIRACLE DU CHRIST ET SON PREMIER ACTE D'AUTORITÉ

Le Christ fait Son premier miracle pour donner de la joie aux hommes :

«Il se fit des noces à Cana de Galilée. Or, Jésus aussi fut invité aux noces. Et ils n'avaient plus de vin, parce que le vin des noces était épuisé. Ensuite la Mère de Jésus Lui dit : “Ils n'ont plus de vin”. Et Jésus lui dit : “Qu'importe à Moi et à toi femme ? Mon heure n'est pas encore venue”.

Sa Mère dit aux serviteurs “Quoiqu'Il vous dise, faites-le”. Il y avait là six urnes de pierre disposées pour les ablutions des Juifs, contenant chacune deux ou trois mesures. Jésus leur dit : “Remplissez d'eau les urnes”. Et ils les remplirent jusqu'en haut, Et Il leur dit : Puisse maintenant et portez au maître d'hôtel”. Lorsque le maître d'hôtel eut goûté l'eau changée en vin - et il ne

savait pas d'où venait ce vin, mais les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient- le maître d'hôtel appelle l'époux et lui dit : "Tout le monde sert d'abord le bon vin, et quand on est ivre, le moins bon. Toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent» (Jean 2, 1-10).

- Quel est le magnifique festin entre le Christ et nous, auquel vous assistez le dimanche ?

- *Enfant* : Le matin, la messe.

- Qui est toujours auprès du Christ et Lui dessine de nous donner de la joie ?

- *Enfant* : La Sainte Vierge.

- Que représente le vin ? (Nous en buvons une goutte tous les dimanches).

- *Enfant* : - Le sang du Christ.

- Que signifie ce miracle ?

- *Enfant* : C'est une grande joie, parce que ce n'est pas tous les jours qu'on est joyeux comme ça. Jésus a fait ce miracle pour que les hommes soient heureux. Il donne Son âme.

PREMIER ACTE D'AUTORITÉ PUBLIQUE DE JÉSUS

N'oubliez jamais que le Christ est le Roi de l'univers et des cieux.
Il agit comme un Roi.

«Et Jésus entra dans le Temple (Hiéron) de Dieu et chassa tous ceux qui vendaient et ceux qui achetaient dans le Temple (Hiéron).

Et Il renversa les tables des changeurs et les sièges de ceux qui vendaient les colombes.

Et Il leur dit : "Il est écrit : Ma Maison sera appelée Maison de Prières ; et vous, vous en faites une caverne de brigands» (Matthieu 21, 12-13).

Les Juifs, avant la venue de Dieu sur terre, offraient en sacrifice des colombes et en profitaient pour faire du commerce dans l'Église.

Jésus a supprimé les sacrifices d'animaux. Pouvez-vous me dire pourquoi ?

Enfant - Parce qu'on n'a pas le droit de tuer un animal, c'est comme un homme.

Au lieu de sacrifier les bêtes, Il Se sacrifie Lui-même.

Il ne veut pas qu'on fasse du commerce dans l'Église, Il veut, seulement la prière. Qu'en pensez-vous ?

Enfant - C'est la seule chose à faire, et pardonner toutes les sottises qu'on a faites. Il faut prier, servir la messe et aimer le Christ.

Quand Il dit aux Juifs, ahuris devant une telle autorité : «Ma Maison...». Qu'est-ce qu'Il commence à leur faire comprendre ?

Enfant - Que c'est à Lui.

LA NAISSANCE AU CIEL DE JEAN-BAPTISTE

Le roi qui règne sur les Juifs, s'appelle Hérode.

Il est le parent d'Hérode qui avait fait le massacre des Sainte Innocents.

Il respecte Jean, mais sa femme, la reine Hérodiade, le déteste, parce que Jean reproche à Hérode d'avoir pris comme femme Hérodiade, sa belle-sœur, c'est-à-dire la femme de son frère. Hérodiade n'est pas rassurée : et si Hérode écoutait Jean et qu'il la renvoie.

Un jour «Hérode, à l'anniversaire de sa naissance, donne un banquet» aux ministres, aux maires, aux généraux.

«Et la fille d'Hérodiade s'étant présentée et ayant dansé et plu à Hérode et aux convives, le roi dit à la jeune fille : “Demande-moi ce que tu voudras et je te le donnerai”. Et il lui jura : “tout ce que tu me demanderas je te le donnerai, serait-ce la moitié de mon royaume !» (Marc 6, 21-23).

Salomé demande à sa mère :

- *Salomé* : Que faut-il demander ?

- *Hérodiade* : La tête de Jean le Baptiste.

Salomé court vers le roi et lui dit :

- *Salomé* : Je veux tout de suite que tu me donnes sur un plat la tête de Jean le Baptiste.

Hérode devient triste. Il comprend sa sottise. Il ne faut jamais promettre au hasard. Il n'a pas le courage d'avouer sa faute et il ordonne que l'on décapite Jean.

Un soldat va vers Jean-Baptiste qui est déjà emprisonné parce que Hérodiade ne l'aime pas et lui coupe la tête, puis apporte la tête de Jean sur un plat à Salomé.

Le plus grand parmi les fils de l'homme, l'AMI DU CHRIST est mort. Son corps seulement est mort, car aussitôt qu'il est tué, il descend en enfer et annonce que le Christ va bientôt venir ouvrir les portes de l'enfer, à tous ceux qui ne l'ont pas connu.

C'est pour cela que Jean le Baptiste est appelé aussi «l'Ange de l'enfer» et on le représente souvent sur les icônes, avec des ailes.

L'ENSEIGNEMENT DE DIEU INCARNÉ

Mes enfants, écoutez bien l'histoire de Jésus, Dieu incarné ; c'est notre histoire, C'est l'histoire du -monde entier, c'est ce que nous devons faire pour retourner au Paradis et voir Dieu éternellement.

Jésus s'avance vers nous. Le beau ciel de Jérusalem est sur nos têtes. Il nous dit : asseyons-nous sur l'herbe. La Vierge, en silence, est venue s'asseoir aussi, près de son Fils et son Dieu. Les uns après les autres, les Apôtres (que nous apprendrons peu à peu à reconnaître) se sont placés près de nous et une grande foule accourt de toutes parts.

Alors, Jésus nous explique que Son enseignement est comme une échelle de lumière dont il faut gravir les échelons. Il y a neuf échelons et, en haut, une plate forme en cristal de diamant.

Ces échelons s'appellent les béatitudes

Bienheureux les pauvres en esprit,
car le royaume des cieux est pour eux !

Bienheureux ceux qui sont dans l'affliction,
car ils seront consolés !

Bienheureux les doux,
car ils auront la terre en partage !

Bienheureux ceux qui sont affamés et assoiffés de la justice,
car ils seront rassasiés !

Bienheureux les miséricordieux,
car il leur sera fait miséricorde !

Bienheureux ceux dont le cœur est pur,
car ils verront Dieu !

Bienheureux les artisans de la paix, car ils seront appelés fils de Dieu !

Bienheureux ceux qui endurent persécution à cause de la justice,

car le royaume des cieux est pour eux !

Bienheureux serez-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on vous calomnierait de toute manière à cause de Moi !

Soyez dans la joie et dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux : c'est bien ainsi qu'on a persécuté les prophètes venus avant vous.»

Avez-vous remarqué que chaque Béatitude commence par la joie «Bienheureux», et que la plate-forme qui termine l'échelle est une «allégresse» et une «récompense» ?

Bien sûr, ce n'est pas facile de grimper sur cette échelle qui est faite avec les paroles du Christ, mais une fois qu'on a commencé, la joie nous donne la force de monter barre après barre jusqu'à la Trinité.

Comme il est trop difficile de les comprendre du premier coup, nous allons voir ensemble de quelle manière Dieu les a appliquées par Sa vie et Ses miracles.

LE CARREFOUR DE LA TRINITÉ

Le Christ nous dit ensuite : Venez, enfants, suivez-Moi. Nous faisons comme les Apôtres qui suivirent Jésus aussitôt qu'il les appela.

Nous partons avec Lui. Il est notre Créateur, notre Ami, notre Sauveur.

Où-nous conduit-il ?

Il nous emmène vers la TRINITÉ, c'est-à-dire vers le PÈRE et l'ESPRIT-SAINT qu'Il ne quitte jamais, bien que descendu sur terre. Dieu incarné est en même temps dans le ciel et sur la terre. C'est normal puisqu'Il est en même temps Dieu et homme.

Nous arrivons un carrefour qui est nommé : «le Carrefour de la Trinité». C'est un océan de lumière et si Jésus ne nous conduisait pas, nous ne pourrions avancer ; mais lentement nos yeux s'habituent.

Quelle merveilleuse aventure ! Bien plus extraordinaire que toutes les explorations et les voyages sur la grande mer ou dans les cieux.

Nous donnons la main à Jésus et nous prenons une route. Toutes les routes d'ailleurs, partent de ce carrefour.

PREMIÈRE ROUTE

Au début de la première route, il y a une borne indicatrice avec les mots :
POUR TOUS

La Samaritaine

Les Juifs pensaient que le Messie devait venir pour eux. Ils ne pensaient pas que le Messie pourrait être, pour tous. Ils se disaient : ce sera un très grand Roi., pacifique, qui rétablira le Royaume d'Israël.

Le chemin sur lequel nous partons avec le Christ, va sembler tellement inattendu pour les Juifs que, même les Apôtres, auront de la peine à comprendre ce qui se passe.

Il fait très chaud, Jésus est fatigué, il est midi. Il s'assied près de la «Source de Jacob». Il a soif. Il voit une Samaritaine qui vient puiser de l'eau. Les Juifs méprisaient les Samaritains.

Jésus «Donne-Moi à boire»

La Samaritaine «Comment Toi qui es Juif, me demandes-Tu à boire, à moi qui suis une femme samaritaine ?»

Jésus «Si tu savais... quel est Celui qui te dit : donne-Moi à boire, c'est toi qui L'aurais prié ! Et Il t'aurait donné de l'eau vive.»

La Samaritaine «Seigneur, Tu n'as rien pour puiser et le puits est profond. Comment aurais-Tu de l'eau vive ? Serais-Tu plus grand que notre Père Jacob qui nous a donné le puits ?»

Jésus «Quiconque boit de cette eau (du puits) aura soif encore ; mais qui boira de l'eau que Je lui donnerai, n'aura plus soif à jamais. Mais l'eau que Je lui donnerai sera en lui une source d'eau jaillissant en vie éternelle».

La Samaritaine (qui ne comprend pas) «Seigneur, donne-moi cette eau afin que je n'aie plus soif et que je ne me rende plus ici pour puiser.»

Jésus explique à la Samaritaine :

Jésus «L'heure vient où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, Ils boiront l'eau éternelle».

La Samaritaine «Je sais que le Messie va venir Celui qu'on nomme Christ».

Jésus «Je Le suis, Moi qui te parle».

Les disciples arrivent, ils sont scandalisés de voir Jésus parler avec la Samaritaine.

Les disciples «Pourquoi parles-Tu avec elle ?»

Pendant ce temps, la femme court au village et raconte sa rencontre avec Jésus. Tout le village arrive.

On invite Jésus : Il demeure deux jours avec eux Lui, le Juif, avec les Samaritains méprisés.

Lorsqu'il repart après les avoir enseignés, tous s'écrient : Il est vraiment le Sauveur du monde !

JÉSUS MONTRE QU'IL EST VENU POUR TOUS

Lire la péricope évangélique : Jean 4, 5-42

Le Centurion

Une autre fois, sur la même route, un officier supérieur romain : «Ayant entendu parler de Jésus, envoya auprès de lui quelques-uns des anciens des Juifs, L'invitant à venir pour sauver de la mort, son serviteur».

Jésus partit. Il n'était plus loin de la maison.

«Lorsque le Centurion lui fit dire : Seigneur, ne Te donne pas cette peine ! Car je ne suis pas digne que Tu entres sous mon toit. Aussi, n'ai-je même pas osé aller à Toi. Mais dis un mot et mon serviteur sera guéri. En effet, je suis moi-même quelqu'un de soumis à une autorité, ayant sous moi des soldats ; et je dis à celui-ci : "Va" et il vient ; et à mon serviteur : "Fais ceci" et il le fait. Jésus l'admira. Et s'étant tourné vers la foule qui le suivait, il dit : "Je vous le dis, même en Israël, je n'ai pas trouvé autant de foi" ! Et sur l'heure, le serviteur fut guéri (Luc 7, 1-10).

JÉSUS MONTRE AUX JUIFS QU'UN ROMAIN (PAÏEN) A UNE FOI PLUS FORTE QUE LA LEUR.

La Cananéenne

Sur la même route, Jésus rencontre :

«Une Cananéenne qui criait : Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David. Ma fille est tourmentée par un démon».

Jésus pour l'éprouver et éprouver ses disciples ne répond pas.

Les disciples : «Guéris-la, car elle crie derrière nous».

Jésus, pour les éprouver répond : «Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël (c'est-à-dire, que pour les juifs).

La femme se prosterne et insiste : Seigneur, viens à mon secours !

Jésus : «Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants (des Juifs) et de le jeter aux petits chiens (aux païens).

La femme : «Justement Seigneur, car les petits chiens mangent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.»

Jésus : «Ô femme, ta foi est grande ! Qu'il te soit fait comme tu veux !»
Et sa fille fut guérie à partir de ce moment là. (Matthieu 15, 22-28).

JÉSUS MONTRE QUE LA FOI DE CETTE PAÏENNE fait faire à Dieu ce qu'elle désire.

La Samaritaine	méprisée,
Le Romain	envahisseur,
La Cananéenne	païenne.

JÉSUS EST VENU POUR TOUS, NE L'OUBLIEZ JAMAIS !

DEUXIÈME ROUTE

Nous voici à nouveau au Carrefour du Soleil de la Trinité.

Le Christ nous prend par la main et nous emmène sur une autre route.

Au début de la route est écrit :

LE GRAND MÉDECIN

Nous allons voir comment Dieu incarné guérit les maladies de l'âme et du corps. Attention ! Voici un possédé.

le possédé

«Jésus leur demanda : Sur quoi discutez-vous avec eux ?» et quelqu'un de la foule Lui répondit : «Maître, je T'avais amené mon fils possédé d'un esprit muet. Où qu'il s'empare de lui il le jette à terre et l'enfant écume, grince des dents et devient raide. Et j'ai dit à Tes disciples de le chasser, mais ils n'en ont pas été capables». Jésus leur répliqua : «Génération incrédule, jusques à quand serai-je auprès de vous ? Jusques à quand devrai-je vous supporter ? Amenez-le-Moi». Et ils le Lui amenèrent. Dès qu'il Le vit, l'esprit l'agita convulsivement ; tombé à terre, il se roulait-en écumant. Il demanda à son père : «Combien y a-t-il de temps que cela lui arrive ? - Depuis son enfance, dit-il, et souvent l'esprit l'a jeté dans le feu et dans l'eau pour le faire périr. Ah ! si Tu y peux quelque chose, viens-nous en aide par pitié pour nous ! Ce "si Tu peux" lui dit Jésus. Tout est possible à celui qui croit». Aussitôt le père de l'enfant s'écria : «Je crois ! Viens en aide à mon manque de foi !» Voyant accourir les gens, Jésus parla sur un ton impératif à l'esprit impur : «Esprit muet et sourd, lui dit-Il, c'est moi qui te l'ordonne : sors de lui et ne rentre plus en lui !» Alors, après avoir poussé des cris et l'avoir agité convulsivement avec violence, il sortit. Et il devint, comme mort, si bien que la plupart des gens disaient : «Il a trépassé». Mais Jésus le prenant par la main, le releva et il se redressa.» (Marc 9, 16-27).

Les démons qui tourmentent nos âmes et nos corps Lui obéissent, et se sauvent.

Les démons reconnaissent qu'ils sont en face du GRAND MÉDECIN auquel rien ne résiste.

l'aveugle-né

Un peu plus loin, Jésus voit sur le bord de la route «un aveugle de naissance». Il cracha à terre et fit de la boue avec Sa salive. Puis Il appliqua cette boue sur les yeux de l'aveugle et lui dit : «Va te laver à la piscine de Siloé», (mot qui se traduit par «envoyé»). Il y alla, se lava et s'en revint voyant clair.

Ses voisins et, ceux qui auparavant l'avaient connu comme un mendiant disaient : «C'est lui - Non disaient d'autres; mais il lui ressemble». Lui disait : «C'est moi !». Ils lui dirent donc : comment tes yeux ont-ils été ouverts ? Il répondit : l'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, a oint mes yeux, et m'a dit : va au réservoir de Siloé et lave-toi. J'y suis allé, je me suis lavé, et j'ai vu. Ils lui dirent : où est cet homme ? Il répondit : je ne sais. Ils menèrent vers les Pharisiens celui qui avait été aveugle.

Or c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. De nouveau, les Pharisiens aussi lui demandèrent comment il avait

eu la vue. Et il leur dit : Il a appliqué de la boue sur mes yeux, je me suis lavé, et je vois. Sur quoi, quelques-uns des Pharisiens dirent : Cet homme ne vient pas de Dieu, car il n'observe pas le sabbat. D'autres dirent : Comment un homme pécheur peut-il faire de tels miracles ? Et il y eut division parmi eux. Ils dirent encore à l'aveugle : Toi, que dis-tu de Lui, sur ce qu'il t'a ouvert les yeux ? Il répondit : c'est un prophète. Les Juifs ne crurent point qu'il eut été aveugle et qu'il eut recouvré la vue, jusqu'à ce qu'ils eussent fait venir ses parents.

Et ils les interrogèrent disant : Est-ce là votre fils, que vous dites être né aveugle ? Comment donc voit-il maintenant ? Ses parents répondirent : nous savons que c'est notre fils et qu'il est né aveugle ; mais comment il voit maintenant, ou qui lui a ouvert les yeux, c'est ce que nous ne savons. Interrogez-le vous-mêmes, il a l'âge, il parlera de ce qui le concerne.

Ses parents dirent cela parce qu'ils craignaient les Juifs. Déjà en effet les Juifs avaient convenu que, si quelqu'un reconnaissait Jésus pour le Christ, il serait exclu de la synagogue. C'est pourquoi ses parents dirent : il a l'âge, interrogez-le lui-même.

Les Pharisiens appelèrent une seconde fois l'homme qui avait été aveugle et ils lui dirent : Donne gloire à Dieu ; nous savons que cet homme est un pécheur. Il répondit : s'il est un pécheur, je ne sais ; je sais une chose, c'est que j'étais aveugle et que maintenant je vois. Ils lui dirent : que t'a-t-il fait ? Comment t'a-t-il ouvert les yeux ?

Il leur répondit : je vous l'ai déjà dit et vous ne m'avez pas écouté ; pourquoi voulez-vous l'entendre encore ? Voulez-vous aussi devenir Ses disciples ? Ils l'injurèrent et dirent : c'est toi qui es son disciple ! Nous, nous sommes les disciples de Moïse ; mais Celui-là, nous ne savons d'où Il est.

Cet homme leur répondit : il est étonnant que vous ne sachiez d'où Il est, et cependant Il M'a ouvert les yeux. Nous savons que Dieu n'exauce point les pécheurs ; mais si quelqu'un L'honore et fait Sa volonté, c'est celui-là, qu'il exauce. Jamais on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né. Si cet homme ne venait pas de Dieu, Il ne pourrait rien faire.

Ils lui répondirent : Tu es né tout entier dans le péché et tu nous enseignes ! Et ils le chassèrent. Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé et, l'ayant rencontré, Il lui dit : « Crois-tu au Fils de Dieu ? » Il répondit : « Et qui est-Il, Seigneur, afin que je croie en Lui ? ». Tu l'as vu, lui dit Jésus et celui qui te parle, c'est Lui. Et il dit : je crois, Seigneur. Et il se prosterna devant Lui ». (Jean 9, 1-41).

Puis Jésus dit : « Je suis venu dans ce monde pour un jugement, pour que ceux qui ne voient point voient, et que ceux qui voient, deviennent aveugles. Quelques Pharisiens qui étaient avec Lui, ayant entendu ces paroles, lui dirent : Nous aussi sommes-nous aveugles ? Jésus leur répondit : Si vous

étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais maintenant vous dites : nous voyons. C'est pour cela que votre péché subsiste». (Jean 9, 1-41).

le paralytique

La route tourne et nous arrivons à Capharnaüm et le Christ me fait entrer avec Lui chez Ses amis. «Arrivent des gens qui lui amènent un paralytique, porté à quatre. Comme ils ne pouvaient le lui présenter à cause de la foule, ils découvrirent le toit à l'endroit où Il était et, l'ouverture faite, ils firent descendre le grabat sur lequel était étendu le paralytique. Voyant leur foi, Jésus dit au paralytique: «Mon fils, tes péchés te sont remis».

Or, il y avait quelques scribes qui se tenaient là et qui pensaient intérieurement : «Comment cet homme peut-Il parler ainsi ? Il blasphème. Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul ?» Jésus, qui se rendit compte aussitôt en son for intérieur de ce qu'ils pensaient, en eux-mêmes, leur dit : «Pourquoi pensez-vous de la sorte intérieurement ? Quel est le plus facile, de dire à ce paralytique : Tes péchés te sont remis ? Ou de dire : Lève-toi, prends ton grabat et marche ? Mais, pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a, sur la terre, le pouvoir de mettre les péchés - il dit au paralytique - : Je te le dis lève-toi, prends ton grabat et va-t'en chez toi. Il se dressa, prit aussitôt son grabat et sortit devant tout le monde si bien que tous étaient stupéfaits et glorifiaient Dieu, disant : Nous n'avons jamais rien vu de pareil» (Marc 2, 1-12).

le ressuscité

Le Christ aime tellement les hommes qu'Il guérit tous ceux qui l'approchent. La foule qui le suit, devient de plus en plus immense. Les Pharisiens, les prêtres sont mécontents. Alors, Dieu incarné fait un miracle que personne au monde n'avait pu faire : Il ressuscite un mort déjà entré en décomposition.

Marthe dit à Jésus : «Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort ! Et maintenant je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu Te l'accordera. Jésus lui dit : «Ton frère ressuscitera. - Je sais lui dit Marthe, qu'il ressuscitera lors de la résurrection, au dernier jour. Jésus lui dit : «C'est Moi qui suis la Résurrection et la Vie. Celui qui croit en moi, fût-il mort vivra et quiconque vit et croit en Moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? Oui Seigneur Lui dit-elle. Je crois que Tu es le Messie, le Fils de Dieu, qui devait venir dans le monde». «Ayant ainsi parlé, elle s'en fut appeler Marie, sa sœur, et lui dit, tout bas : «Le Maître est là, qui te demande.

À cette nouvelle celle-ci s'empressa d'aller vers Lui. Jésus n'était pas encore arrivé au bourg, mais Il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe L'avait rencontré.

Quand les Juifs qui étaient avec Marie dans la maison à la consoler, virent qu'elle sortait précipitamment, ils la suivirent, pensant qu'elle allait au

tombeau pour y pleurer. Arrivée à l'endroit où était Jésus, Marie, en Le voyant, tomba à ses pieds et Lui dit : "Seigneur, si -Tu avais été là, mon frère ne serait pas mort !" Quand Jésus la vit pleurer, et pleurer aussi les Juifs qui l'avaient accompagnée, Il eut un frémissement intérieur et fut gagné par l'émotion. "Où l'avez-vous mis ?" dit-Il. On lui répondit : "Seigneur viens voir".

Jésus versa des larmes. Alors les Juifs dirent : "Voyez comme Il l'aimait" ! Et quelques-uns d'entre eux dirent : "Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-Il pas faire que celui-ci ne mourût pas»? Jésus donc, frémissant de nouveau intérieurement, arrive au tombeau.

C'était une grotte, et une pierre était posée contre. "Ôtez la pierre" dit Jésus. Marthe, la sœur du défunt, Lui dit : "Seigneur, il sent déjà, car c'est son quatrième jour". Jésus lui dit : "Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu" ? On ôta donc la pierre. Jésus, les yeux levés au ciel, dit : "Père, Je Te rends grâce de ce que Tu M'es exaucé. Je savais bien, quant à Moi, que toujours Tu M'exauces ; mais c'est à cause de cette foule qui M'entoure que Je l'ai dit, afin qu'ils croient que c'est Toi qui M'as envoyé. Puis, ces paroles dites, Il cria à pleine voix : "Lazare, viens dehors" ! Et le mort sortit, les pieds et les mains entourés de bandelettes et le visage enveloppé d'un suaire. Jésus dit : "Défaites-le et laissez-le aller» (Jean 11, 21-44).

TROISIÈME ROUTE

CHRIST-DIEU FILS DE DIEU

Nous voyons venir à nous le Christ. À mesure qu'Il approche, la lumière qui se dégage de lui devient si forte, qu'il nous semble que Sa tunique est en soleil flamboyant.

Il nous dit comme les autres fois : «Viens».

Sur la nouvelle route sur laquelle nous nous engageons est écrit :

CHRIST-DIEU

Nous sommes effrayés mais confiants quand même, parce que le Christ est avec nous. Quels sont ceux qui proclameront dans l'Évangile que le Christ est Dieu ?

L'ANGE

DIEU LE PÈRE

SAINT JEAN-BAPTISTE

LE DIABLE

LES APÔTRES

LA NATURE

LE CHRIST

LES PAÏENS

LES MARTYRS et LES SAINTS

Mais c'est quelque chose de si bouleversant de constater que Dieu nous aime au point de S'incarner pour nous, que souvent certains hommes disent : Ce n'est pas possible !

Alors, que répondez-vous ?

Car, ne l'oubliez pas, vous êtes Ses enfants, Ses amis, Ses témoins (et beaucoup d'enfants furent Ses martyrs, c'est-à-dire qu'ils ont témoigné pour Lui, martyrs signifiant : témoin).

Toute la fin du monde dépend de nous.

Trouvons ensemble quelques réponses (il y en a beaucoup) :

Comment est-ce que nous, créature, nous pouvons juger ce que fait le Créateur ? Est-ce qu'une mouche qui court, sur le chapiteau d'une cathédrale voit l'ensemble de la cathédrale ? Ou bien, si elle est sur la vitre d'une fenêtre, est-ce qu'elle voit la ville comme un aviateur peut la voir ?

Nous sommes environnés de mystères (notre corps, les étoiles, la vie, la mort...) ; alors, comment osons-nous décider ceci ou cela ; nous ne voyons qu'une infime partie des choses.

Depuis le début du monde nous attendons la Venue du Christ. C'est le souvenir du Paradis perdu qui se précise de plus en plus jusqu'à l'arrivée de Jésus. Les vieilles religions païennes le devinaient comme dans un voile, les prophètes eux, l'annoncent clairement et le christianisme a donné la Vierge, ses Saints et ses Martyrs et continue à les donner.

Enfin, tous les hommes le sentent au fond de leur cœur. Les savants sincères se posent des questions qu'ils ne peuvent résoudre : d'où venons-nous ? où allons-nous ? Même les athées ont adopté les principes chrétiens.

Il n'y a que la RÉVÉLATION qui peut nous donner la réponse, et, le CHRIST est la RÉVÉLATION.

Voici ce que nous dit la voix de l'Évangile :

l'ange ou l'annonciation

«L'ange Gabriel entra (chez la Vierge) et dit : Salut, pleine de grâce ! Le Seigneur est avec toi ; tu es bénie parmi toutes les femmes. Elle, à ces mots fut bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait bien être cette salutation là. L'ange lui dit : Ne crains pas Marie, car tu as trouvé faveur auprès de Dieu. Tu vas concevoir et tu enfanteras un fils auquel tu donneras le nom de Jésus. Il sera grand et on le tiendra pour FILS DU TRÈS HAUT» (Luc 1, 28-31).

Dieu le père ou-le baptême de la transfiguration

Au Baptême, c'est Dieu Lui-même qui parle au Christ :

«Or, quand tout le peuple eut été baptisé, alors que Jésus, baptisé Lui aussi, était en prière, le ciel s'ouvrit, et l'Esprit Saint, descendit sur-Lui sous une forme corporelle, comme une colombe. Alors il y eut une voix qui venait du ciel : "Tu es Mon Fils Bien-aimé : Tu as toute ma faveur». (Luc 3, 21-22).

À la Transfiguration : «Celui-ci est Mon Fils bien-aimé en qui je me complais».

«Six jours après, Jésus prit avec Lui Pierre, Jacques et Jean son frères et Il les emmena sur une haute montagne à l'écart. Alors Il Se transfigura sous leurs yeux : Son visage resplendit comme le soleil et Ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. Puis, voilà que leur apparurent Moïse et Élie qui conversaient avec Lui. Pierre dit alors à Jésus : "Seigneur, mieux vaut que nous restions ici. Si Tu le veux, je vais dresser ici trois tentes : une pour Toi, une pour Moïse et une pour Élie." Il parlait encore quand une nuée lumineuse les enveloppa de son ombre, et voilà que de la nuée vint une voix qui disait : "Celui-ci est Mon Fils bien-aimé en qui Je Me complais : écoutez-le».

«En entendant cela, les disciples tombèrent la face contre terre et furent pris d'une grande frayeur. Jésus S'approcha d'eux, les toucha et leur dit : "Relevez-vous et soyez sans crainte". Levant les yeux, ils ne virent plus

personne que Jésus, seul.» (Matthieu 17, 1-8). Voir aussi : Marc 9, 2-8 et Luc 9, 28-36.

Saint Jean-Baptiste

«Le lendemain, Jean voit Jésus venir vers lui, et il dit : “Voici l’Agneau de Dieu qui va enlever le péché du monde. C’est de Lui que j’ai dit : Après moi vient quelqu’un qui a passé devant moi, parce qu’Il était avant moi» (Jean 1, 29-30).

Le diable

Il proclame Christ-Dieu avec une violence terrible, il tremble de peur, son visage est étrange et triste.

«Et les esprits impurs quand ils Le voyaient, tombaient à Ses pieds et s’écriaient : Tu es le Fils de Dieu» (Mc 3, 11).

«Ils arrivèrent sur l’autre rive de la mer, au pays des Géranésiens. Il était à peine descendu de la barque que vint à Sa rencontre, sortant des tombeaux, un homme possédé d’un esprit impur. Il avait sa demeure dans les sépulcres, et personne ne pouvait plus l’attacher même avec une chaîne. Souvent, en effet, on l’avait attaché avec entraves et chaînes ; mais il avait rompu les chaînes et broyé les entraves, et personne n’était capable de s’en rendre maître ; et continuellement, de nuit et de jour, il était dans les sépulcres ou sur les montagnes à pousser des cris et à se meurtrir avec des pierres.

Ayant vu Jésus de loin il accourut, se prosterna devant lui et cria d’une voix forte : “Laisse-moi tranquille, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ! Je T’en adjure par Dieu : ne me tourmente pas ! C’est que Jésus lui disait : “Esprit impur, sors de cet homme” ! Puis Il demanda : “Quel est ton nom ? - Légion Lui dit-il, (tel) est mon nom, car nous sommes beaucoup. Et il Le suppliait instamment de ne pas les expédier hors de la contrée.

Or, il y avait là, vers la montagne, un grand troupeau de porcs en train de paître. Ils le supplièrent : Envoie-nous, dirent-ils, dans ces porcs, que nous entrions dedans”. Et Il le leur permit. Alors les esprits impurs sortirent et entrèrent dans les porcs ; et le troupeau dévala par les pentes vers la mer - deux mille environ - qui se noyèrent dans la mer.” (Mc 5, 1-13).

“Il se trouvait justement dans cette synagogue un homme possédé d’un esprit impur qui se mit à crier : “Laisse-nous tranquille, Jésus de Nazareth ! Tu es venu pour notre ruine ! Je sais qui Tu es : le Saint de Dieu”. Mais Jésus lui parla sur un ton impératif : “Tais-toi et sors de lui !”. Alors l’esprit impur le secoua frénétiquement et, poussant un grand cri sortit de lui.

Tous furent saisis de stupeur, si bien qu’ils se demandaient entre eux : “Qu’est-ce que cela ? Un enseignement nouveau, donné d’autorité ! Il commande même aux esprits impurs et ils Lui obéissant ! Et Sa renommée se répandit tout de suite partout, dans tous les alentours de la Galilée.

Aussitôt qu'Il fut sorti de là synagogue, Il alla chez Simon et André avec Jacques et Jean. La belle-mère de Simon était alitée avec de la fièvre, et incontinent, on Lui parla d'elle. S'approchant, Il lui prit la main et la fit se lever. La fièvre la quitta et elle se mit à les servir. Le soir venu, après le coucher du soleil, on se mit à Lui amener tous les malades et tous les possédés. Et la ville entière se trouvait rassemblée auprès de la porte. Il guérit beaucoup de gens qui souffraient de maux divers et Il chassa beaucoup de démons, mais Il ne laissait pas les démons parler, parce qu'ils savaient qui Il était.

Au matin, S'étant levé bien avant le jour, Il sortit et partit pour un endroit solitaire ; là Il se mit à prier». (Marc 1, 23-35).

Les apôtres

Mais, quel est ce groupe de Palestiniens qui s'avance vers nous ? Vous les reconnaissez ? Ce sont les Apôtres. Ils comprennent lentement que leur Maître bien-aimé est Dieu, mais lorsqu'ils l'ont compris, ils L'aiment jusqu'au martyre, car tous, sauf Jean l'Évangéliste (qui peut-être n'est pas mort) furent martyrisés, parce qu'ils ont confessé le Christ Dieu-Homme.

«Arrivé dans la région de Césarée de Philippe, Jésus posa cette question à Ses disciples : “Qui est le Fils de l'homme, au dire des gens ? Ils dirent : “D'après les uns : Jean le Baptiste. D'après d'autres : Élie. D'après d'autres : Jérémie ou l'un des Prophètes. Il leur dit : “Mais à votre dire à vous, qui suis-je ? ” Simon-Pierre répondit : “C'est Toi l'Oint, le Fils du Dieu vivant”. Jésus reprit : “Heureux es-tu Simon Bar-Jona ! Car tu tiens cette révélation non pas de la chair et du sang, mais de Mon Père qui est dans les cieux». (Mt 16, 13-17).

Et, lorsqu'ils furent montés dans la barque, le vent tomba. Alors ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant Lui en disant : «Vraiment Tu es le Fils de Dieu» (Mt 14, 32-33).

«Et le Verbe S'est fait chair, et il a habité parmi nous, et nous avons contemplé Sa gloire, gloire que tient de Son Père un Fils unique, plein de grâce et de vérité».

«Oui Dieu a aimé le monde au point de donner Son Fils unique pour que tous ceux qui croient en Lui ne périssent pas, mais aient la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé Son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Lui. Celui qui croit en Lui n'est pas condamné ; celui qui ne croit pas est déjà condamné, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu». (Jean 3, 16-18).

La nature

Les éléments et les bêtes ont reconnu Dieu avant les hommes. Quand le Christ est baptisé, l'Église chante que «les flots du Jourdain sont retournés en arrière», la mer se calme lorsqu'Il lui parle (Matthieu 14, 25-31) ; et Il marche sur la mer ; et toute la terre tremble quand Il meurt sur la croix (Matthieu 27, 51-53) ; et quand Il reviendra ce sera un bouleversement total du cosmos, écoutez :

«Aussitôt après ce temps de tribulation, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa clarté, les astres tomberont du ciel et les puissances des cieux seront ébranlées». (Matthieu 24, 29-30).

et aussi :

«Et il y aura des signes dans le soleil, la lune et les astres, et sur la terre les nations connaîtront l'angoisse, rendues inquiètes par le bruit de la mer et son agitation, tandis que les gens mourront de frayeur dans l'attente de ce qui devra arriver à l'univers, car les puissances des cieux seront ébranlées» (Luc 21, 25-26).

Le Christ lui-même

«Les Juifs lui dirent : Cette fois, nous savons que Tu es possédé du démon. Abraham est mort, les Prophètes aussi sont morts et Toi Tu viens dire : Celui qui mettra en pratique ce que je dis ne connaîtra jamais la mort !» (Jean 8, 52). «Jésus leur dit : En vérité, en vérité, Je vous le dis : Avant qu'Abraham ne fût, Moi Je suis» (Jean 8, 58).

«Tout cela, Je vous l'ai dit en paraboles. L'heure vient où Je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où Je vous entretiendrai ouvertement du Père. En ce jour là, c'est en Mon nom que vous ferez vos demandes, et-je ne vous dis pas que Je prierai le Père pour vous, car le Père lui-même vous aime, parce que vous, vous M'avez aimé et que vous avez cru que Moi, je suis venu d'auprès de Dieu. Je suis venu de chez le Père pour arriver dans le monde. Maintenant Je quitte le monde pour retourner vers le Père.

Ses disciples Lui dirent : Voilà que maintenant Tu parles ouvertement sans user de paraboles. Maintenant nous savons que Tu connais tout et qu'il n'est pas besoin qu'on Te Pose de questions. C'est pourquoi nous croyons que Tu es venu de Dieu. Jésus leur répliqua : À présent vous croyez ! Voici venir l'heure - et elle est déjà venue - où vous vous disperserez, chacun pour son compte et Me laisserez tout seul. Cependant, Je ne serai pas tout seul, car le Père est avec Moi. Cela, Je vous l'ai dit pour que vous ayez la paix en Moi. Dans le monde vous aurez de la tribulations mais confiance ! Moi, Je suis vainqueur du monde». (Jean 16, 25 -33).

«Ce n'est pas seulement pour eux que Je prie, mais aussi pour ceux qui, grâce à leur paroles croiront en moi, afin que tous soient un, comme Toi Père, Tu es en Moi et Moi en Toi, afin qu'eux aussi soient en Nous, pour que le monde croie que c'est Toi qui M'as envoyé. Et Moi, Je leur ai donné la gloire que Tu M'as donnée, afin qu'ils soient un comme Nous sommes un : Moi en eux et Toi en Moi, afin que leur unité soit parfaite, pour que le monde reconnaisse que c'est Toi qui M'as envoyé et que Tu les as aimés comme Tu M'as aimé». (Jean 17, 20-23).

Les païens

«Soudain le voile du sanctuaire se déchira en deux, du haut en bas la terre trembla ; les rochers se fendirent ; les tombeaux s'ouvrirent et les corps de quantité de saints défunts ressuscitèrent. Sortant des tombeaux après Sa résurrection, ils entrèrent dans la ville sainte et apparurent à beaucoup de gens. Le centurion et ceux qui, avec lui, gardaient Jésus, voyant le tremblement de terre et tout ce qui arrivait, furent pris d'une grande peur et dirent : Vraiment, Il était fils de Dieu». (Matthieu 27, 51-54).

Les martyrs et les saints

Il y a eu beaucoup de martyrs, dont de nombreux enfants, et des saints. Je vous en ferai le récit dans l'Histoire de l'Église.

QUATRIÈME ROUTE

Nous entrons à présent sur une route particulièrement belle, bordée de villas en pierres solides où poussent des tamaris roses. Au début de la route il y a un poteau indicateur sur lequel est écrit :

Le pardon

On a essayé d'abîmer cette inscription en lançant dessus des pierres. Elle est cabossée mais non trouée.

À mesure que nous avançons avec notre Seigneur, nous entendons une rumeur, menaçante comme celle d'une foule en colère. Le Christ presse le pas. C'est le matin très tôt. Il entre dans le Temple et Il s'assied... Alors,

La femme pardonnée,

«Les scribes et les Pharisiens Lui amenèrent une femme surprise en adultère et, la plaçant devant, ils lui disent : Maître, la femme que voici a été prise en flagrant délit d'adultère. Dans la loi, Moïse nous a prescrit de lapider de telles femmes. Pour Toi quel est Ton avis ? Ils disaient cela pour le mettre à l'épreuve, afin d'avoir sujet de L'accuser. Mais Jésus, se penchant, se mit à écrire du doigt, sur le sol. Comme ils continuaient à L'interroger, Il se

redressa et leur dit : Que celui d'entre vous qui est sans péché soit le premier à lui jeter la pierre !

Puis, se penchant de nouveau, Il se remit à écrire sur le sol. Mais eux, sur ces mots, se retirèrent un à un, à commencer par les plus âgés, jusqu'aux derniers, et Jésus demeura seul, avec la femme, qui se tenait toujours devant. S'étant redressé, Jésus lui dit : Femme, où sont-ils ? Personne ne t'a condamnée ? Personne Seigneur lui dit-elle. Alors Jésus lui dit : Moi non plus Je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pêche plus» (Jean 8, 3-11)

Lorsque Jésus sort du Temple, Il reprend la route et nous emmène avec lui. Il S'assied près d'un rosier et nous raconte une parabole, parce que l'un de nous semble étonné de Sa manière d'agir.

Le fils prodigue

«Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : Père donne-moi la part de biens qui doit me revenir. Et il leur partagea son avoir. Peu de jours après, le plus jeune réunit tout (son avoir) et partit pour un pays lointain, où il dissipa son bien, en menant une vie de prodigue. Quand il eut tout dépensé, une famine rigoureuse survint en ce pays, et il commença à connaître les privations. Alors il alla se mettre au service d'un des habitants de ce pays, et celui-ci l'envoya dans ses champs garder les cochons.

Il eût bien voulu s'emplir le ventre des caroubes que mangeaient les cochons, mais personne ne lui en donnait. Faisant retour sur lui-même, il se dit : Combien de mercenaires de mon père ont du pain en surabondance alors que moi, je suis ici à mourir de faim ! Je vais aller vers mon père et je lui dirai : Père j'ai péché contre le ciel et à ton endroit ; je ne suis plus digne d'être regardé comme ton fils, fais de moi l'un de tes mercenaires. Et il partit pour aller vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut, fut pris de compassion, courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.

Son fils lui dit : Père, j'ai péché contre le ciel et à ton endroit ; je ne suis plus digne d'être regardé comme ton fils. Mais le père dit à ses serviteurs : Vite apportez la meilleure robe et l'en revêtez ; mettez-lui un anneau au doigt et des chaussures aux pieds ; amenez le veau gras et tuez-le ; mangeons et festoyons, car mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé. Et ils se mirent à festoyer. Or, son fils aîné était aux champs. Quant à son retour il approcha de la maison, il perçut de la musique et des danses. Appelant un des domestiques, il s'enquit de ce que cela pouvait bien être. L'autre lui dit : C'est que ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il l'a retrouvé bien portant. Il se mit alors en colère, et il ne voulait pas entrer. Son père sortit et l'en pria. Mais il répliqua à son père : Voilà tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé un de tes ordres, et à moi, tu ne m'as jamais donné un chevreau pour festoyer avec mes amis ! Mais quand est revenu ton fils que voilà, lui

qui a dévoré ton avoir avec des courtisanes, pour lui tu as fait tuer le veau gras ! Il lui dit : Mon enfant, toi, tu es constamment avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi ; mais il fallait bien festoyer et se réjouir, puisque ton frère que voici était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé» (Luc 15, 11-32). Cette histoire est l'histoire de l'enfant prodigue. (Qu'en pensez-vous mes enfants ?) Alors, Jésus Se lève et nous repartons.

Maintenant c'est la campagne mais on voit au loin la ville de Jérusalem que nous avons quittée et une colline que le Christ regarde. L'un de nous Lui dit : «Comment, Seigneur, se nomme cette colline ? et Jésus répond : Elle se nomme le Golgotha, ce qui signifie le lieu du Crâne, parce que Adam, le premier homme, a été enterré là». Soudain, l'apôtre Pierre s'approche du Seigneur, et pour lui montrer sa joie d'être auprès de lui s'écrie en s'apercevant que le Christ regarde au loin avec une certaine mélancolie : Seigneur, je T'aime de toute mon âme. Avec Toi je suis prêt à marcher et vers la prison et vers la mort». (Luc 22, 33).

Jésus en silence regarde encore la colline, parce que vous verrez combien Il devra pardonner à Pierre.

Alors, l'un de nous pense : Il faut donc toujours pardonner Et Jésus qui sait tout ce que l'on pense répond : «Je ne te dis pas (qu'il faut pardonner) jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante dix fois sept fois». (Matthieu 17, 22).

LA CINQUIÈME ROUTE

LA SEMAINE SAINTE

Le Christ a prêché pendant trois ans. Certains hommes ont cru en Lui et suivront son enseignement jusqu'au martyre. Mais les Pharisiens et les Scribes, furieux, déçus, humiliés, décident de s'arranger pour Le faire tuer par les Romains.

Nous arrivons à l'apogée. En quelques jours, tout va se passer. Les hommes vont parvenir à tuer Dieu. Après-le péché d'Adam, c'est notre second péché, immense, immense. Heureusement, quelques-uns sont restés fidèles ; nous ne sommes pas tous déshonorés.

Samedi de saint Lazare

Le samedi veille des Rameaux, le Christ-Jésus nous dit : Mes enfants, Je n'irai plus me promener avec vous. Allez dans l'église. Vous vivrez dans l'église, avec Moi, la semaine finale de Ma vie comme homme sur la terre.

Nous allons donc dans l'église, et que remarquons-nous ? Depuis dimanche dernier, on a recouvert les icônes, les bois sculptés, les statues, de voiles violets. Toute notre église fait pénitence et se voile. Nous commençons à comprendre. On nous lit dans l'église «La Résurrection de Lazare» :

Lazare, le grand ami de Jésus est mort et, lorsque Jésus l'apprend, Il revient. Marthe, la sœur de Lazare, va à Sa rencontre et Lui dit :

«Seigneur, si Tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort ; maintenant, je sais que tout ce que Tu demanderas à Dieu, Dieu Te l'accorderas. Jésus lui dit : Ton frère ressuscitera...»

Marthe alla chercher sa sœur Marie et tous vinrent près du tombeau où Lazare était enterré depuis quatre jours. Jésus ordonne qu'on ôte la pierre.

«Alors Jésus leva les yeux en haut et dit : Père, Je Te rends grâce de ce que Tu M'as exaucé. Pour Moi, Je savais bien que Tu M'exauces toujours ; mais, à cause de la foule qui est à l'entour, Je l'ai dit, pour qu'ils croient que c'est bien Toi Qui M'as -envoyé. Ayant ainsi parlé, Il cria d'une voix forte : Lazare, sors ! Le mort sortit, les pieds et les mains entourés de bandelettes. Et son visage était enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : Déliez-le et laissez-le aller» (Jean 11).

Cette résurrection doit nous donner la force d'attendre la grande Résurrection.

Les rameaux

Le lendemain, dimanche, ce sont les Rameaux que l'on appelle Pâques fleuries. Il semble que tout aille bien enfin, mais le peuple croit dans le fond, que Jésus sera roi, et que les Pharisiens et les Scribes veulent le tuer et complotent, en cachette. Voici l'histoire :

Jésus envoie deux de ses disciples et leur dit :

«Allez au village qui est devant vous ; vous y trouverez un ânon attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis ; détachez-le et amenez-le Moi. Et si l'on vous dit quelque chose, répondez que le Seigneur en a besoin. Ayant donc détaché l'ânon, ils l'amènèrent à Jésus, mirent dessus leurs manteaux et L'y firent asseoir. Les uns étendaient leurs vêtements sur la route ; les autres jetaient des branches d'arbres et la foule criait : Hosanna ! Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le règne de David, notre père. Hosanna au plus haut des cieux ! Et Il entra à Jérusalem dans le temple». (Marc 11).

Le prêtre bénit les rameaux qui sont d'un feuillage qui reste toujours vert : oliviers et palmiers en Orient, buis en Occident. Nous imitons alors ce qui s'est passé à Jérusalem : nous sortons en procession avec les rameaux bénits en mains. La grande porte est fermée, Dans l'église vide, il n'y a plus que les anges (et un enfant qui parle à la place des anges). Le prêtre qui est dehors avec tout le monde, frappe trois fois à la porte avec la croix de procession. Les anges (l'enfant) lui ouvrent la porte, et tous en chantant, nous allons vers le sanctuaire où dans la nuit du samedi, aura lieu la Résurrection.

Les Pharisiens et les Juifs sont furieux, enragés.

Jésus rentre passer la nuit à Béthanie chez Lazare.

Lundi saint

Jésus revient à Jérusalem. Il enseigne dans le temple et gronde violemment les Pharisiens et les Scribes: «Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous fermez aux hommes le Royaume des Cieux; car vous n'entrez pas vous-mêmes et vous ne laissez pas entrer ceux qui le voudraient». (Matthieu 23).

Mardi saint

Tout augmente. Le Christ est seul, seul ; Isaïe l'a prophétisé plusieurs siècles auparavant : «Quel est donc Celui qui arrive d'Édom... Celui qui est si magnifiquement drapé et qui marche plein de force ? C'est Moi (le Christ), qui professe la Justice et qui Me montre grand pour sauver !

Pourquoi Te drapes-Tu de rouge ? (le Christ sera couvert de sang) et Te vêts-Tu comme un fouleur au pressoir ? À la cuve, J'ai foulé solitaire. Des gens de Mon peuple nul n'était avec Moi» (Isaïe 43).

Le Christ annonce comment sera la fin des temps. Il est assis au Mont des Oliviers et Il prévient Ses apôtres : «On se dressera nation contre nation et royaume contre royaume ; il y aura par endroits des tremblements de terre, il y aura des famines. Ce sera le commencement des douleurs» (Marc 13).

Mercredi saint

Il y a dans notre église, ce soir là, l'onction des malades pour nous tous, et on lit, bien entendu, des récits de guérisons faites par le Christ. Juda entre en rapport avec les prêtres qui lui offrent trente pièces d'argent, s'il leur livre Jésus. Juda est décidé à le faire.

Jeudi saint

C'est, la Messe des Messes. Tout est blanc dans l'église.

C'est bientôt la Pâque des Juifs. Les disciples demandent au Christ :

«Où veux-Tu que nous allions faire les préparatifs pour que Tu manges la Pâque ?» Jésus les envoie dans la ville, probablement chez Joseph d'Arimatee, qui était comme un prince juif, pour qu'il leur prête sa plus belle chambre haute : «grande, munie de tapis, toute prête».

Le soir venu Jésus se rend dans cette chambre avec les douze apôtres. Ils s'asseyent autour d'une table. «Jésus Se lève de table, quitte Ses habits et, prenant un linge, Il S'en ceignit ; ensuite, Il jette de l'eau dans le bassin et Se mit en devoir de laver les pieds de Ses disciples et de les essuyer avec le linge dont Il était ceint...

Lors donc qu'Il leur eût lavé les pieds et qu'Il eût repris Ses habits et Se fut remis à table, Il leur dit : Comprenez-vous ce que Je vous ai fait ? Vous m'appellez Maître et Seigneur, et vous dites bien, car Je Le suis. Si donc Je

vous ai lavé les pieds, Moi le Seigneur et le Maître, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns les autres. En vérité, en vérité, Je vous le dis : un serviteur n'est pas plus grand que Son Seigneur, ni un envoyé plus grand que Celui qui l'a envoyé» (Jean 13). Dieu incarné s'humilie devant les hommes, ses disciples, pour nous montrer que l'humilité est une des plus belles choses.

Dans notre Église, l'évêque ou le prêtre, lave les pieds de douze hommes.

Jésus annonce maintenant que l'un des disciples va Le trahir :

«Or, un de Ses disciples, celui que Jésus aimait (saint Jean), se trouvait à table contre le sein de Jésus. Simon-Pierre lui fit donc signe et lui dit : Dis, qui est celui dont Il parle ? L'autre (saint Jean), se penchant sur la poitrine de Jésus, lui dit : Seigneur, qui est-ce ? Jésus répondit : C'est celui à qui Je donnerai le morceau que Je vais tremper. Trempant alors le morceau, Il le prit et le donna à Judas, fils de Simon l'Isariote. Dès que Judas eut pris le morceau, Satan entra en lui. Sur ce, Jésus lui dit : Ce que tu as à faire, fais-le vite ! Mais cela, aucun des convives ne comprit pourquoi Il le lui avait dit.

Comme Judas tenait la bourse, il y en eut qui pensèrent que Jésus voulait lui dire : Achète ce dont nous avons besoin pour la fête, ou : Donne quelque chose aux pauvres. Quand donc il eut pris le morceau, il sortit aussitôt. C'était la nuit» (Jean 13).

Alors, Jésus,

«Pendant qu'ils mangeaient, prit du pain, le rompit après avoir dit la bénédiction et en donna à Ses disciples en disant : Prenez, mangez : ceci est Mon corps. Puis, prenant une coupe, Il rendit grâce et la leur donna, en disant : Buvez-en tous, car ceci est Mon sang, le sang de l'alliance, versé pour beaucoup en vue de la rémission des péchés» (Matthieu 26).

C'est la sainte cène.

Depuis cet instant, nous mangeons et buvons le Corps et le Sang de Dieu incarné, pour avoir la force de devenir comme lui. Jésus prévient Pierre qu'Il sera renié par lui. Pierre qui aime Jésus de toute son âme proteste. «En vérité, dit Jésus à Pierre, cette nuit même, avant que le coq ait chanté, tu me renieras trois fois. Pierre lui dit : Quand même il me faudrait mourir avec Toi, je ne Te renierai pas. Et tous les disciples dirent de même» (Matthieu 26).

Et Pierre reniera le Christ, et les disciples Le quitteront, parce que les hommes sont faibles, très faibles. Jésus explique alors à Ses disciples des choses divines, merveilleuses que vous comprendrez plus tard, et Il leur recommande : «Je vous donne un commandement nouveau : c'est que vous vous aimiez les uns les autres : comme Je vous ai aimés».

Le Christ sort. Il prend avec lui Pierre, Jean et Jacques et Se rend au jardin de Gethsémani au Mont des Oliviers. Il sait qu'on va venir Le prendre, car Il

sait tout, Il demande aux trois apôtres de prier avec Lui. Il va un peu un peu plus loin et boit le calice de nos péchés, c'est-à-dire tous les péchés, tous les mensonges, tous les meurtres, toutes les horreurs que font les hommes depuis Adam jusqu'à nos jours et jusqu'à la fin du monde ! C'est tellement atroce qu'une sueur de sang coule sur Ses tempes. Il est venu sur terre pour prendre tous nos péchés et pour nous sauver !

Et les trois apôtres se sont endormis... !

Le Christ vient les voir trois fois et les trois fois-ils dorment. La troisième fois Il leur dit : «Levez-vous, allons ! Voici que celui qui Me livre est tout près» (Marc 14, 42). Et Judas qui savait où le Christ, à l'ordinaire, allait prier, arrive avec une troupe de soldats romains.

Il L'embrasse pour bien montrer qu'Il est Jésus. Le Christ dit à Judas : «Judas, c'est par un baiser que tu as livré le Fils de l'homme !» (Luc 22, 48). Quand les soldats virent qui était Jésus : «ils reculèrent et tombèrent par terre» (Jean 19, 6). On ne pouvait regarder Jésus sans ressentir son rayonnement !

Et le procès de Dieu commence.

Tandis que le grand prêtre interroge Dieu incarné, Pierre qui attend au loin Le renie trois fois. On accuse Pierre d'être un disciple et Pierre a tellement peur qu'on l'arrête aussi qu'il répond : «Je ne connais pas cet homme» (Matthieu 26, 72). Le coq chante. Jésus se retourne de loin et regarde Pierre. Pierre se souvient, il se sauve et pleure amèrement et, plus tard, quand il sera vieux, il mourra martyrisé pour l'amour de Jésus. Vous voyez, il ne faut pas craindre de demander pardon à Dieu, même si l'on fait une faute terrible. Dieu pardonne, mais il faut demander pardon de toute son âme et agir en conséquence. «Alors, ceux qui entouraient Jésus Lui crachèrent au visage et le giflèrent ; d'autres lui donnèrent des coups» (Matthieu 26, 67).

Vendredi saint

Le matin arrive. On ligote le Christ et on l'emmène chez le gouverneur romain Ponce Pilate. Pendant ce temps là Judas, qui a enfin compris, veut rendre les trente pièces d'argent aux prêtres en leur disant : «J'ai péché en livrant un sang innocent» (Mt 27, 4).

Les prêtres ne veulent pas reprendre l'argent. Judas, désespéré, jette l'argent dans le sanctuaire du temple et va se pendre. S'il s'était repenti, Dieu lui aurait pardonné. Il n'a pas eu confiance en la miséricorde divine. C'est sa plus grande faute.

Le Christ est devant le gouverneur romain.

Lorsque Pilate le voit, il ne peut s'empêcher de L'admirer, de deviner Sa grandeur et il fait tout ce qu'il peut pour Le sauver. On accuse faussement Jésus. Ponce Pilate, très ennuyé envoie Jésus chez Hérode pour avoir son avis. Le Christ ne répond pas aux questions d'Hérode. Ce dernier, étonné, fait revêtir Jésus d'un vêtement blanc et le renvoie à Pilate en disant qu'il ne le trouve pas coupable. Pilate est de plus en plus inquiet. Sans s'en rendre compte, il commence à aimer Jésus. «Sa femme lui envoie dire : Qu'il n'y ait rien entre toi et ce juste ! Car j'ai beaucoup souffert en songe à cause de Lui» (Matthieu 27).

Pilate essaye de plus en plus de libérer Jésus. Alors les prêtres trouvent l'argument qui va décider le gouverneur : «Si tu le relâches, lui disent-ils, tu n'es pas ami de César ! Quiconque se fait Roi, se déclare contre César !» (Jean 19, 12). Bien sûr, le Christ a dit à Pilate que «Son royaume n'était pas de ce monde» mais le gouverneur qui est païen a peur d'être accusé par les Juifs auprès de ses supérieurs et de perdre son poste. Quand même, il essaye encore. «À chaque fête, le Gouverneur avait coutume d'accorder à la foule la liberté d'un prisonnier, à leur choix. Ils avaient alors un prisonnier célèbre nommé Barabbas.

Lors donc qu'ils s'étaient rassemblés, Pilate leur dit : Qui voulez-vous que je vous relâche : Barabbas ou Jésus appelé Christ ? Car il savait qu'on L'avait livré par jalousie. Mais les grands prêtres et les anciens persuadèrent aux foules de demander Barrabas et de faire périr Jésus... Pilate leur dit : Que ferai-je donc de Jésus appelé Christ ? Ils dirent tous : Qu'Il soit crucifié» (Matthieu 27, 15-22). Alors Pilate se lave les mains devant la foule, pour lui montrer qu'il se lave les mains du sang du Christ.

Et il leur livre Jésus.

On met au Christ une tunique rouge, on Lui enfonce un casque d'épines sur la tête, on met un roseau dans Sa main. on le bat, on Le fouette, on ploie le genou devant Lui, comme devant un roi.

Jésus est condamné à être crucifié. C'était la mort que l'on infligeait aux brigands. On traite Dieu incarné qui a bu tous nos péchés comme un brigand. On lui met sur l'épaule une croix si lourde qu'Il tombe plusieurs fois en la portant, et Il traverse ainsi Jérusalem qui, huit jours plus tôt l'acclamait. Il arrive au Golgotha ou calvaire. On le crucifie entre deux brigands. Il a soif. On lui donne à boire du vinaigre dont on a imbibé une éponge. On le blesse en Lui donnant un coup de lance dans le côté.

Il est midi.

Les apôtres n'osent pas s'approcher. Au pied de la croix, il y a seulement la Vierge, saint Jean, Marie-Madelaine. Les prêtres se moquent du Christ. Les soldats tirent Sa tunique au sort.

Un des brigands crucifiés avec Lui, L'insulte, disant :

«N'est-ce pas Toi qui es le Messie ? disait-il. Sauve-Toi Toi-même, et nous aussi ! Mais l'autre, prenant la parole, le reprit sévèrement : Tu n'as même pas la crainte de Dieu, toi qui subis la même peine ! Pour nous c'est justice, car nous recevons ce que nous ont valu nos actes ; mais Lui, Il n'a rien fait de répréhensible. Et il dit : Jésus, souviens-Toi de Moi, quand Tu viendras dans Ton règne. Et Il lui dit : En vérité Je te le dis : Aujourd'hui tu seras avec Moi dans le paradis» (Luc 23, 39-43).

Il est trois heures de l'après-midi, il y a un grand soleil.

Le Christ dit : «Tout est consommé» et poussant un grand cri, Il dit : «Père, Je remets Mon esprit entre Tes mains !» et Il expire.

Tout à coup, les ténèbres tombent sur la terre, le rideau du temple se déchire, la terre tremble, les pierres éclatent, les tombeaux s'ouvrent, beaucoup de Saints ressuscitent et se promènent dans Jérusalem. Alors les soldats terrorisés s'écrient :

«Vraiment Celui-ci était Fils de Dieu».

«Et alors un homme, nommé Joseph d'Arimathie (celui chez qui probablement, s'était passée la Sainte Cène et qui aimait Jésus)..., alla trouver Pilate et lui demanda le corps de Jésus et, l'ayant descendu, il l'entoura d'un linceul et le plaça dans un monument, creusé dans le roc, où personne encore n'avait été mis» (Luc 23, 50-53).

«Et roula une pierre à l'entrée du tombeau» (Marc 15, 46b).

LA RÉSURRECTION

Le jardin

Il n'y a plus de route. Nous sommes dans un jardin aussi beau que le Paradis !

Il fait encore nuit, mais on sent que le soleil s'éveille derrière la nuit.

«Marie Madeleine et l'autre Marie, viennent voir le sépulcre» (Matthieu 28, 1b).

Elles apportent des aromates précieuses pour embaumer le Christ.

«Et-elles se disaient entre-elles : Qui nous roulera la pierre de devant l'entrée du tombeau ? Et après avoir regardé, elles virent que la pierre avait été roulée sur le côté, car elle était très grande. Et étant entrées dans le tombeau, elles

virent un jeune, assis à droite, revêtu d'une robe blanche, et elles furent saisies de stupeur. Or, il leur dit : Ne soyez pas dans la stupeur. Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié ; Il est ressuscité, Il n'est pas ici. Voici la place où on L'avait déposé. Mais allez, et dites à Ses disciples et à Pierre : Il vous précède en Galilée ; là vous Le verrez comme Il vous L'a dit» (Marc 16).

Elles courent le dire aux prêtres qui n'osent pas le croire. Pourtant Pierre et Jean (qui lui, le croyait) coururent au tombeau et constatèrent que tout cela était vrai.

Or Marie Madeleine qui pleurait près du tombeau se retourne et «aperçoit Jésus qui se tenait là - et elle ne savait pas que c'était Jésus - Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu? Elle, pensant que c'est le jardinier lui dit : Seigneur, si tu L'as emporté, dis-moi où tu L'as mis et j'irai Le prendre. Jésus lui dit : Marie !» (Jean 20).

Marie Madeleine, avec un joie indicible reconnaît le Christ. Elle ne L'avait pas -reconnu parce que le Christ ressuscité est un pan-homme, c'est-à-dire qu'Il est tous les hommes à la fois, blancs, noirs, jaunes.

À partir de ce jour, Jésus apparut plusieurs fois à Ses disciples.

Un soir où deux disciples se rendaient vers un village appelé Emmaüs, Jésus S'approcha d'eux et marcha à leur côté. Ils ne Le reconnaissaient point. Il leur demande ce qui se passe à Jérusalem. Eux, très étonnés, lui racontent la mort et la résurrection du Christ. Alors, Jésus leur explique que tout ce qui est arrivé devait arriver. Ils arrivent près d'une auberge.

Sur leur insistance, Jésus Se met à table avec eux et... «prenant le pain, Il bénit Dieu ; et l'ayant rompu, Il le leur donna. Leurs yeux s'ouvrent, et ils Le reconnaissent. Et Lui disparut d'auprès d'eux. Et ils se disent l'un à l'autre : Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous tandis qu'Il nous parlait dans le chemin ?» (Luc 24).

«Enfin Il apparut aux Onze eux-mêmes pendant qu'ils étaient à table. (Luc 16, 14)... Or, Thomas, l'un des Douze, n'était pas avec eux... Les autres disciples lui disaient : Nous avons vu le Seigneur ! Mais il leur dit : Si je ne vois pas dans Ses mains la place des clous, et si je ne mets pas mon doigt à la place des clous, et si je ne mets pas ma main dans Son côté, je ne croirai pas» (Jean 20).

Et, après huit jours, Ses disciples étaient de nouveau à l'intérieur et Thomas avec eux.

«Arrive Jésus, toutes portes fermées, qui Se tient devant eux et qui dit : Paix à vous ! Puis Il dit à Thomas : Amène ici ton doigt et regarde Mes mains ; puis amène ta main et mets-là dans Mon côté.

Et ne sois plus incrédule, mais croyant. Thomas Lui répondit : Mon Seigneur et -mon Dieu ! Jésus lui dit : Tu crois parce que tu M'as vu ! Heureux ceux qui croiront sans avoir vu ! (Jean 20, 26-29)

Le Christ apparaît encore plusieurs fois.

L'ASCENSION

La route du Ciel

Jésus emmena Ses disciples vers Béthanie. La Vierge était avec eux.

«Et ayant levé les mains, Il les bénit. Et tandis qu'Il les bénissait, Il s'éloigna d'eux. Et Il était enlevé au ciel. Et eux, s'étant prosternés devant Lui, retournèrent à Jérusalem avec une grande joie» (Luc 24, 50-52).

Et le Christ, Dieu S'est assis à la droite de Dieu (Mc 16, 19b).

La résurrection du Christ est l'événement le plus foudroyant qui puisse exister. Elle est l'unique événement qui nous montre Dieu-homme venu sur terre, et remontant au ciel, près du Père et du Saint-Esprit.

C'est l'image éblouissante de l'amour de Dieu pour nous hommes. Nous devons suivre le Christ sur la route du ciel.

SIXIÈME ROUTE

LE CHEMIN DE L'ÉGLISE

LE LITURGE

Cette fois, nous avançons sur une route longée d'arbres magnifiques. Le Christ n'est plus avec nous, mais deux hommes vêtus de blanc, très beaux, nous accompagnent.

Sur le poteau indicateur de la route est écrit :

Le liturge

Les deux hommes s'appellent : Michel et Gabriel.

Nous avons deviné que ce sont des anges, mais nous n'osons pas leur dire que nous avons deviné. Nous sommes un peu effrayés.

Ils nous demandent : que signifie cette inscription ? Nous ne le savons pas.

Alors, ils nous expliquent :

C'est notre Seigneur Jésus-Christ qui a institué les sacrements.

Les trois grands sacrements sont :

le baptême, la confirmation, la communion.

Il y en a aussi beaucoup d'autres comme l'absolution, l'enterrement, le mariage... mais nous vous raconterons l'histoire des trois premiers et de l'absolution. Celui qui administre les sacrements, avec l'approbation de l'Église, s'appelle un liturge et Jésus est le Grand Liturge avec le Saint-Esprit qui ne le quitte jamais.

Le Baptême

Vous vous souvenez qu'au début de cette année, nous avons lu ensemble le récit du baptême du Christ, lorsqu'Il est descendu dans le Jourdain et que le fleuve émerveillé «est retourné en arrière», comme nous le chantons. Dieu, par Sa descente dans l'eau, a plongé Sa divinité dans toute la nature et nous a donné l'exemple. Le démon qui rend mauvaises toutes les forces qu'il touche peut maintenant être vaincu par nous. Tout est purifié. En étant plongés dans l'eau du baptistère, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, c'est-à-dire au nom de la Sainte Trinité, Jésus-Christ a manifesté pendant Sa vie sur terre, que nous pouvons devenir des hommes divins, des «nouvelles créatures» et imiter Dieu incarné.

On peut non seulement baptiser chaque personne, mais aussi des foules. Quand le Christ ressuscité apparaît aux apôtres avant de monter au ciel, Il leur dit :

«Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, leur enseignant à pratiquer tout ce que Je vous ai commandé. Et voici que Je suis avec vous en tout temps jusqu'à la consommation du siècle» (Matthieu 28, 16-20), c'est-à-dire jusqu'à la fin du monde.

Voyez-vous, il ne suffit pas d'être baptisé, il faut faire ce que Jésus nous commande et alors, Il ne nous quitte pas.

La confirmation

Après que le Christ soit monté auprès du Père, le Saint-Esprit est descendu sous forme de langues de feu.

«Le jour de la Pentecôte étant arrivé, ils se trouvaient tous ensemble dans un même lieu, (la Vierge, les apôtres et plusieurs personnes) quand, tout à coup, vint du ciel un bruit tel que celui d'un violent coup de vent, qui remplit toute la maison où ils se tenaient. Ils virent apparaître des langues qu'on eut dites de feu ; elles se divisaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent alors remplis de l'Esprit Saint et commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer» (Actes 2, 1-3).

La communion

Et maintenant, pouvez-vous me dire quand Jésus a institué la Communion ?
Tous les enfants : Ça, on sait : pendant la Sainte Cène. Il nous fait manger Son Corps et Son Sang

- Dites-nous comment cela s'est passé.

«Or, pendant qu'ils mangeaient, Jésus, ayant pris du pain et dit une bénédiction, le rompit, et l'ayant donné aux disciples dit : Prenez. Mangez. Ceci est Mon Corps. Et, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, Il la leur donna en disant : Buvez-en tous car ceci est Mon Sang, de la nouvelle Alliance, répandu pour un grand nombre, pour la rémission des péchés». Matthieu 26, 26-28).

L'absolution

Avant de vous laisser, mes enfants, nous vous indiquerons à quel moment le Christ donna aux Apôtres le pouvoir de donner ou de ne pas donner l'absolution, ce qui ne s'était jamais fait avant l'arrivée du Christ :

«Le soir venu, ce même jour, le premier de la semaine, alors que les portes de la maison où se trouvaient les disciples étaient fermées par peur des Juifs, Jésus arriva et se trouva devant eux et Il leur dit : Paix à vous ! et, en disant cela, Il leur montra Ses mains et Son côté. Les disciples furent tout joyeux de revoir le Seigneur. Alors Jésus leur dit de nouveau : Paix à vous ! Comme le Père M'a envoyé, à Mon tour Je vous envoie. Cela dit, Il souffla sur eux et leur dit : Recevez l'Esprit Saint : les péchés de ceux à qui vous les remettrez leur seront remis ; ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez» Jean 20, 19-23).

Sitôt dits les derniers mots, les deux hommes très beaux, vêtus de blanc, ont disparu.

LA PREMIÈRE CONFESION

Lorsque l'enfant a atteint sept ans, parfois moins, parfois plus, cela dépend de l'enfant, il fait sa première confession.

Voici l'explication que nous proposons :

Nous allons faire quelque chose de très important que vous n'avez encore jamais fait.

Lorsqu'il vous arrive de mal agir : mentir, être paresseux, désobéir, être méchant... les «Grands» vous grondent et vous punissent, s'il le faut, et ils ont raison.

Maintenant, c'est vous qui êtes grands. Vous devez donc savoir lorsque vous avez mal agi, le voir par vous-mêmes, et aller tout droit le dire à Dieu et Lui demander pardon. Rappelez-vous toujours que si Adam et Ève étaient allés vers Dieu et Lui avaient dit courageusement : «Mon Dieu, nous T'avons désobéi. Pardonne-nous-nous !» Jamais ils n'auraient été chassés du paradis. Mais, vous allez me dire : «Où est Dieu ? Où pouvons-nous Le trouver pour Lui parler et qu'Il nous réponde ?»

C'est très facile de Le trouver. Vous allez simplement à l'église et vous dites au prêtre : «Je voudrais me confesser», c'est-à-dire lui confier tout ce que vous avez fait, qui n'était pas bien.

Alors, le prêtre vous emmènera devant l'autel, il posera sur vos épaules son étole qui est comme la main de Dieu, et il vous dira : «Fais le signe de la croix» ; vous ferez le signe de la croix.

«Mon enfant, c'est au Christ que tu te confesses ; le Christ qui aime tellement les enfants qu'Il disait à Ses apôtres : Laissez venir à Moi les petits enfants, et Il posait Sa main sur leur tête et les bénissait. N'aie pas peur de me raconter tout ce qui est dans ton cœur. Le Christ est près de toi pour t'aider».

Dis la prière suivante :

«Je confesse à Dieu très clément, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à mon ange gardien et à tous les saints que j'ai péché. Aie pitié de moi, mon Dieu ; aie pitié de moi, mon Dieu ; aie pitié de moi, mon Dieu».

(frappe-toi trois fois la poitrine)

«Pardonne-moi ! Je supplie la Bienheureuse Marie toujours Vierge, mon ange gardien et tous les saints, de prier pour moi le Seigneur mon Dieu».

Le prêtre confesse l'enfant qui, avant de s'en aller dira le Notre Père et le Je te salue Marie...

La communion

Deux jours avant d'être crucifié, Jésus-Christ a réuni Ses disciples, et pendant le repas, Il a béni du pain et du vin et Il leur a dit :

«Prenez, ceci est Mon Corps. Buvez, ceci est Mon Sang. Faites ceci en mémoire de Moi, jusqu'à ce que Je revienne».

Dieu seul peut faire cela. Il veut que nous le mangions et Le buvions, afin d'avoir la force d'aller vers Lui et d'entraîner avec nous tous ceux qui nous entourent.

Si vous voyez couler une belle source, vous buvez de l'eau de source, la source est entrée en vous et pourtant elle continue à couler. S'il y a du soleil, vous vous mettez au soleil, vous vous réchauffez et pourtant, le soleil continue à chauffer tranquillement. Si vous êtes au bord de la mer, vous respirez le bon vent, et pourtant le vent continue à souffler. Vous ne boirez jamais toute la source ; vous ne prendrez jamais tous les rayons du soleil ; vous ne garderez jamais dans vos narines tout le bon vent.

Alors, lorsque nous allons communier, nous mangeons le Corps et nous buvons le Sang de Dieu en mangeant le pain trempé dans le vin que nous donne le prêtre. Nous ouvrons notre bouche et notre cœur à Dieu. Il est toujours en nous, mais d'une manière encore plus forte quand nous communions et, grâce à la communion, nous sommes fortifiés.

Pour aller à la Communion, il faut joindre ses deux mains sur la poitrine.
En semaine, avant de communier, on se prosterne, et on touche le plancher avec le front.
Le dimanche, on se tient bien droit.

Communier est la chose la plus précieuse qui soit au monde ; on a pris Dieu d'une manière visible dans son cœur.

Et Dieu est Celui qui a tout créé : nous, la terre, les cieux !